

GRATUIT

Poste-publications 40034260

SEPT.-OCT. 2014 • N° 84

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

LE TEMPS DES RÉCOLTES

ENTREVUES

CHRISTINE EDDIE

MÉLISSA VERREULT

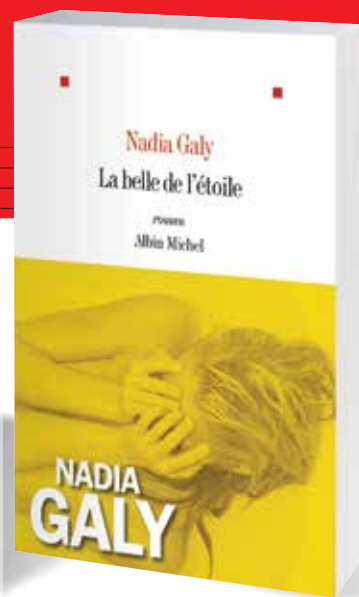
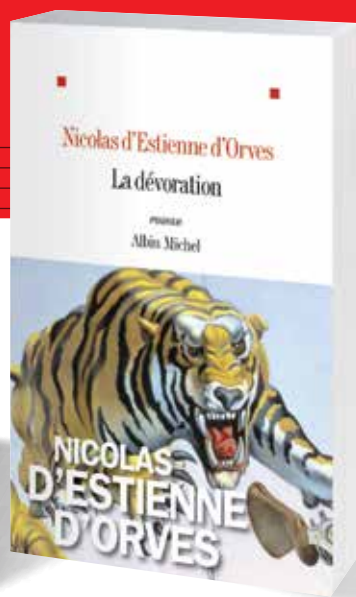
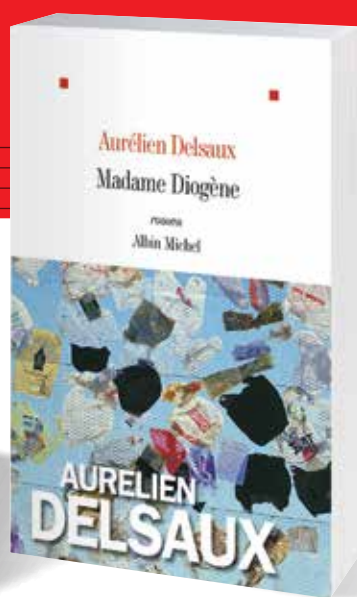
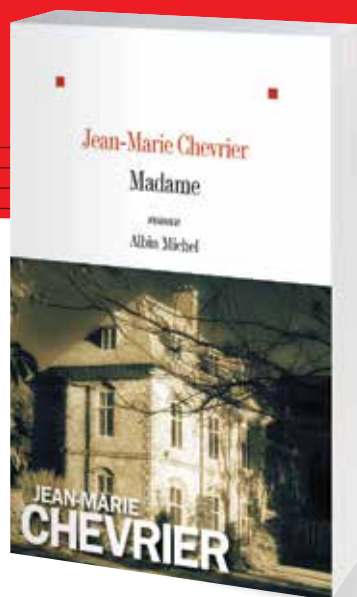
PATRICK DEVILLE

CATHERINE VOYER-LÉGER

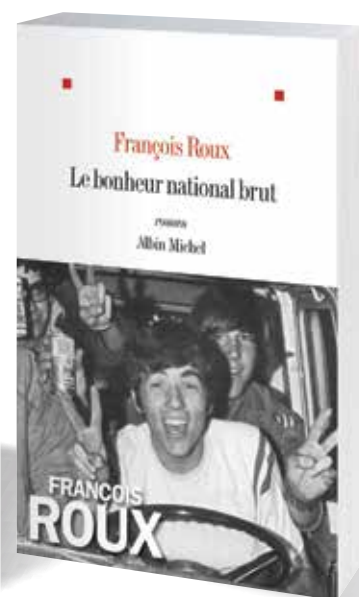
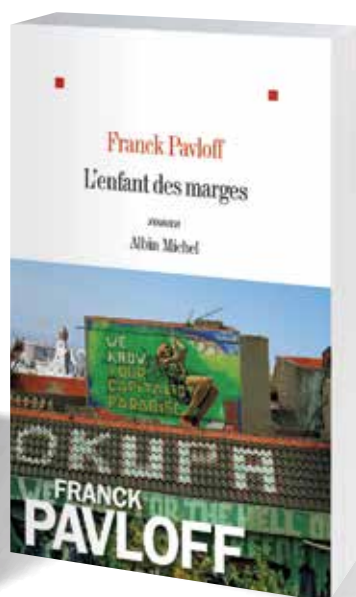
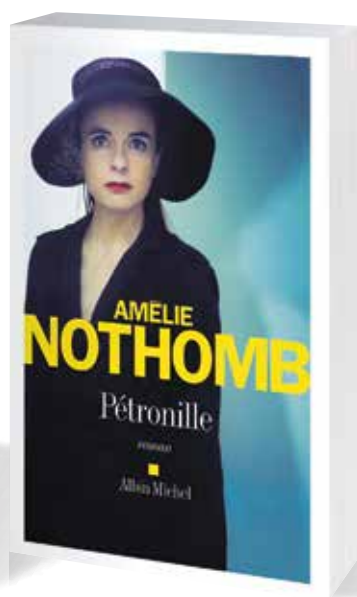
MICHEL LEMAY

LIBRAIRE D'UN JOUR

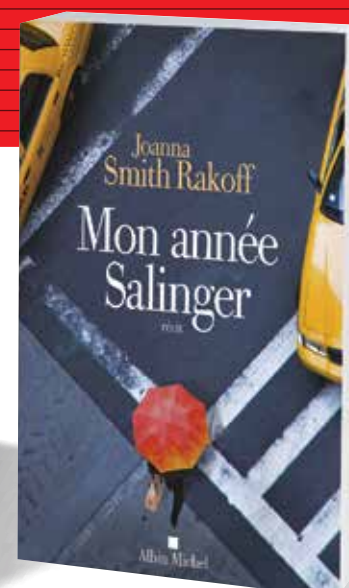
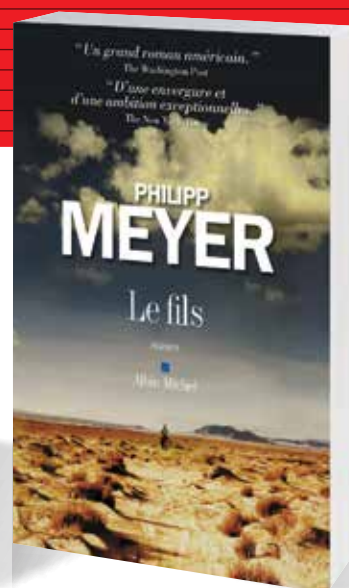
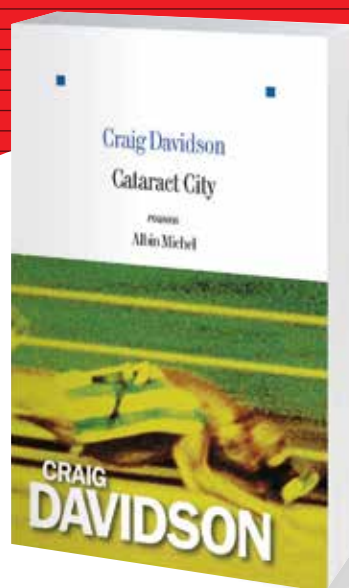
YVES PELLETIER



littérature française



Albin Michel
**Rentrée
littéraire**
2014



littérature étrangère

Retrouvez tous nos auteurs,
des vidéos et des extraits de livres
sur www.albin-michel.fr

Des traductions d'ici

Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada / Literary Translators' Association of Canada

ELANA WOLFF

HELLEBORUS & ALCHÉMILLE



HELLEBORUS & ALCHÉMILLE

Elana Wolff

Helleborus & Alchémille est un choix de poèmes tirés des recueils *Birdheart*, *Mask*, *You Speak to Me in Trees* et *Startled Night*. Les trente-quatre poèmes choisis sont parmi les plus représentatifs de dix ans de poésie de la poète canadienne Elana Wolff, dont l'œuvre est ancrée dans l'histoire et le mystère, la vie et l'art, l'imagination et la nature. Parfois sombres, parfois lumineux, ironiques et honnêtes, ils remettent en question la polarité du monde. C'est cette beauté étrange et paradoxale que Stéphanie Roesler rend dans ses traductions de l'œuvre d'Elana Wolff.

Traductrice Stéphanie Roesler, *Les Éditions du Noroît*, 2013.

Aleilton Fonseca



La femme de rêve

Il n'est rien de plus que le regard féminin.

LA FEMME DE RÊVE

Aleilton Fonseca

Quiproquo, jalousies, tabous, propos machistes, ironie sur le monde savant, sans oublier l'importance du soccer... *La femme de rêve* est un recueil de nouvelles bien ancrées dans la réalité brésilienne actuelle qui fait cependant écho à la réalité de la vie nord-américaine et européenne. Les thèmes reflètent la complexité des rapports humains dans un genre résolument humoristique porté par un narrateur ingénu et bon vivant. Les histoires forment une fresque de situations et de mises en scène cocasses qui traduisent bien les contradictions de la vie moderne. Un savoureux mélange à déguster en 26 petits récits.

Traductrices Danielle Forget et Claire Varin, *Marcel Broquet*, 2013.

BETH POWNING



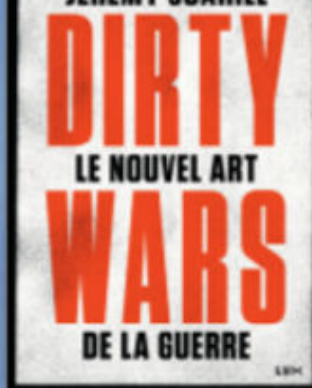
LA FEMME DU CAPITAINE

Beth Powning

Whalen's Cove, 1860. Azuba Galloway rêve d'échapper aux confins de son petit village côtier et de vivre en mer. Lorsqu'elle épouse le capitaine Nathaniel Bradstock, elle voit son avenir maritime se dessiner, jusqu'à ce que sa grossesse l'oblige à demeurer sur la terre ferme. Le roman de Beth Powning a été qualifié de bestseller national par le *Globe and Mail* et le magazine *Maclean's*. Aux États-Unis, le roman a reçu le *Barnes and Noble Discover Award*. En 2010, Beth Powning a reçu le prix du lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick pour l'excellence dans les arts littéraires en anglais.

Traductrice Sonya Malaborza, *Les Éditions Perce-Neige*, 2014.

JEREMY SCAHILL



LE NOUVEL ART DE LA GUERRE.

Jeremy Scahill

Dans cette captivante enquête qui prend la forme d'un thriller, Jeremy Scahill braque le projecteur sur les manœuvres clandestines du Joint Special Operations Command (JSOC), ce corps d'armée placé directement sous les ordres de la Maison-Blanche, muni d'un permis de tuer en toute impunité et pour qui le monde n'est un champ de bataille. La lecture de ce chef-d'œuvre d'investigation fait l'effet d'un électrochoc. Scahill nous mène loin des fronts officiels, là où vont trop peu de journalistes et où l'État prend goût à d'inavouables pratiques. Un des 10 meilleurs livres de l'année 2013, selon *Publishers Weekly*.

Traducteurs Geneviève Boulanger et Nicolas Calvé, *Lux*, 2014.

LANGUES DE NOTRE TERRE

Susan Ouriou (dir.)

Languages of Our Land/Langues de notre terre est un recueil de poèmes et de récits écrits en français par douze écrivains autochtones du Québec. Ceux-ci ont tous participé au Programme à l'intention des écrivains autochtones en début de carrière, soit dans sa version bilingue au Banff Centre, soit dans sa version francophone au Québec. Les originaux de leurs écrits sont présentés avec leur traduction en anglais et incorporent des mots de leurs langues autochtones — l'Innu-aimun, le wendat, le cri et l'algonquin — qui figurent dans un glossaire final.

Traductrice Christel Morelli, *Banff Centre Press*, 2014.

Rawi Hage



CARNAVAL

Rawi Hage

Fly embarque dans son taxi des criminels, des prostituées, des révolutionnaires déguisés en gens ordinaires et des gens ordinaires en route vers des lieux extraordinaires. Amoureux des livres, il est aussi un justicier à sa manière, au centre d'une piste où vivants et morts font un dernier tour. Avec l'humour, la lucidité et la rage qu'on lui connaît, l'auteur de *Parfum de poussière* nous offre une folle randonnée dans une ville livrée au carnaval. « *Carnaval* est une fête. » *L'actualité*. « Roman érudit écrit dans une langue riche et violente, *Carnaval* ne fait pas de quartier. » *La Presse*

Traductrice Dominique Fortier, *Alto*, 2013.

AU COEUR DE LA TRADUCTION

Découvrez la plate-forme
du projet « Des traductions d'ici »
www.destraductionsdici.ca

ATLTC LTAC



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement



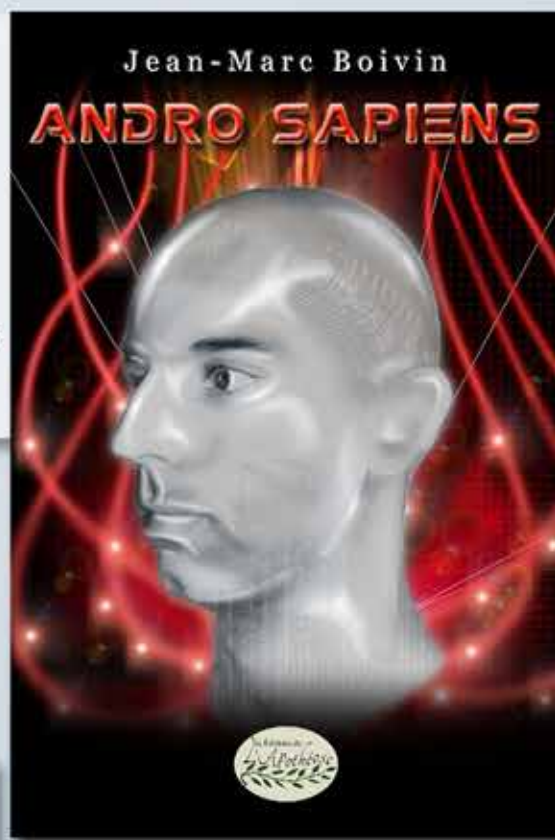
Jean-Marc
Boivin

Andro Sapiens

Science-fiction

Format : 6 x 9
408 pages / 29.95\$

ISBN : 978-2-924261-40-8



Des images et des mots

Scènes de la vie

Poésie

Format : 8.5 x 11
72 pages / 20.00\$

ISBN : 978-2-924261-38-5



Johanne
Lachance



Ginette
Sigouin

Le grenier du Lac
Village de Saint-Méthode
1925-1926

Roman historique

Format 6 x 9
374 pages / 29.95\$

ISBN : 978-2-924261-41-5

Aussi disponibles :
37 titres présentés
par nos auteurs d'ici!

DISTRIBULIVRE

Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre,
Visitez nous sur www.distribulivre.com

SOMMAIRE

Les libraires n°84
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2014

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7

LIBRAIRE D'UN JOUR

Yves Pelletier : L'homme à tout lire	8
--------------------------------------	---

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

Christine Eddie : Ode à la vie	10
Les libraires craquent!	12
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	13
Mélissa Verreault : Chacun cherche son poisson rouge	14

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les libraires craquent!	16-19-20
Sur la route (Elsa Pépin)	17
Patrick Deville : Pour distiller l'absolu	18
En état de roman (Robert Lévesque)	21

ESSAI

Catherine Voyer-Léger et Michel Lemay : Rôle de soutien	22
Les libraires craquent!	25-26
Sens critique (Normand Baillargeon)	27

DOSSIER : LE TEMPS DES RÉCOLTES 29 À 51

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Les libraires craquent!	52-54-55
Indices (Norbert Spehner)	53

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

Les libraires craquent!	56-57
-------------------------	-------

LITTÉRATURE JEUNESSE

Les libraires craquent!	60-64-65
Zone Frousse : Une collection qui vous donnera la frousse!	61
Daniel Sernine : La jeunesse en revue	62
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	67

BANDE DESSINÉE

Les libraires craquent!	69-70
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	71

DANS LA POCHE 74



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Semer le désir de lire

La rentrée est souvent signe, pour les « bibliovores » que nous sommes, d'excitation. Un nouveau Carrère? Un nouveau Boulerice? Un nouveau Tibo? Un nouveau Beigbeder? Un nouveau Murakami? Un nouveau Mavrikakis! Yé! Difficile de contenir la joie devant tant de découvertes annoncées. Dans le présent numéro, vous découvrirez plusieurs noms de la récolte automnale, plusieurs suggestions de lecture dont les parutions s'étaleront entre la mi-août et le 1^{er} novembre. Certains auteurs ont eu la chance de se retrouver parmi nos interviewés (**Mélissa Verreault, Christine Eddie, Patrick Deville, Catherine Voyer-Léger, Michel Lemay, François Gilbert, Mohsin Hamid, Simon Roy, Sarah-Maude Beauchesne et Blonk**), mais sachez que les bons ouvrages se bousculaient au portillon pour mériter cette visibilité! Ainsi, lisez tout, jusqu'aux petits caractères : nous vous l'assurons, si un peu moins de livres paraissent cette année comparativement aux années précédentes, ce n'est décidément pas faute de qualité!

« Le 12 août, j'achète un livre québécois »

Vous avez probablement entendu parler, dans les journaux, à la télévision ou encore sur les médias sociaux, de la campagne de sensibilisation « Le 12 août, j'achète un livre québécois », lancée par les deux auteurs Patrice Cazeault et Amélie Dubé, afin de créer un mouvement de masse pour soutenir les artistes littéraires d'ici. Personne n'aurait pu présager que cet estival mardi prendrait une telle ampleur et qu'autant de lecteurs se rendraient en librairie ou encore sur les sites de vente en ligne pour se procurer un ouvrage bien de chez nous. La grande majorité des librairies qui ont participé à cet événement rassembleur en mettant de l'avant des ouvrages québécois dans leur commerce sont formelles : les clients étaient si nombreux que cela rappelait la période – toujours très achalandée – du temps des Fêtes! Un franc succès, donc, partout sur le territoire; de bonnes nouvelles pour nos auteurs, qui venaient alors de rejoindre une multitude de lecteurs qui ont à cœur la littérature produite ici.

Et parce que la revue *Les libraires* se veut l'outil de promotion des librairies indépendantes de chez nous, je laisse la parole à la propriétaire de l'une d'entre elles, Marie-Hélène Vaugeois, qui a si bien su, sur le blogue de la librairie Vaugeois (librairievaugeois.blogspot.ca), rendre hommage à cette journée, à ses clients, à cette littérature, à son rôle de libraire.

« Lorsqu'on est libraire, notre travail consiste à répondre à vos demandes, mais notre rôle préféré c'est lorsque vous nous demandez des conseils. Surtout, ne soyez jamais gênés de le faire, nous sommes là pour ça. Il faut aussi que vous sachiez qu'on ne veut pas vous vendre notre dernière grande lecture mais bien votre prochain coup de cœur, le livre qui vous donnera envie d'en relire un autre le plus vite possible, le livre qui vous rendra accro à la lecture. C'est pourquoi cette journée du 12 août, où vous étiez invités à acheter un livre québécois, fut particulièrement spéciale pour nous. Tout au long de la journée, vous nous avez demandé où vous pouviez trouver des livres québécois. Vos yeux s'écarquillaient et brillaient lorsqu'ils constataient tout le choix qui s'offrait à vous et surtout vous réalisiez que nos conseils pourraient vous être utiles pour essayer de démêler toute cette belle sélection. Toute la journée, nous avons joué au libraire, notre jeu préféré, tentant de trouver pour chacun de vous le livre qu'il vous fallait. Quel plaisir ce fut! »

N'attendez pas au 12 août 2015 pour retenter l'expérience. Les libraires sont prêts, tous les jours, et vous attendent avec des livres à dévorer sur-le-champ! Parce qu'il faut l'avouer, la littérature québécoise en est une de qualité, diversifiée, qui parle de nous comme du monde entier, qui parle, en nos mots, avec nos référents bien concrets, de notre culture, de nos idées, de nos défis. Une littérature à part entière, qui mérite respect et encouragements.



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Un essai... pour vivre

L'essai est la Cendrillon de nos livres. On publie peu d'essais : un ou deux pour chaque centaine de romans. L'essai fait peur même aux abonnés des librairies et des bibliothèques. À moins d'être signé par un universitaire dont la confrérie aime les références, l'essai québécois est voué aux tirages confidentiels. De quoi déprimer Montaigne dont *Les essais* prouvent que ce genre peut être stimulant, honnête, abordable même en été. De quoi surtout inquiéter notre petit peuple présentement déboussolé et menacé d'assèchement culturel.

Sans essais, l'analyse et la réflexion s'absentent. Sans lecteurs et lectrices d'essais, il y a des tas de consommateurs, des phalanges de téléphages et des monceaux de textos, mais ni société, ni citoyenneté, ni démocratie. On vote pour ou contre une charte dont nul n'a besoin ou par peur d'un référendum dont personne ne veut, puis on se rendort pour quatre ans.

Pourtant, les essais peuvent rescaper notre société. Sans *Les insolences du frère Untel*, serions-nous conscients de notre joual? Sans le pamphlet des abbés Dion et O'Neill (*Le chrétien et les élections*), les *patroneux* de Duplessis auraient continué à fréquenter l'Église et à voler le peuple; il n'y aurait eu ni scandale du gaz naturel ni commission Salvas. Sans les dossiers de la revue *Relations*, plus de Québécois seraient morts de maladies industrielles. Sans les bouquins de Suzanne Clavette (*Les dessous d'Asbestos* et *L'affaire silicose*), le Québec ignorerait encore le limogeage de M^{br} Charbonneau par la droite cléricale et l'exil des quelques jésuites favorables au syndicalisme. On ne saurait pas dans quel humus s'enracine l'actuel antisindicalisme de nos différents paliers politiques.

Autant que celui d'hier, le Québec d'aujourd'hui a besoin d'essais et d'un public lecteur d'essais. Sans regard critique sur ses visées inavouées, le gouvernement Couillard poursuivra sa démolition de la Révolution tranquille et de l'État québécois. De concert avec les élus municipaux, il fera payer par la seule fonction publique les dévastations perpétrées par les monopoles des élites professionnelles. Il étêtera les ministères de la Santé et des Services sociaux et de l'Éducation, comme le régime Charest a étêté les ministères chargés des transports, de la voirie, des travaux publics. Il enterrera l'éventuel rapport Charbonneau comme si la commission n'avait pas prouvé que l'État trahit le peuple quand il s'ampute des moyens de contenir la voracité des promoteurs. Sans l'essai et sans ses publics, corruption garantie.

Lire un essai demande un effort? Oui. Souvent. Mais quelle démocratie peut vivre sans la contribution de ses bénéficiaires? Comment la démocratie sauverait-elle ses derniers oripeaux si le 1% qui parasite la société n'était pas surveillé par les essais?

Des suggestions? De Frédéric Bastien, *La bataille de Londres*. Fabuleuse recherche sur la Cour suprême. De Normand Mousseau, *Le défi des ressources minières*. De Stéphane Hessel, *Dix pas dans le nouveau siècle*. De Jean-Claude St-Onge, *L'imposture néolibérale*. De l'énergique Chris Hedges, deux versions québécoises : *La mort de l'élite progressiste* et *L'empire de l'illusion*. Ce dernier bouquin est sous-titré *La mort de la culture et le triomphe du spectacle*, ce qui fait penser au lugubre enlisement de Radio-Canada.

« Je n'ai pas le temps de lire... » Peut-être. Mais, si tel est le cas, faisons taire nos trompettes démocratiques et dégustons l'illusion. Gavons-nous d'événements spéciaux et savourons la somnolence politique.

L'été indien et 43 petites histoires

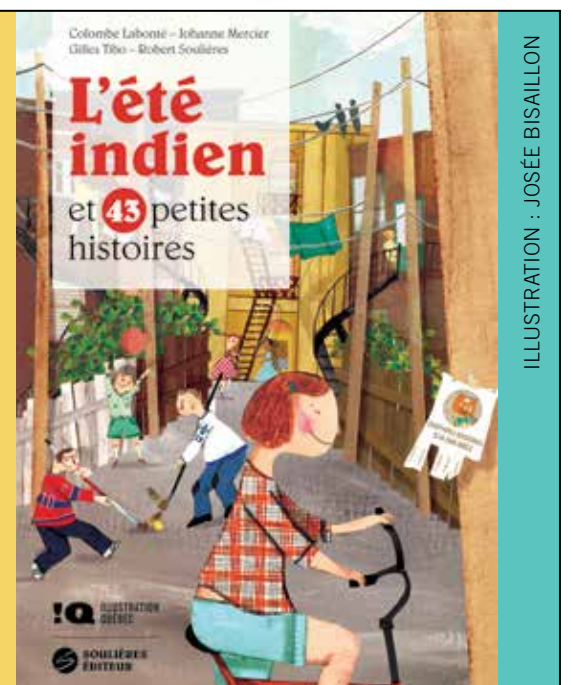
des textes de Colombe Labonté, Johanne Mercier, Robert Soulières et Gilles Tibo en collaboration avec Illustration Québec

96 pages / tout en couleurs / 19,95 \$



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

soulieresediteur.com



La mémoire d'un lieu

Le cœur de la capitale mondiale de la poésie vibre au ralenti depuis le 12 juillet dernier. La librairie Clément Morin de Trois-Rivières a accueilli ses derniers clients, a vidé ses rayons, a fermé ses portes. A tourné la page sur cinq décennies d'une riche histoire. Qu'une institution comme celle-ci ne soit pas préservée laisse un goût amer en bouche.

Au printemps, la propriétaire, Sylvie Morin, avait annoncé sa retraite. Elle cherchait une relève, ne l'a pas trouvée... Il y a eu des tentatives, notamment par les propriétaires du café Morgane, sis au deuxième étage de la librairie. Sans succès. Les risques financiers, le manque de relève, les questions liées au bail, la fragilité du milieu du livre : tout cela aura joué un rôle dans cette navrante fermeture.

Le 12 juillet 2014 aura donc été une triste journée. D'abord, pour la quarantaine d'employés – plusieurs y travaillaient depuis de nombreuses années. Puis, pour les nombreux fidèles qui vénéraient ce commerce. Enfin, pour tous les autres qui aimaient à distance ce grand du milieu.

Cette librairie était un lieu où culture et savoir se transmettaient entre les effluves de café. Dynamique, cet endroit humain était bien implanté dans sa région, bien impliqué dans sa communauté, bien actif sur le Web. Tous les ingrédients y étaient : positionnement enviable, clientèle fidèle, offre variée et appréciée, animations hétéroclites, concept audacieux et efficace, service de qualité... Ce ne fut pourtant pas suffisant.

Sa disparition n'en est que plus invraisemblable. Voilà, à mon sens, un nouvel – et terrible – exemple qui démontre la fragilité de l'écosystème actuel et la nécessité d'appuis politiques et industriels pour le maintien d'un réseau diversifié de librairies.

Retour en arrière

Clément Morin, c'était d'abord un homme, un entrepreneur. En 1962, au Cap-de-la-Madeleine, il donna son nom à un commerce axé sur la papeterie. Il s'entoura d'une dizaine d'employés. Près de dix ans plus tard, il ouvrit une deuxième succursale dans un centre commercial de Trois-Rivières.

Clément Morin était aussi un père. Son fils, Pierre, lui succéda en 1980, après des études en sciences politiques. Avec son paternel, Pierre Morin partageait un sens de l'entrepreneuriat de même qu'une réelle passion pour le livre. Il profita de l'effervescence du secteur pour développer son commerce. Le libraire créa des succursales à Shawinigan (entre 1986 et 2012) et au Cap-de-la-Madeleine (entre 1991 et 1998). En 1999, il présenta son nouveau projet, une librairie-café située au cœur de l'activité commerciale de la cité des forges. La librairie était grandiose, avec ses 11 000 pieds carrés, ses dizaines de milliers de livres et cette immense baie vitrée qui la nappait d'une luminosité inouïe. C'est par lui que naquit la première entreprise francophone d'Amérique à allier librairie et café. Un genre de grande surface, mais avec l'esprit d'une librairie de quartier. Une pure librairie indépendante, résolument moderne.

Pendant cinquante ans, l'histoire de Clément Morin a été ponctuée de formidables bonheurs. On ne pourrait cependant taire le tragique, notamment le décès prématuré en juillet 2003 de ce visionnaire formidable qu'a été Pierre Morin, qui, à 48 ans, a perdu sa bataille contre le cancer. Qui sait ce que serait devenue la librairie sous son impulsion...

Plusieurs clients sont en deuil, comme cette fidèle, Sophie Legault, qui écrivait ceci sur la page Facebook de la librairie : « Je me rappelle aller chercher mes fournitures scolaires avec ma mère dans le local à côté de la pharmacie aux Rivières. Je me rappelle le déménagement dans le local d'en face. Je me rappelle ma copine qui avait réussi à avoir une place à temps partiel à la succursale du Cap, c'était tellement plus "class" comme job étudiante que vendre du linge! Je me rappelle l'ouverture sur le boulevard et le dernier café que j'y ai pris... Je me rappelle y avoir amené ma fille pour la première fois dans l'immense section de livres pour enfants... Merci pour tous ces souvenirs. C'est un gros bout de Trois-Rivières qui s'éteint. »

Heureusement, de courageux libraires s'évertuent à faire perdurer cette magnifique tradition littéraire que détient la ville de Trois-Rivières. Fidèles de la librairie Clément Morin, je vous prie d'aller à la rencontre des libraires de l'Exèdre, de Paulines ou de Poirier. Vous y trouverez de véritables libraires qualifiés, prêts à vous accueillir, à vous tendre la main, à vous faire part de leurs découvertes. Prêts à perpétuer, chacun à sa façon, l'héritage de Clément Morin...



514-597-1666
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editiontriptyque.com

Jacques Julien
Leonard Cohen
Seul l'amour...

essai, 25 \$, 978-2-89031-967-7

Marc Lincourt
RETOUR AUX PIERRES ÉLÉMENTAIRES



Préface de John R. Porter
Présentation de René Vézina

livre d'art, 30 \$, 978-2-8031-970-7

Marie-Christine Arbour
Schizo



roman, 25 \$, 978-2-89031-937-0

Olivier Demers
CONTES VIOLENTS



nouvelles, 22 \$, 978-2-8031-946-2

Julie Héту
MOT



roman, 22 \$, 978-2-89031-961-5



YVES PELLETIER

L'homme à tout lire

© Yves Renaud

Humoriste, scénariste, réalisateur et globe-trotter, Yves Pelletier condense plusieurs vies en une seule. Depuis sa jeunesse, les livres accompagnent ce grand lecteur, tellement qu'il est lui-même devenu auteur de bandes dessinées. Ne se limitant pas à un seul genre pas plus qu'à un seul style, il se prête volontiers au jeu du hasard, laissant les livres venir à lui au gré des rumeurs et de ses intérêts. Car Yves Pelletier est décidément un lecteur tous azimuts qui ne se prive d'aucun plaisir littéraire.

Par Isabelle Beaulieu

Il vient tout juste de publier une deuxième BD, intitulée *Le pouvoir de l'amour et autres vaines romances*, cette fois avec l'illustratrice Iris, aux éditions de la Pastèque. Avec un tel titre, nous supposons que notre lecteur n'est pas un grand adepte de livres d'amour. Pas nécessairement, semble-t-il. « Ça dépend ce qu'on entend par "roman d'amour". Si ce sont des romans d'amour à la "Harlequin", pas vraiment, mais des grandes fresques romantiques, oui. Un de mes romans préférés, c'est *La conversation amoureuse* d'Alice Ferney. L'amour est un sujet très vaste, ça permet de parler de toutes sortes de choses ». Un sentimental, donc.

Et, bien sûr, un grand amateur de BD. Né au début des années 60, Yves Pelletier utilisait, enfant, son argent de poche pour acheter les « cartonnés mous » qu'il payait 1,25\$. Avant même de savoir lire, il prenait plaisir à feuilleter les « Tintin ». Puis « Astérix », « Izogoud », « Achille Talon », la « Rubrique-à-brac ». Maintenant, l'univers de la BD est très large, il avoue ne pas tout connaître, mais il a un solide coup de cœur pour *Nicolas* de Pascal Girard, *Le bestiaire des fruits* de Zviane et *Justine* d'Iris, une bédéiste qui le fait beaucoup rire.

Parlant humour, nous imaginons Pelletier avec un florilège de titres sur le sujet. Eh bien, pas tant que ça, car si plusieurs choses l'amuse, plus rares sont celles qui le font vraiment rire. Parmi celles-là, il y a *Bossypants*, l'autobiographie de Tina Fey, qu'il a lue dans l'avion. Il se rappelle avoir littéralement éclaté de rire au milieu des passagers interloqués. « C'est une femme que j'adore. J'aime beaucoup son style d'humour. Il y a des chapitres de son livre qui sont des petits bijoux d'autodérision. »

L'an dernier, alors qu'il partait pour la Russie, il a lu Gogol, Tourgueniev et les autres. « Lorsque je voyage, j'essaie de lire des auteurs locaux. » Pour certains, il s'agit d'une relecture. C'est que dans l'enfance, les restrictions sur les heures de télé étaient nombreuses. « La semaine, en général, ça prenait vraiment un événement extraordinaire pour qu'on puisse regarder la télé. Alors qu'est-ce qu'on fait? Eh bien, on lit! » Le soir, son lit donnait sur le corridor et, par la porte entrouverte, s'infiltrait un filet de lumière qui lui permettait de continuer à lire bien qu'on le crût endormi.

Un jour, il revient à la maison d'une vente organisée à l'école par les éditions Paulines. Il a un livre garni de photos couleur : un documentaire animalier de Walt Disney. Sa mère, en accord avec son choix, lui émet par contre une condition. « Je veux que tu lises celui-là », lui dit-elle en lui tendant *L'île au trésor* de Stevenson qui ne contient pas plus d'une dizaine d'illustrations. Rebuté, le jeune Yves promet pourtant de s'y mettre. Et quand il le fait... « Ce livre m'a subjugué. Dès que j'ai mis les yeux sur le premier chapitre, je n'étais plus capable de dormir. J'étais complètement transporté! Ça m'a fait réaliser la puissance d'évocation du texte. »

Si Yves Pelletier fait l'inventaire de ses auteurs fétiches, Emmanuel Bove arrive en tête de liste. Auteur français découvert par Colette dans les années 20, ce dernier meurt en 1945. Connue avant la guerre, il tombe dans l'oubli pour être réédité au début des années 80, période où Pelletier le découvre. C'est avec le roman *Mes amis* qu'il tombe sous le charme de Bove et de ses personnages paumés.

« Ce ne sont pas des romans très très jojo, mais je ne sais pas pourquoi, moi, ça me rend joyeux! »

Parmi les classiques qu'il lit à l'école en « lectures obligatoires », ce qui n'a rien pour contrarier l'élève enthousiaste, il y a *Le meilleur des mondes* d'Huxley, *Germinal* de Zola et *Agaguk* de Thériault. « Avant même que les cours débutent, j'avais lu les trois romans, j'étais trop impatient! » Tous marquent le jeune lecteur, mais s'il faut n'en retenir qu'un seul, il va vers Zola dont il lit d'autres romans par la suite, *Au bonheur des dames* demeurant son préféré.

Il ne néglige pas non plus le polar. « La maîtresse, c'est Patricia Highsmith. C'est inégalé! Ses personnages sont justement toujours un peu troubles, ambigus. » Il parle notamment du livre *L'inconnu du Nord-Express*, beaucoup plus intéressant selon lui que le film qu'Hitchcock en a fait.

Récemment, notre lecteur a adoré *La petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon, *Une fille, qui danse* de Julian Barnes et la BD *L'arabe du futur* de Riad Sattouf. « Quand je suis concentré, je peux consacrer des journées à la lecture. Voici mon activité aujourd'hui : je lis. » Et du côté québécois? *Malabourg* de Perrine Leblanc, *Arvida* de Samuel Archibald, sans omettre la série « De remarquables oubliés » de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque. « J'ai eu la chance de croiser monsieur Bouchard cet été et je lui ai dit : "Je ne suis plus capable de dormir à cause de vous!" »

On s'en doute, Yves Pelletier aime les librairies. Il avoue même en rêver. « J'entre dans une librairie imaginaire. Un moment donné, je tombe sur un livre et je dis : "Wow, c'est merveilleux cette chose-là". Et là, je me réveille. Oh! Non! Il n'existe pas! » Il dit d'ailleurs être « nostalgique des librairies artisanales, il y en a de moins en moins, hein? » Il s'approvisionne donc le plus possible dans ces précieux endroits.

Ce qui l'attend prochainement? Il s'absente vingt secondes pour revenir et nommer exhaustivement de quoi est constituée sa pile. *Le chardonneret* de Donna Tartt, *Les absences du capitaine Cook* d'Éric Chevillard, *La vie d'un idiot* de Ryûnosuke Akutagawa. Yves Pelletier n'est jamais en reste!

LES LECTURES D'YVES PELLETIER

LA CONVERSATION AMOUREUSE

Alice Ferney, J'ai lu

NICOLAS

Pascal Girard
Mécanique générale

LE BESTIAIRE DES FRUITS

Zviane, La Pastèque

L'ÎLE AU TRÉSOR

Robert Louis Stevenson
Flammarion

MES AMIS

Emmanuel Bove
Nota Bene

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS

Patricia Highsmith
Le Livre de Poche

LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS

Lola Lafon
Actes Sud

UNE FILLE, QUI DANSE

Julian Barnes, Folio

JUSTINE

Iris, La Pastèque

L'ARABE DU FUTUR

Riad Sattouf, Allary

DE REMARQUABLES OUBLIÉS (2 TOMES)

Serge Bouchard
et Marie-Christine Lévesque, Lux



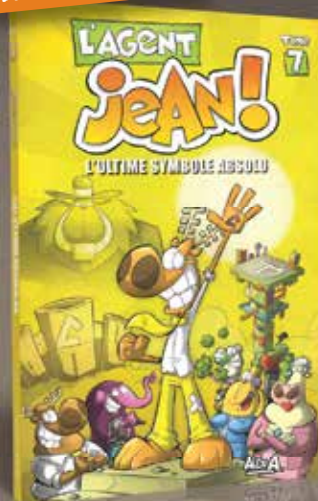
LE POUVOIR DE L'AMOUR ET AUTRES VAINES ROMANCES

Yves Pelletier et Iris (La Pastèque)

Marre des récits d'amour à l'eau de rose? Par ici les histoires de désillusions, de cœurs éconduits et de déceptions intergalactiques. Une BD irrévérencieuse et, avouons-le, un brin satirique, qui vous arrachera plusieurs éclats de rire. Le duo formé par Iris et Yves Pelletier fonctionne à merveille! (C.B.)

L'AGENT JEAN!

NOUVEAUTÉ

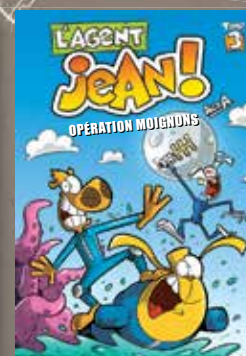
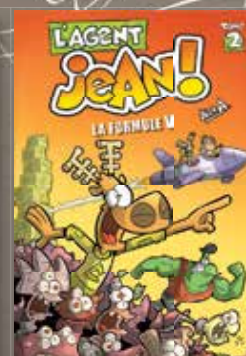


L'AGENT JEAN TOME 7 L'ULTIME SYMBOLE ABSOLU

WXT démissionne, Théodore se fait enlever, Billy et Polo se marient et la menace du Castor plane sur l'Agence... Jean arrivera-t-il une fois de plus à protéger le monde de sa destruction?



Bédéiste



UNE DIVISION DE GROUPEMODUS.COM



CHRISTINE EDDIE

Ode à la vie

Après *Les carnets de Douglas et Parapluies*, c'est un bonheur de renouer avec la délicatesse, la poésie et la grande humanité de Christine Eddie dans *Je suis là*. Un roman émouvant, éblouissant, un ravissement qui nous habite longtemps, que l'écrivaine lance comme une « bouteille à la mer », une œuvre de mémoire, pour se souvenir qu'Angèle est là, qu'elle s'accroche à ce qu'elle peut après avoir vécu un drame bouleversant – qu'ici nous taisons, pour préserver la surprise chez les lecteurs – et apprivoise peu à peu sa nouvelle vie.

Propos recueillis par Alexandra Mignault

Comment est né ce projet? Pourquoi avez-vous décidé de raconter cette histoire qui s’inspire d’une personne que vous connaissez?

Ce serait totalement injuste de comparer les souffrances humaines entre elles puisque chaque épreuve contient son lot de larmes et de désolation. Il reste que l’histoire d’Angèle place la barre extrêmement haute dans l’échelle de ce que l’on peut qualifier de « drame personnel ». Ce que vit cette jeune femme dépasse tout ce que j’aurais pu imaginer en termes de dépassement et de résilience. En lui donnant une voix, j’ai voulu célébrer son courage. Mais j’ai aussi essayé de comprendre comment on fait pour surmonter l’insurmontable.

« La plupart des gens sont comme les plantes, ils cherchent la lumière », peut-on lire dans *Je suis là*. Est-ce pour redonner de la lumière à Angèle que vous avez voulu écrire son histoire?

Angèle est lumineuse de nature. Mais c’est vrai que ce projet de livre est aussi devenu son projet et que, depuis un an, elle attend sa publication, s’intéresse aux différentes étapes de l’édition, s’informe de la réception. Le livre a d’ailleurs été lancé avec elle à la fin août à Shédiac, où elle vit, et je sais qu’elle s’en est fait une joie. Moi aussi!

Votre approche à l’écriture a-t-elle été différente pour ce roman étant donné l’aspect véridique de l’histoire?

Oui et non. Quand vous n’avez pas à inventer un personnage de toutes pièces, vous vous épargnez tout le casse-tête de la vraisemblance et bien des heures d’hésitation. En revanche, évoquer une personne vivante suppose que vous pesiez chaque mot parce que vous pensez à elle et à son entourage que vous ne voulez surtout pas peiner. En ce sens, la liberté de l’auteure est limitée. Mis à part les informations qui coulent de source et ce pied toujours prêt à freiner, le processus d’écriture est resté le même : une recherche constante d’équilibre entre la poésie et l’humour, un travail d’architecte sur les phrases, les paragraphes, les chapitres.

La nouveauté, pour moi – mais elle n’a rien à voir avec l’aspect véridique de l’histoire –, c’est d’avoir quitté le français standard, le temps de quelques dialogues. Le roman se déroule en Acadie et il m’était impossible de passer à côté du français pittoresque qui se pratique dans le sud-est du Nouveau-Brunswick.

Dans une certaine mesure, les personnages de votre roman deviennent plus forts ensemble, et, comme dans *Parapluies*, l’entraide et la solidarité leur permettent d’échapper à leur dure réalité. Qu’est-ce qui vous inspire dans la nature humaine?

J’ai grandi avec une génération d’idéalistes, toujours prête à sortir dans la rue pour faire avancer la cause des femmes, des noirs, de la culture, de la paix... Une génération qui croyait en un monde meilleur. Même si les journaux nous laissent tous les jours entendre que le monde meilleur n’est probablement pas pour demain, c’est plus fort que moi : j’y crois encore. Ça ne m’empêche pas de reconnaître la bêtise et de la détester, ni de trépigner d’impatience. Mais chaque main tendue vers une autre me redonne de l’espoir.

Votre livre regorge de splendides images évocatrices, comme le « tir groupé d’infortunes », ces personnes qui « s’éclairent de l’intérieur ». De quelle façon surgissent ces images?

Essayer de comprendre comment naissent les images quand on écrit, c’est un peu comme essayer de comprendre pourquoi on décide de rajouter un peu de sel à une recette ou du bleu à une toile. Il y a quelque chose de

mystérieux et de très intuitif dans la création. Une fois le roman terminé, je peux faire un effort de rationalisation et me rappeler que le mot « gourdin », par exemple, a surgi très tôt dans ma tête, que je l’ai rapidement laissé tomber et que j’ai été étonnée de le voir revenir et trouver sa place, soixante pages plus loin. Toutefois, ça n’explique rien!

Vos univers tendres, sensibles et touchants contribuent à donner espoir, à voir la beauté et la fragilité du monde. Est-ce que l’écriture est pour vous une façon d’exorciser les malheurs de l’existence? L’écriture permet-elle d’apprivoiser la douleur? De transcender le réel?

C’est certain que les heures consacrées à l’écriture me permettent de me réfugier hors du monde réel, mais je suis incapable d’oublier tout à fait les soucis, l’actualité et les drames qui m’entourent. Si je les évoque, j’essaie de leur trouver une place, souvent discrète, qui leur fasse honneur. L’allusion à la catastrophe de Lac-Mégantic, dans *Je suis là*, n’occupe que trois lignes et demie et je les ai sans doute écrites en juillet 2013. C’est mon petit mémorial personnel aux quarante-sept victimes d’une tragédie innommable, ma façon d’espérer que nous ne l’oublierons pas.

Dans une entrevue dans *La Presse*, vous racontiez que vous aviez écrit *Les carnets de Douglas* pour l’offrir à une amie, qui vous avait par la suite convaincue de le soumettre à des éditeurs. Pourquoi n’aviez-vous pas songé à publier ce que vous écriviez?

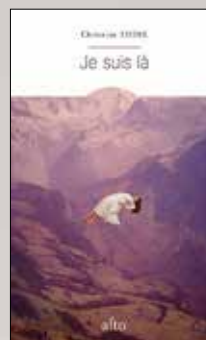
Ce n’est pas tellement que je n’y avais pas songé, mais écrire et publier sont deux activités tellement différentes! Publier exige du nerf et une bonne dose de confiance. Il faut croire que je manquais des deux!

Vous avez notamment remporté le Prix France-Québec pour *Les carnets de Douglas*. Quel effet vous procure la reconnaissance?

Mon sentiment est ambigu par rapport aux prix littéraires. L’idée de faire s’affronter des œuvres, forcément très différentes, dans une sorte de concours me met mal à l’aise et je suis consciente du caractère aléatoire de l’attribution des prix. En même temps, les vitrines qui permettent de parler de livres et de littérature sont devenues tellement rares au Québec que je suppose que les prix sont nécessaires. Le prix France-Québec a donné une certaine visibilité aux *Carnets de Douglas*. Il s’est accompagné d’une tournée de 3 000 kilomètres en France et d’une bourse qui m’a permis, au retour, de prendre un congé sans solde pour écrire. D’une certaine façon, ce prix m’a confirmé que le choix d’écrire était celui qui me convenait. Comment ne puis-je pas lui en être totalement reconnaissante?

Quels sont vos projets d’écriture?

J’ai replongé dans le manuscrit sur lequel je travaillais avant d’écrire *Je suis là*. C’est encore un peu tôt pour en parler, mais ça va probablement m’occuper pendant un bon moment!



JE SUIS LÀ

Alto

160 p. | 20,95\$

VARIATIONS ENDOGÈNES

Karoline Georges, Alto, 160 p., 20,95\$



Pour ce recueil, l'auteure propose quatorze courtes nouvelles écrites autour des thèmes de la solitude, de la violence de la vieillesse, de la maladie et de la honte. Malgré l'inconstance dans la qualité de l'écriture entre les différentes nouvelles, elle réussit, avec style et lucidité, à toucher des cordes sensibles de l'intime et du malaise, rendant visible ce qui tente constamment d'être caché. La lecture, bien que parfois ardue, est fluide et empreinte de quotidien. On rougit, on se sent mal, on s'associe aux personnages en détournant souvent les yeux, gênés. Les quelques forts textes donnent envie d'en lire davantage, de scruter les multiples variations de tonalité et de réflexions. Un petit recueil qui marque, pour longtemps.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

LES ÉTATS-UNIS DU VENT

Daniel Canty, La Peuplade, 288 p., 24,95\$



Un formidable récit, *road trip*, bouillon de culture générale et de liberté! Enfin, presque... Car l'ultime contrainte de l'auteur et ses amis est de suivre le vent à travers les États-Unis. Avec un camion muni d'une girouette, ils vont parcourir ce pays avec ses histoires plus ou moins connues! Après le très original *Wigrum*, c'est une incursion au cœur de l'âme de Daniel Canty qui nous attend. Ses coups de cœur, ses bons moments, ses doutes, etc. Lire ce récit a été pour moi comme parler avec un vieil ami en sautant du coq à l'âne sur tous les sujets imaginables. Mais n'est-ce pas là la beauté du vent? Il se permet d'être changeant, doux, violent et absolument insaisissable. Dépaysement et beauté garantis!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

D'AUTRES FANTÔMES

Cassie Bérard, Bruide, 416 p., 27,95\$



Je n'avais aucune idée vers quoi je me lançais en m'embarquant dans ce roman. Ça débute avec une mort dans le métro pour continuer en une longue descente aux enfers pour Albert qui se fait un devoir de retrouver l'identité de cette femme désespérée. Une quête qui le mènera vers d'autres histoires, d'autres morts, d'autres fantômes. Au risque de tout perdre... Étrangement, ce roman déborde de vie! Chaque mouvement, objet, immeuble, bref tout est doté d'un souvenir, d'une vibration. Chaque objet est un personnage en soi! Le style d'écriture donne à tous ceux-ci des bras qui nous guident tout au long du roman pour suivre ce pauvre Albert. Un livre bien ficelé où chaque mot est judicieusement placé pour donner du poids et du vrai à l'histoire.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MÉTIS BEACH

Claudine Bourbonnais, Boréal, 456 p., 29,95\$



C'est un premier roman bien ficelé et d'une maîtrise rare que nous offre l'auteure. Le texte coule de source et foisonne de détails qui dénotent une recherche acharnée. Solide et ambitieux, ce livre se lit tout de même facilement. Dans les années 60, le jeune Romain Carrier s'enfuit de Métis Beach, empêtré dans une histoire de viol où tout l'accuse, une affaire qui le hantera toute sa vie. Il arrive sans un sou à New York et retrouve une amie, une auteure féministe, qui le prend sous son aile et le traite comme son fils. Il évolue dans un milieu huppé, goûte à ses facilités et participe aux mouvements populaires. Le destin de celui qui est devenu Roman Carr, célèbre scénariste d'une série provocante, ondule au gré d'une époque riche de ses extrêmes.

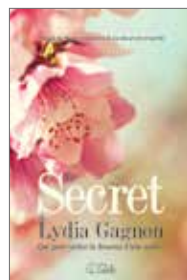
Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Les libraires CRAQUENT



LE SECRET DE LYDIA GAGNON

Claire Pontbriand, Goélette, 504 p., 26,95\$

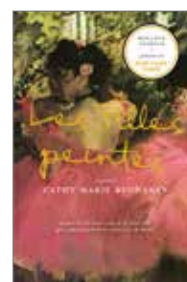


À l'aube de son soixante-dixième anniversaire, Lydia Gagnon voit sa vie chamboulée alors que l'un de ses plus terribles secrets menace d'être dévoilé au grand jour. Veuve depuis peu, Lydia Gagnon est la mère de cinq enfants qu'elle a aimés et cajolés. Une vraie bonne mère. Pourtant, ses enfants ont dû subir plusieurs déménagements, et certains pans de leur vie semblent toujours enveloppés d'une zone grise. C'est la maladie d'un de ses petits-fils, Albert, qui viendra fissurer l'édifice de mensonges qu'elle a mis une vie à ériger. Amour maternel et trahison familiale tissent ce récit que Claire Pontbriand rend de main de maître. Une saga familiale qui ne nous laisse jamais tranquille.

Chantal Benny Carcajou (Rosemère)

LES FILLES PEINTES

Cathy Marie Buchanan, Marchand de feuilles, 486 p., 34,95\$



Dans une minuscule chambre de Montmartre, au cœur de la Belle Époque française, Marie vit en caressant le rêve d'un jour être l'une de ces grandes danseuses de ballet que Paris a connu. Vivant à l'étroit avec sa mère veuve et ses deux sœurs, elle poursuit cet objectif secondée par son abonné, monsieur Lefebvre. *Les filles peintes* est d'abord l'histoire de l'adolescente à l'origine de la célèbre sculpture *La petite danseuse de quatorze ans* d'Edgar Degas, mais il s'agit aussi d'un grand roman d'époque où Zola est bien plus qu'un simple caméo puisque le style à la fois léger et précis de Buchanan fait écho à certaines œuvres du romancier. Une histoire empreinte de beauté et d'espoir emprisonnés dans le marasme d'un quotidien où rêver semble déjà trop demander.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

L'ALBUM MULTICOLORE

Louise Dupré, Hélio, 276 p., 24,95\$



Avec *L'album multicolore* de Louise Dupré, nous sommes plongés dans un monde d'émotions et de souvenirs reliés au décès de sa mère. Et, tout au long du récit, elle évoque son enfance à Sherbrooke, la relation avec sa mère, les interrogations sur la jeunesse, sur les amours de celle-ci, sur son bonheur. Nous entrons ici dans le thème universel du deuil de la mère, de la perte de cette relation bien particulière entre une fille et une mère. Au fil du récit, l'auteure trouvera des points communs avec sa mère : toutes deux sont des femmes pudiques, non croyantes, mais aussi avant-gardistes, féministes passionnées d'histoire et de politique. Un livre empreint de nostalgie merveilleusement raconté avec des mots tout en beauté et en simplicité.

Line Miron Carcajou (Rosemère)

DANS LE GRAND CERCLE DU MONDE

Joseph Boyden, Albin Michel, 598 p., 34,95\$



Christophe le Corbeau, un jeune jésuite venu convertir les sauvages, et Chutes-de-neige, une jeune Haudenosaunee, sont kidnappés par Oiseau, un guerrier wendat en deuil et vengeur. À travers ce roman choral à trois voix, nous suivons l'évolution de la confrontation du trio refusant les mœurs et les habitudes des antagonistes. La magnifique prose de Joseph Boyden nous dépeint une fresque sur le changement des mœurs et de la vie sociale des autochtones de la Nouvelle-France suivant l'arrivée des Européens à la fin du XVII^e siècle. Cette histoire envoûtante et captivante s'imprègne en nous jusqu'à mûrir et nous laisser contemplatifs.

Francis Lefebvre Carcajou (Rosemère)



Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Les filles mortes se ramassent à la pelle

Au-delà de la tentation du calembour, l'idée qu'on associe la saison estivale aux polars m'a toujours amusé. Cela dit, peut-être la chaleur torride qui (parfois) règne durant ces quelques semaines de juillet et août nous inspire-t-elle un irrésistible désir de frissons? Toujours est-il que je me suis plongé ces jours derniers dans les romans de Katia Gagnon et d'Andrée A. Michaud parus au printemps qui, sans se classer tout à fait au rayon policier, n'en proposent pas moins des intrigues et des univers plus noirs qu'on pourrait l'imaginer.

La fabrication d'un monstre

Peut-être par déformation professionnelle de journaliste, Katia Gagnon semble avoir une prédilection pour les sujets dans l'air du temps. C'est une constatation et non un reproche, qu'on se rassure. En 2011, elle faisait paraître *La réparation*, son premier roman, qui abordait la thématique de l'intimidation en milieu scolaire – auquel faisait tristement écho le suicide par pendaison de l'adolescente Marjorie Raymond. Le printemps dernier, alors que l'assassin de la petite Joleil Campeau faisait la manchette, Gagnon lançait *Histoires d'ogres*, un deuxième opus mettant en scène un agresseur pédophile et meurtrier.

Ainsi qu'elle le confiait à sa collègue de *La Presse* Marie-Christine Blais, l'écrivaine s'est inspirée de l'agresseur Mario Bastien, qui avait tué le jeune Alexandre Livernoche en 2000, dont elle avait eu vent de l'histoire par Lucie Vallerand, qui connaissait Bastien depuis sa jeunesse et qui s'est autoproclamée son « ange gardien » depuis l'incarcération de celui-ci. Nourrie par le récit de Mme Vallerand et par d'autres témoignages recueillis dans le cadre de son travail journalistique, Katia Gagnon a opté pour la forme romanesque plutôt que pour celle de l'essai. Et c'est tant mieux. Parce que, du coup, elle a pu élargir la perspective d'*Histoires d'ogres* pour en faire une véritable fresque sociale.

Devenu Stéphane Bellevue pour les besoins de la fiction, l'ogre principal bénéficie d'une libération conditionnelle, mais, hélas, pas du suivi dont il devrait faire l'objet. Certes, la bienveillante Jeannine Côté (l'alias de Lucie Vallerand, en quelque sorte) veille sur lui, cependant on comprend bien que cela n'est pas suffisant. Et c'est bien l'une des failles de notre système de protection de l'enfance que constatera la journaliste Marie Dumais (manière d'alter ego de Katia Gagnon), qu'on avait connue dans les pages de *La réparation*. Au fil de ses recherches sur Bellevue, Dumais esquisse le portrait de cet ogre depuis son enfance, tente de saisir les étapes de la fabrication de ce monstre, sans l'excuser évidemment mais sans jeter de pierre vindicative non plus.

En parallèle à l'histoire de Bellevue, Katia Gagnon fait vivre en ces pages écrites avec sobriété une belle galerie d'écorchés vifs, dont Jade, une prostituée à qui l'on a enlevé la garde de sa fille et qui se gave de crack dans le vain espoir d'anesthésier la douleur suscitée par la perte de son enfant, et Jean-Pierre Nadeau, le fondateur d'un organisme de soutien pour les familles de victimes de meurtres et d'enlèvement, qui tente de faire changer la loi sur les libérations conditionnelles.

Diablement bien documenté, *Histoires d'ogres* n'est pas pour autant un roman à thèse ni une docufiction. En évitant les écueils du mélodrame, en campant des personnages crédibles et profondément humains, en refusant la posture moralisatrice

à la Denise Bombardier, Katia Gagnon a tenu le pari de faire de ces sordides histoires un roman social résolument noir, mais pas dénué de lumière. Une œuvre littéraire aussi troublante que passionnante.

En eaux troubles

Quiconque fréquente les romans d'Andrée A. Michaud connaît déjà le talent de l'auteure d'*Alias Charlie* pour la création d'atmosphères mystérieuses et un tantinet menaçantes. Le troisième volet de la trilogie américaine de Michaud (après *Mirror Lake* et *Lazy Bird*) a pour décor Boundary Pond, un lac frontalier rebaptisé « Bondrée » par le trappeur canuck Pierre Landry, mort et enterré depuis belle lurette. Tous les étés, le lieu paisible est envahi par les vacanciers anglophones et francophones qui y cherchent un petit coin de paradis loin des villes. Dans la moiteur de cet été-là, en 1967, la quiétude et l'insouciance de tout un chacun seront perturbées par la mort de Zaza Mulligan, jeune adolescente qu'on a retrouvée dans les bois, la jambe prise dans un vieux piège à ours rouillé. S'agit-il d'un accident ou bien d'un meurtre? C'est ce que les policiers chargés de l'enquête tenteront de déterminer, au fil de leurs rencontres avec les estivants issus de part et d'autre de la frontière. Inutile de dire que la disparition d'une deuxième jeune fille, tout aussi délurée que Zaza, fera pencher les esprits du côté de l'hypothèse criminelle...

Porté par cette écriture somptueuse, ciselée et d'une élégance hors du commun, à laquelle nous a habitués l'auteure, le roman flirte avec le polar tout en se jouant de ses codes. Ce faisant, Michaud renoue avec certaines thématiques, récurrentes dans son œuvre depuis *Le ravissement*, qui lui avait d'ailleurs valu le prix littéraire du Gouverneur général en 2001 : la violence faite aux enfants, les disparitions inexplicables, le rapport trouble avec une nature en apparence bienveillante qui cache cependant bien des dangers. Mais il y a aussi des réminiscences des *Fous de Bassan* d'Anne Hébert dans ce récit qui se dévoile graduellement, en mêlant à l'occasion l'anglais au français et en alternant avec brio entre la voix d'un narrateur externe qui observe les faits et gestes des membres de la communauté et celle de la jeune Andrée, 12 ans, qui porte un regard à la fois critique et inquisiteur sur les adultes qui l'entourent.

Tableau d'une époque reconstituée avec un souci du détail qui force l'admiration, méditation sur les terreurs et les bonheurs de l'enfance confrontés aux mélancolies de l'âge adulte, en somme, roman initiatique aux accents poétiques drapés dans de sombres atours de *thriller* psychologique. À lire, absolument.



HISTOIRES D'OGRES

Katia Gagnon
Boréal
248 p. | 22,95\$



BONDRÉE

Andrée A. Michaud
Québec Amérique
218 p. | 26,95\$



MÉLISSA
VERREULT
**Chacun
cherche
son
poisson
rouge**

Avec *L'angoisse du poisson rouge*, MéliSSa Verreault s'abandonne à l'impossible mystère de cette grande aventure jalonnée d'improbables détours communément appelée la vie. Parce qu'il arrive parfois qu'un poisson rouge prenne la poudre d'escampette. Parce que votre âme sœur vous attend peut-être au coin de la rue. Parce que rien n'est vraiment impossible.

Par Dominic Tardif

« J'avais envie de parler de l'impossible », laisse tomber MéliSSa Verreault à l'autre bout du fil au sujet de son troisième livre joliment intitulé *L'angoisse du poisson rouge*. Mais n'est-ce pas une idée un peu abstraite autour de laquelle échafauder un roman?

Pas pour MéliSSa Verreault, dans la vie de qui l'impossible surgissait sans invitation en 2011 sous la forme de trois mignonnes petites triplées. Mignonnes, mais triplées quand même, avec ce que ça suppose de nuits écourtées et de cernes sous les yeux; belle et très concrète preuve que, comme l'écrivaine le dira au cours de notre entretien, « l'impossible ne l'est jamais complètement ».

Et même si à l'impossible, nul n'est tenu, c'est au cœur du chaos qui avait usurpé son quotidien, au beau milieu de ces journées de « dix biberons et d'autant de couches changées » que MéliSSa Verreault allait écrire *L'angoisse du poisson rouge*. « C'est un roman de l'urgence, dit-elle. Je ne pouvais pas le repousser à plus tard, je me suis sauvée la peau avec ce roman-là. »

Sauver la peau, vraiment? « Oui. Six mois après la naissance de mes enfants, je n'allais pas bien, j'étais fatiguée, fatiguée, fatiguée. Je me demandais ce que ma vie était devenue et ce qu'elle serait à l'avenir. » Une pause. « Disons que j'ai fait un bon post-partum. » Elle éclate du rire de celle qui a finalement vu la lumière au bout du tunnel. « L'écriture m'a sauvée, m'a ramenée à ce que j'étais vraiment comme individu et m'a permis de me rappeler que je n'étais pas juste une maman de triplées, que j'étais toujours MéliSSa Verreault, la fille qui avait un début de carrière d'écrivaine. »

Grâce à Sergio

Roman choral, *L'angoisse du poisson rouge* superpose et entremêle les parcours de Manue, vingtenaire à la dérive qui accumule les histoires d'un soir, et de Fabio, sur lequel elle tombera en placardant des avis de recherche afin de retrouver son poisson rouge mystérieusement volatilisé (!). Pardonnez-nous, MéliSSa, mais un poisson rouge qui disparaît, ça, c'est vraiment impossible!

« Non, c'est possible!, insiste-t-elle. Moi aussi, j'ai déjà vraiment perdu mon poisson rouge. Le roman est né de cette anecdote-là. Je me suis levée un matin et mon poisson rouge n'était plus dans son bocal. Je ne l'ai jamais retrouvé! Je suis restée à l'affût, j'ai cherché partout en dessous du tapis, dans les garde-robes. J'ai eu cette envie un peu folle de partir à sa recherche, mais j'ai été plus raisonnable dans mon enquête. Je me suis retenue, mais je me suis dit que Manue, elle, serait *game* de le faire. »

On pourrait ajouter *L'angoisse du poisson rouge* à la (longue) liste des romans d'une certaine jeunesse désenchantée – romans charmants mais assez prévisibles – s'il ne s'agissait de sa deuxième partie, récit de la vie rocambolesque, à la fois tragique et lumineuse, de Sergio, grand-père de Fabio et double fictif du grand-père de Francesco, le mari de MéliSSa Verreault.

« La première histoire, celle de Manue, me hantait depuis quelques années, depuis la fin de l'écriture de *Voyage léger* [son premier roman], explique-t-elle. Je sentais qu'il manquait quelque chose. C'est quand j'ai fait la rencontre de Sergio, en visite dans la famille de mon conjoint en Italie, qu'il y a eu un déclic :

J'ai réalisé que ces histoires-là étaient liées. Tout ce que Sergio a vécu, ça n'a pas de bon sens, il fallait que je raconte cette histoire-là un jour. »

Grâce à un enregistrement d'une entrevue avec Sergio réalisée dans les années 90 par le cousin de son mari, l'écrivaine parviendra à reconstituer en partie la vertigineuse biographie de cet « homme taciturne et discret », survivant miraculé d'une naissance prématurée, survivant miraculé de la tuberculose et survivant miraculé de la Deuxième Guerre mondiale. Une précieuse matière première que Mélissa Verreault a néanmoins enrichie de ses recherches, question de combler le récit lacunaire du regretté Sergio et d'étayer les chapitres qu'elle consacre à la rude réalité des camps.

La résidente de Lévis creuse ainsi de nouveau le sujet de la guerre, une fascination qu'elle ne sait expliquer et dont témoignait déjà *Point d'équilibre*, son recueil de nouvelles paru en 2012. Elle renoue également avec l'Italie, déjà évoquée dans le même *Point d'équilibre*, un pays qui occupe désormais dans son œuvre la même place qu'il occupe dans son cœur. « Ça aussi, c'est complètement imprévu! Je n'avais jamais eu d'attrance particulière pour l'Italie, j'y étais déjà allée comme j'étais allée en France ou ailleurs, mais sans plus. C'est grâce à la rencontre avec mon *chum* que l'Italie fait partie de ma vie au quotidien et fait partie de mes livres. »

Joyeusement échevelé

Du haut de son impressionnante taille (près de 500 pages), *L'angoisse du poisson rouge* se dresse en porte-à-faux avec l'époque, sur laquelle règne le roman intimiste et maladivement ciselé, bouclé en moins de 150 pages. Voici donc un roman joyeusement échevelé, un brin baroque, ponctué de multiples digressions, occasions pour Mélissa Verreault d'esquisser en filigrane de nombreux commentaires sur de tout aussi nombreux sujets.

« J'ai eu envie de me défouler sur bien des affaires, reconnaît-elle. J'avais une volonté toute personnelle de m'inscrire en contradiction avec ce que j'avais moi-même fait auparavant. *Voyage léger*, c'était un premier roman somme toute réussi, mais très introspectif et très typique du premier roman, un peu naïf aussi. Je ne le regrette pas du tout mon *Voyage léger*, je l'aime encore pour ce qu'il est, mais j'ai rapidement eu l'impression que ça ne me représentait pas tant que ça. »

Mystérieux destins

« Ce roman choral embrasse l'idée que les êtres humains sont liés par des destins communs », annonce la quatrième de couverture de *L'angoisse du poisson rouge*. Vous croyez vraiment à cette idée, Mélissa? Vous savez que l'on toise d'un œil suspect les téméraires qui osent prononcer le mot « destin »?

« Tantôt, j'ai employé l'expression "âme sœur" et elle me déplaît un peu, mais lorsqu'on veut expliquer certaines choses intangibles, on n'a pas le choix de verser dans une sorte d'ésotérisme, parce que c'est le seul vocabulaire disponible pour les exprimer. Il y a des chemins qui se croisent, des rencontres improbables, et on se demande : "Pourquoi mon Dieu?", et il n'y a pas de réponse. Le mot "destin", c'est ce qu'il y a de plus proche de ce qui prévaut dans la vie. Il y a tellement de choses qui me sont arrivées et qui n'étaient pas dans mes plans. Je me suis souvent demandé : "Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui a un plan pour moi et je ne suis pas au courant?" »

Oui, il est grand le mystère de la vie. Comme il est grand, très grand, le mystère du poisson rouge disparu.



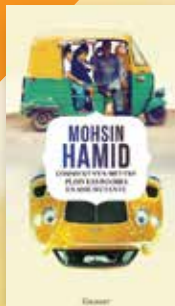
L'ANGOISSE DU POISSON ROUGE
La Peuplade
462 p. | 27,95\$

Plongez dans des univers hauts en couleur!



Oona & Salinger
FRÉDÉRIC BEIGBEDER
Grasset

L'histoire d'amour, peu connue, entre le jeune J.D. Salinger et Oona O'Neil.



On ne voyait que le bonheur
GRÉGOIRE DELACOURT
Jean-Claude Lattès

Grégoire Delacourt signe sans doute son roman le plus fort, le plus personnel, sur la violence de nos vies et aussi sur le pardon.



Juste une fois
ALEXANDRE JARDIN
GRASSET

Une histoire d'amour passionnée et entravée qui se déroule pour l'essentiel, au Québec. Après plusieurs livres d'aveux ou d'humeur grave (*Des Gens très bien*, *Le Zubial*, *Le roman des Jardins*), Alexandre Jardin revient à sa première joie : le roman d'amour.

Comment s'en mettre plein les poches en Asie mutante
MOHSIN HAMID
Grasset

Dans un pays anonyme du continent indien en plein essor, naît un garçon à la destinée extraordinaire. Sortie simultanée au Livre de poche de son roman précédent : *L'intégriste* malgré lui.



Le quatrième mur
SORJ CHALANDON
Livre de poche

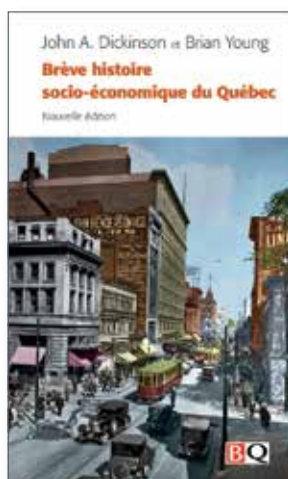
Sortie en format poche du Prix des libraires du Québec 2014.

La littérature d'hier à aujourd'hui



978-2-89406-354-5 | 288 p. | 10,95\$

Les meilleures pages de Louis Fréchette!



978-2-89406-368-2 | 480 p. | 18,95\$

L'histoire du Québec: de la Nouvelle-France jusqu'aux accommodements raisonnables.



978-2-89406-355-2 | 224 p. | 11,95\$

Une étonnante fable animalière sur l'Holocauste.

livres-bq.com

25 ANS BQ

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2014

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



LE POUVOIR. LE CONSEILLER (T. 2)
Hilary Mantel, Sonatine
478 p., 39,95\$



Thomas Cromwell a laissé à la postérité l'image d'un homme cruel et tyrannique. Hilary Mantel, dans ce deuxième volet consacré à son ascension, en dépeint un tout autre portrait. Certes, Cromwell est dur et a la mémoire longue, mais il est généreux, et il demeure loyal à ses amis. Entièrement dévoué à son rôle de conseiller de Henri VIII, il œuvre dans l'ombre à dissoudre les mariages sans héritier mâle du roi avec la reine Catherine, puis avec Anne. L'auteure laisse entrevoir l'intimité d'un Cromwell soucieux de nourrir et d'instruire le peuple anglais, mais soumis aux caprices égoïstes de la noblesse et du roi. Une saga historique efficace au rythme soutenu qui plonge au cœur même des intrigues et machinations de l'ère des Tudors.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



LA FILLE DE MON MEILLEUR AMI
Yves Ravey, Minuit, 156 p., 26,95\$



Oui, William l'a promis à son ami mourant: il retrouvera sa fille Mathilde et veillera sur elle. La Mathilde en question est une habituée des instituts psychiatriques et n'a plus le droit de visiter son petit Roméo, confié à son ex et à sa deuxième compagne. Le gentil William se sent tenu de l'aider lorsqu'elle souhaite revoir son fils. Utilisant l'une de ses nombreuses cartes professionnelles différentes, le gentil William, licencié il y a peu pour fraude (tiens, tiens, serait-il moins « gentil » qu'on le pensait), emploie divers subterfuges pour entrer en contact avec l'enfant... Dévoilant avec dextérité la personnalité ambiguë de ses personnages, Yves Ravey crée encore une fois une intrigue serrée, palpitante, à lire d'une traite. Du pur plaisir!

André Bernier L'Option (La Pocatière)



ELLE MARCHAIT SUR UN FIL
Philippe Delerm, Seuil, 212 p., 25,95\$



Un texte empreint de mélancolie, de nostalgie, d'où souffle un vent de liberté et de douce folie. La prose fluide et aérienne de Delerm est envoûtante, et c'est un plaisir que de se laisser porter par cette histoire simple, mais profonde. On suit Marie, une femme dont le mari vient de partir après une longue vie de couple qui lui semblait heureuse. On la sent désespérée, comme détachée de sa vie. Elle décide d'apporter son aide à des étudiants en théâtre. Elle s'investit complètement dans la tâche, s'isole et écrit une pièce pour eux, oubliant tout le reste. Cela remue son fils qui, par le passé, a tenté de percer au théâtre sous la férule de sa mère. Funambule étourdie par sa propre passion, Marie titube sur son destin. C'est magnifique.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Les libraires CRAQUENT



L'EXCEPTION
Auður Ava Olafsdottir, Zulma
338 p., 29,95\$



Floki et Maria sont ensemble depuis onze ans et ont d'adorables jumeaux. Un soir de réveillon du Nouvel An, Floki annonce à sa femme qu'il la quitte pour un collègue qu'il voit depuis un bon moment. Confrontée à l'inattendu, Maria cherche à comprendre. Aurait-elle dû voir venir? A-t-elle été trop naïve? Lui reviendra-t-il? La reconquête serait-elle plus facile s'il l'avait quittée pour une autre femme? Une voisine et amie, conseillère matrimoniale à ses heures, l'aide à faire le point... Par-delà les actions elles-mêmes, c'est la vraisemblance du propos, des interrogations, du non-dit même qui touche. Dans les décors mystérieux de l'Islande, Auður Ava Olafsdottir montre avec brio l'universalité des déchirures qu'entraîne une rupture. Touchant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)



L'ANCÊTRE
Juan José Saer, Le tripode, 200 p., 32,95\$

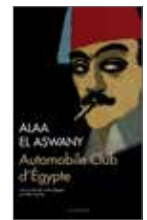


L'ancêtre est un roman puissant et qui, n'ayons pas peur des mots, frise le chef-d'œuvre. L'écriture sublime de Juan José Saer nous entraîne, en plein XVI^e siècle, sur les chemins de la mémoire d'un vieil homme au parcours inusité. Seul survivant de son équipage, alors qu'il n'était qu'un moussaillon âgé de 15 ans, il passera une décennie entière parmi les assaillants, un village d'Indiens cannibales. Cette « rencontre » on ne peut plus déterminante avec l'Autre ne cessera de le hanter dès son retour en Espagne. Ce qui donne un récit époustoufflant auquel l'auteur a su insuffler une teneur qui dépasse largement le simple roman historique ou anthropologique, une teneur philosophique qui chercherait un équilibre entre le traumatisme et l'éveil.

Christian Girard Pantoute (Québec)



AUTOMOBILE CLUB D'ÉGYPTE
Alaa El Aswany, Actes Sud
512 p., 36,95\$



Vous aviez aimé *L'immeuble Yacoubian*? Vous ne serez pas déçu par ce nouveau roman d'Alaa El Aswany. Le Caire, les années 40. L'institution en question, un club privé que le roi fréquente, est gérée d'une main de fer par l'occupant anglais et ses sbires locaux. Y travaille une flopée d'Égyptiens qui doivent effectuer leurs tâches de manière irréprochable. Qui sont-ils? Comment vivent-ils dans la vie de tous les jours? Et au boulot, là où une certaine hiérarchie règne entre eux? Ce microcosme est un excellent prétexte pour faire état de la société cairote, de ses traditions, de ses tensions, de ses secrets politiques, d'autant que l'auteur nous situe ici à la veille des grands bouleversements qu'apportera l'époque de Nasser. On prend un pur plaisir à voir de l'intérieur tous ces jeux que sont les relations entre les êtres, surtout lorsqu'ils se déroulent dans une société aux codes rigides, comme l'était la nôtre à la même époque.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a participé entre autres à l'émission *Voir* (Télé-Québec) à titre de chroniqueuse de théâtre. Elle a publié des nouvelles et dirigé *Amour et Libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Paroles impudiques

La pudeur peut sembler une chose vétuste et obsolète dans notre monde émancipé, où chacun étale son jardin intime sans censure. Pourtant, un vent de conformisme semble souffler sur les dévergondages en tous genres et le militantisme bien-pensant, comme si sans l'interdit disparaissait aussi l'obscénité. Quelle joie de croiser des auteurs qui rompent la monotonie des mièvres confidences ou des coups de gueule partagés de tous et aussitôt discrédités, il va sans dire : le plaisir d'entrer dans un monde impudique et sale le temps d'un livre ou deux et de constater que la pudeur existe encore.

L'Italien Ascanio Celestini fait partie de ces auteurs qui s'autorisent toutes les licences en adressant une féroce dénonciation des injustices sociales, hors des sentiers tracés par les bien-pensants. Son roman *Lutte des classes* vilipende les puissants en offrant un contre-monde parodique et hautement jubilatoire où les moins bien nantis prennent le contrôle. On y découvre des modes d'emploi pour abolir les hiérarchies sociales et mettre à mort le système néolibéral dans une suite baroque d'exposés qui vont du règne tyrannique de la poupée Barbie à une charge contre la télévision, la religion, la consommation : tout y passe. L'auteur et acteur, figure de proue du théâtre-récit italien, donne la parole à quatre personnages-narrateurs, prolétaires révoltés qui incarnent chacun à sa manière cette « lutte des classes » déclinée sous des formes parfois loufoques, d'autres fois morbides, scatologiques ou sexuelles. Découpé en quatre monologues, le roman entrecroise une multitude de voix, chacun des personnages donnant la parole à d'autres pour former une grande chorale, sorte de symphonie populaire chantée avec le corps, le ventre, les fesses!

L'auteur, grand maître langagier, sait donner vie aux paroles texturées et colorées des personnages farfelus et burlesques. Des prostituées qui finissent brûlées comme des pneus aux employés aliénés d'un centre d'appel comparé à une chaîne de montage, on pourrait croire à un roman triste, mais Celestini possède un humour et un don pour les scènes cocasses qui font de son univers un monde à la fois damné et magique. Le réel déprimant des locataires de l'immeuble en décrépitude cède à un imaginaire des plus fertiles et fantaisistes à chaque page, créant un va-et-vient vivant entre le rire et la terreur. L'auteur se permet des envolées surréalistes tout en restant bien ancré dans une critique sociale visant surtout le conformisme de la consommation et les inégalités humaines, s'amusant à renverser les lois et les rapports de force de la société. À ce monde « où à force de vivre au milieu des poupées factices, tu deviens factice toi aussi », l'auteur oppose une joyeuse expansion vers les histoires libidineuses et la scatologie, rétablissant une hiérarchie naturelle de l'humanité en rendant hommage au corps.

Parmi les lois qui s'affichent sous forme de leitmotiv dans le roman, unifiant la narration éclatée en un discours social commun (référence à la solidarité des classes populaires), on trouve celle qui défend que « c'est toujours mieux si c'est le pauvre qui survit ». Souvent violentes et brutales, les revendications des personnages transforment les discours féministe, populiste ou altermondialiste en projets radicaux et abracadabrants, faisant voir l'absurdité d'un certain militantisme mais, surtout, sortant les questions de société du conformisme dans lequel elles s'engluent trop souvent.

Celestini rend au mot « vulgaire » son premier sens. Du latin « vulgus », signifiant « le commun des hommes », le vulgaire renvoie l'homme à ce qu'il a de plus bas,

grossier et trivial, le rendant ainsi égal à son prochain. À l'instar du carnaval de Rabelais, la *Lutte des classes* de Celestini lève le voile de la pudeur qui cache les hommes derrière leurs fonctions et leurs classes sociales. Il les déshabille pour mieux les raconter, car « l'homme est aussi ce qu'il chie », écrit-il.

Voyage en intimité

Dans un tout autre registre mais un même élan impudique, Catherine Millet se met encore une fois à nu dans un récit de son enfance en apparence inoffensif, mais qui se révèle troublant de vérité et de franchise.

De manière presque systématique, avec une langue chirurgicale et un souci obsessionnel du détail, l'auteure raconte sa genèse en analysant chacun des éléments de la construction de son identité à partir de ses souvenirs de jeunesse. On y découvre une enfant lucide, sérieuse et nourrie d'un imaginaire fertile, qui rêve de devenir écrivaine. Le milieu familial est dur, avec des parents qui se détestent et se violentent dans un espace réduit, mais la jeune fille en tire avantage, se sentant « originale » grâce à ce foyer hors-norme qui nourrit sa fable familiale. Le récit pourrait être banal et ennuyant, surtout si on n'aime pas les œuvres autobiographiques et personnelles, car il s'agit bien d'un documentaire sur la vie intime d'une Française née en 1948 en banlieue de Paris, or l'exercice dépasse la simple confidence et s'avère d'un intérêt grandissant à mesure qu'on avance dans la lecture. Millet plonge très loin dans la fouille de son enfance, scrutant chaque souvenir, analysant chaque impression, jusqu'aux peurs et aux fantasmes les plus enfouis et secrets, ouvrant les profondeurs de son monde intime sans aucune censure. Elle décrit la douleur associée aux règles, ses premières masturbations, mais aussi les prières énoncées pour que ses parents se réconcilient avec une sincérité bouleversante. L'acuité et la clairvoyance avec lesquelles elle explique son roman familial ont pour effet de plonger le lecteur dans sa propre histoire, sa propre intimité.

En ce sens, *Une enfance de rêve* m'a rappelé Proust. Millet a aussi un sens aigu de la description presque clinique de chaque élément du décor intérieur et extérieur et une fine analyse psychologique, mais c'est surtout l'effet que cet exercice de remémoration a eu sur moi qui m'a ramenée à *La Recherche*. Le livre a déclenché un mouvement similaire à celui entrepris par l'auteure, me faisant fouiller moi-même dans mes souvenirs pour essayer de retrouver ma première ambition, mon premier désir, ces peurs qui « circonscrivent l'espace habité par l'enfant », la première prise de conscience de la solitude, de la sexualité. La franchise et la précision avec laquelle Millet se dévoile ont pour effet de nous renvoyer à notre propre nudité, de nous déshabiller nous aussi, lecteurs pénétrés par sa plume acérée, de la même manière que Proust, en se livrant tout entier, rejoint le lecteur intimement. Voilà un vrai exercice impudique tout en subtilité et en intelligence!



LUTTE DES CLASSES

Ascanio Celestini
Noir sur blanc
264 p. | 29,95\$



UNE ENFANCE DE RÊVE

Catherine Millet
Flammarion
284 p. | 29,95\$

PATRICK
DEVILLE
**Pour
distiller
l'absolu**

Été 2014. Une bouteille trône sur le linteau de la cheminée du studio parisien de Patrick Deville. Sur l'étiquette, que l'auteur a recopiée dans son dernier roman, *Viva*, on peut lire : « Perlado, Mezcal Artesanal, Espadín, Alberto Juan, Maestro Mezcalero, Oaxaca ». Prétendument le nec plus ultra des mezcals. Et quand Patrick Deville m'en propose un verre pour le vérifier par moi-même, j'accepte, par intégrité journalistique évidemment.

Par Benjamin Eskinazi

Retour en arrière. Mexique, 1937. Après Londres, Paris, Grenade et New York, l'écrivain anglais Malcolm Lowry s'installe à Cuernavaca. Il n'a pas encore écrit son chef-d'œuvre – *Au-dessous du volcan* – qui lui demandera six versions et dix ans de travail, mais il a déjà pris goût aux alcools locaux, en particulier au mezcal. Euphémisme : Lowry, profondément alcoolique, boit depuis ses 14 ans.

En 1937 toujours. Après huit ans d'exil – en Turquie d'abord, puis en France et en Norvège –, l'ex-chef de l'Armée rouge proscrit par Staline, Léon Trotsky, 57 ans, obtient du président mexicain l'asile politique grâce au soutien du peintre Diego Rivera. Il se réfugie à Mexico dans la « Maison bleue » de Rivera et Frida Kahlo.

Ainsi, sans le savoir et chacun de son côté, Lowry et Trotsky ont fait le tour du monde et se retrouvent au même endroit au même moment. Patrick Deville en fera les deux protagonistes principaux de *Viva*.

Le liquide subtilement ambré me brûle le palais tandis que je demande à l'écrivain français pourquoi mettre en parallèle les vies de Lowry et Trotsky. « Ce sont deux immenses lecteurs qui tous les deux vénèrent la littérature et cherchent l'absolu », explique Deville. « Ils vont tous les deux payer très cher leur quête d'absolu ». Absolu de la révolution pour l'un, de la littérature pour l'autre. Trotsky, le chantre de la « révolution permanente », mourra en août 1940 à Mexico, assassiné d'un coup de piolet à la tête par un agent à la solde de Staline. Quant à Lowry, qui rêvait avec le

Volcan d'écrire une « authentique histoire d'ivrogne », c'est un mélange d'alcool et de somnifères qui aura sa peau.

Ils ont eu des destins romanesques et pourtant ils aspiraient à des vies simples. Deville écrit : « *Mais chez Lowry et Trotsky, c'est la question bien plus grande : savoir dans quel but vendre son âme au Diable. Pourquoi cette belle et terrible solitude et ce don de soi qui leur font abandonner la vie qu'ils aimeraient mener, les êtres qu'ils aiment, pour aller toujours chercher plus loin l'échec qui viendra couronner leurs efforts [...] Ce qu'ils nous crient et que nous feignons souvent de ne pas entendre : c'est qu'à l'impossible chacun de nous est tenu* ».

Si Lowry et Trotsky sont au cœur de *Viva*, c'est toute l'histoire récente du Mexique qui prend vie sous nos yeux à travers la galerie de personnages fascinants auxquels s'intéresse l'auteur : l'écrivain énigmatique Traven, le poète-boxeur Arthur Cravan, Jean van Heijenoort, le secrétaire de Trotsky qui deviendra professeur de philosophie aux États-Unis, la photographe Tina Modotti, les peintres muralistes dont « l'éléphantique » Diego Rivera, superstar de la peinture et séducteur invétéré, sa femme Frida Kahlo qui aura une liaison passionnée avec Trotsky, l'écrivain-espion Graham Greene, Antonin Artaud qui partira découvrir le peyotl chez les Indiens Tarahumaras...

Sic transit gloria mundi – Ainsi passe la gloire du monde

Viva s'inscrit dans un vaste projet littéraire initié par Patrick Deville en 2004 : trois trilogies de « romans sans fiction » reliés les uns aux autres, chacun traitant d'une région du monde, sur une période s'étendant de 1860 jusqu'au moment de l'écriture. La première trilogie – réunissant *Pura Vida* (sur l'Amérique Centrale), *Équatoria* (sur l'Afrique) et *Kampuchéa* (sur le Cambodge) – a paru en septembre 2014 sous le titre *Sic transit*. Les deux trilogies suivantes seront intitulées *Gloria* et *Mundi*.

On voit apparaître succinctement dans *Viva* des personnages qui occupent une place centrale ailleurs, tels que William Walker – flibustier américain qui deviendra président du Nicaragua (*Pura Vida*) – ou Alexandre Yersin, le découvreur du bacille de la peste (*Peste & Choléra*), qui surgit ici sous la plume d'Antonin Artaud qui ne croit pas à l'existence du microbe. « Tous ces livres sont reliés. Des personnages s'annoncent, d'autres s'éteignent. Certains qui étaient à l'avant-plan passent à l'arrière-scène, d'autres au contraire passent dans la lumière », commente Patrick Deville. Chaque roman constitue toutefois un tout autonome et peut être lu seul.

Dans un tel projet au long cours, où le travail de recherche, extrêmement long, nécessite de nombreux voyages dans des pays parfois lointains, il n'est guère étonnant d'apprendre que Patrick Deville a quatre livres en chantier en permanence et que *Viva*, de l'idée de départ à sa complétion, a pris dix ans. « En dix ans, je suis allé très régulièrement au Mexique, au moins une ou deux fois par an. J'ai connu des gens, rencontré des écrivains mexicains... Tout ça s'est mis en place très progressivement. C'est en écrivant d'autres livres que le mûrissement a eu lieu. Et puis un jour, je me suis dit que ça suffisait et je l'ai écrit. »

En buvant la dernière goutte de mon mezcal, je demande à Patrick Deville la raison pour laquelle il se met en scène dans ses romans, où on le suit dans ses voyages, ses recherches, ses rencontres... « C'est une façon de faire tenir toutes ces histoires ensemble, de faire en sorte qu'une subjectivité les réunisse. Un peu comme la ficelle d'un bouquet, ça permet de donner une cohérence au tout. »

Je repose ma tasse vide. C'est vrai qu'il est excellent ce mezcal.



VIVA
Seuil
224 p. | 26,95\$

Les libraires CRAQUENT



DERRIÈRE LES PORTES CLOSES

Care Santos, Grasset, 536 p., 35,95\$



Ce livre, c'est 500 pages de pure délectation pour ma part. Cette auteure, quadragénaire espagnole à peu près pas connue ici, a une maîtrise de la narration assez peu commune. Qui est ce peintre Amadeo Lax, mort il y a quarante ans, et dont l'œuvre est le point de départ d'un projet de musée? Son histoire et celle de sa famille se déroulent sous nos yeux, sans respecter la chronologie, et ce, d'une manière captivante, comme le laisse deviner le titre du roman. Conteuse hors pair, Care Santos complète son texte avec des lettres, des articles de presse, des courriels, sans abuser de ce procédé un peu tendance. Un livre baroque comme les écrivains hispanophones peuvent en faire, raconté avec finesse, souvent avec le petit sourire en coin de la fine observatrice de l'âme humaine, de la société espagnole et de ses codes. À lire, toutes affaires cessantes!

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

QUELS SONT CES CHEVAUX QUI JETTENT LEUR OMBRE SUR LA MER?

António Lobo Antunes, Christian Bourgois, 428 p., 39,95\$



Quels sont ces chevaux qui jettent leur ombre sur la mer?, d'António Lobo Antunes, ne pourra vous laisser indifférent. Écrit d'un seul souffle, avec un point seulement à la fin des chapitres, ce roman polyphonique met en scène une famille, Francisco, Joao, Ana et Beatriz, qui veille la mère sur son lit de mort, un dimanche de Pâques. Tous se remémorent leur joie et leur peine familiales et placent ce récit dans un passé qui se décompose à travers ces souvenirs que chacun égrène, frénétiquement. Au bout du compte, on demeure sans voix, bouleversé par ce texte, ce journal presque psychanalytique, mais surtout poétique de cette famille qui se souvient, comme d'une corrida, de leur(s) vie(s), ensemble. Un grand roman.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

MR GWYN

Alessandro Baricco, Gallimard, 184 p., 33,95\$



Écrivain au sommet de la renommée, Jasper Gwyn prend publiquement la résolution de ne plus jamais écrire un roman. Tombant lentement dans l'oubli, il mûrit l'idée de créer une nouvelle forme d'écriture; il va écrire des portraits! Création d'un atelier d'artiste hors du commun afin de recevoir ses modèles, recherche de la forme nouvelle d'écriture, recrutement des modèles... Les élus paieront cher pour avoir le privilège de lire leur portrait, publié en un seul et unique exemplaire. Baricco met son grand talent au service d'une réflexion sur la créativité et les nouvelles formes d'expression inédites. Une histoire captivante!

Serge Poulin Carcajou (Rosemère)

LES BONNES GENS

Laird Hunt, Actes Sud, 242 p., 36,95\$



Semblable à une fable ancienne, belle, triste et poignante, *Les bonnes gens* de Laird Hunt est un récit qui vous prend à l'âme et vous hante des semaines durant. Ici, l'inhumanité sadique et dépravée de l'esclavage sévissant dans l'Amérique du XIX^e siècle exhale des fragrances de tragédie grecque, dans un décor de rêves brisés et de promesses jamais tenues. L'un après l'autre, ce sont maints naufrages qui font de nombreuses victimes – et laissent fort peu de rescapés – alors que s'entrechoquent les destins d'un homme brutal et inique, d'une jeune femme par trop naïve et des courageux esclaves de leur maisonnée. Habile complainte sur la vengeance ou ingénieuse prose sur la rédemption? Un peu des deux, sans doute...

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LES LIENS DU MARIAGE

J. Courtney Sullivan, Rue Fromentin, 478 p., 34,95\$



De Beers a longtemps été le seul fournisseur de diamants dans le monde. En 1947, Frances Gerety, publicitaire célibataire préférant le travail à la vie en couple, trouva un slogan pour la société diamantaire : « Les diamants sont éternels ». D'objet de luxe réservé aux nantis, le diamant est devenu le symbole incontournable de toute bague de fiançailles et de mariage. C'est par la taille de la pierre qu'on peut mesurer l'amour de notre tendre moitié. À partir de ce fait réel, J. Courtney Sullivan s'intéresse aux couples dans différentes époques, des années 70 jusqu'à aujourd'hui.

Son analyse est fine, on reconnaît bien chaque décennie décrite. Les mœurs changent et pourtant, la bague et son diamant sont toujours au centre d'une cérémonie de mariage.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

IL EST DE RETOUR

Timur Vermes, Belfond, 390 p., 29,95\$



Se réveillant, en 2011, dans un terrain vague de Berlin, découvrant un pays où les habitants savent mieux trier les déchets qu'ils ne savent distinguer les races, Hitler répond à l'appel du destin et entreprend, de nouveau seul, son combat pour sauver le peuple allemand. Dans ce monde où – gros malheur – on ne sait plus user de la violence la plus élémentaire, le führer trouvera dans la télévision et Internet ses armes de propagande les plus efficaces. Délirante et sagace plongée dans l'univers mental d'Adolf Hitler, *Il est de retour* livre aussi une satire mordante d'une Europe en butte

aux maux de toutes sortes, prête à tendre l'oreille à un discours populiste qui, sous un air inoffensif, parvient à faire admettre – ça fait frémir – que tout n'était pas mauvais chez Hitler. Terriblement drôle... et drôlement terrifiant.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

AUJOURD'HUI L'ABÎME

Jérôme Baccelli, La Peuplade, 250 p., 21,95\$



Parti en mer pour être difficilement retraçable, Pascal tente de comprendre les mystères de l'éther et de son patron John Edward Forese, grand manitou de la finance mondiale. D'Anaxagore, un philosophe grec, à Steve Jobs; de Vincent Van Gogh à Yves Klein, sans oublier les iguanes du Mexique, le narrateur cherche dans les documents du requin de la finance son truc pour ne jamais se tromper dans ses spéculations. Pour ce faire, Pascal communique avec son amante restée à Paris. Ensemble, ils réfléchissent sur les grands philosophes, revisitent plusieurs grandes

périodes historiques et se rappellent leur visite dans un des domaines de JEF. Un roman fouillé, instruit, qui traverse l'histoire du monde pour percer le secret d'un seul homme.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

LA FÊTE DE L'INSIGNIFIANCE

Milan Kundera, Gallimard, 142 p., 26,95\$



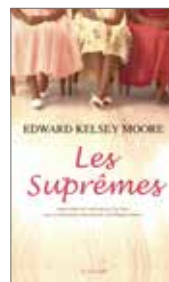
L'œuvre d'une vie en guise de croquis pour en arriver, à force d'épuration, à ce dernier roman. On y découvre l'auteur tel Picasso peignant esquisse sur esquisse, d'un classicisme académique parfait puis, abandonnant des lignes superflues, des courbes, des volumes, tout ce qui empêche de parvenir à l'essentiel de son sujet. Le roman paraît simple, presque simpliste, le réalisme y est sacrifié au passage, les envolées lyriques aussi, la trame narrative esquintée, de même que les personnages. Rien n'en dépasse. Il me rappelle ce personnage de *l'Immortalité* qui

voulait saisir l'essence d'un être par une simple métaphore. Voici sans doute l'ultime tentative de Kundera pour saisir l'insoutenable légèreté du monde et des êtres, tel un résumé, dans une dernière métaphore brillante et déroutante.

Patrick Bilodeau Pantoute (Québec)

Les libraires CRAQUENT**LES SUPRÊMES**

Edward Kelsey Moore, Actes Sud, 316 p., 34,95\$



Les Suprêmes, ce sont trois Afro-Américaines dans la cinquantaine qui habitent une petite ville de l'Indiana. Ces femmes sont surtout trois meilleures amies, inséparables depuis la fin de l'adolescence. Bien qu'elles aient connu un parcours différent, elles ont toutefois su conserver leur amitié intacte. On retrouve Odette, la battante, née dans un sycamore, Barbara Jean, la plus belle femme de la ville et Clarice, l'épouse fidèle qui a renoncé à sa carrière de pianiste pour son mari. Elles entraînent le lecteur dans une suite de péripéties et d'émotions, en remontant le cours de l'histoire jusqu'à la source de leur

amitié. On pourrait d'ailleurs reprocher à l'auteur de n'avoir qu'effleuré les événements historiques et sociaux majeurs qui auraient pourtant pu enrichir le récit en y ajoutant de la profondeur, mais il s'agit somme toute d'un roman léger qui se lit avec plaisir.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

LE COLLIER ROUGE

Jean-Christophe Rufin, Gallimard, 156 p., 23,95\$



Avec *Le collier rouge* de Jean-Christophe Rufin, on est transporté au lendemain de la Première Guerre mondiale dans un petit village de France. On y retrouve Hugues Lantier du Grez, juge militaire chargé de l'instruction du procès de Jacques Morlac détenu à la caserne du village convertie en prison. Le juge tente par tous les moyens de disculper Morlac, héros de guerre retenu prisonnier. Il veut comprendre pourquoi un chien ne cesse d'aboyer et de troubler la quiétude des lieux et pourquoi Morlac refuse de s'excuser et met plutôt tout en œuvre pour se faire

condamner. Jean-Christophe Rufin livre ici un récit sur la fidélité et l'héroïsme mené à la manière d'une enquête policière.

Line Miron Carcajou (Rosemère)

MAILMAN

J. Robert Lennon, Monsieur Toussaint Louverture, 668 p., 34,95\$



Lorsqu'on entre dans le quotidien d'Albert Lippincott, dit Mailman, on ne se doute pas dans quel fossé existentiel on s'apprête à s'aventurer. Dans la petite ville de Nestor, Mailman livre le courrier suivant une routine réglée au quart de tour. Pour épicer la vacuité de cette vie de postier, il s'amuse à ouvrir certaines enveloppes avant de les remettre à leurs destinataires. Une suite d'événements tant burlesques que macabres bouleversera son quotidien rangé et le transformer en fuite dans laquelle le lecteur aura le plaisir de se perdre. La force du roman, mené avec brio

par un auteur qui maîtrise les digressions et les ellipses narratives, se situe d'abord dans le ton, à la croisée d'un humour noir cinglant et d'une critique précise sur nos quotidiens banals.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

LA VIE EN MIEUX

Anna Gavalda, Le dilettante, 286 p., 29,95\$



J'aime les histoires de Gavalda, sa tendresse, sa naïveté et son talent à mettre en lumière les petits détails de la vie qui la rendent belle, douce, drôle, cocasse, ridicule, âpre ou difficile. J'aime aussi la capacité de l'auteure à sentir notre époque, à en montrer, sans cynisme, les vanités et les faux-semblants avec toujours ce message d'espoir incarné par la formidable humanité de ses personnages et de leur destin. Vous ne serez donc pas surpris si je vous dis que dans *La vie en mieux* qui rassemble deux jolies nouvelles qui se font écho, on retrouve avec beaucoup de plaisir tous ces ingrédients. Dans les deux récits, les rencontres que

feront les personnages principaux les conduiront à des choix radicaux, en suivant le mantra selon lequel il vaut mieux prendre le risque de se tromper de vie plutôt que de n'en vivre aucune.

Edouard Delaplace Vaugeois (Québec)



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Raymond Chandler

Un privé sur mesure

Il aurait pu être à bord du Titanic ce jeune homme qui, à 24 ans, revenait d'Angleterre en 1912 : on n'en aurait jamais parlé, il n'aurait été que l'un des 1490 disparus dans le célèbre naufrage. Dieu merci, il prit avec sa mère un autre bateau, le Merion, qui non seulement le mena à bon port à New York, mais sur lequel il fit la connaissance d'une famille d'intellectuels américains nantis, les Lloyd, qui l'aideront à démarrer dans les affaires, la comptabilité, ce qui ne lui convenait pas, mais qui, surtout, le convainquirent de s'installer chez eux à Los Angeles. Ce natif de Chicago, élevé et éduqué à Londres, au renommé Dulwich College, ayant obtenu à 15 ans la nationalité britannique, ayant appris l'allemand à Fribourg et le français à Paris, un rien dandy à 20 ans, adepte des meilleurs tweeds, allait faire de ce grand village entouré d'un désert qu'était alors L.A. une ville littéraire, la ville de l'enquêteur privé Philip Marlowe, fourmillante de mafieux, d'escrocs, d'assassins au pic à glace, de producteurs véreux et de trafiquants de marijuana, ville de *vamps* faciles et de vengeance inéluctable. Ville de crimes. Sa ville d'écriture.

Sur le pont du Merion, plus Anglais qu'Américain, Raymond Thornton Chandler avait déjà de vagues désirs d'écrivain, attrapés à Paris, songeant même à se faire philologue, sérieux d'office n'est-ce pas...; revenu à Londres pour gagner sa croûte (idéalement beurrée de stilton), il va placer des articles dans le *Westminster Gazette* et *The Spectator*, des comptes-rendus écrits à la classique pour les lecteurs de « la City », et puis il réussira à faire publier des poèmes; mais gagne-t-on sa vie, et celle de sa mère (divorcée sans fortune dont il est l'unique enfant), avec des strophes et des stances, fussent-elles magnifiques? Les siennes, il le reconnut aisément, relevaient d'une mauvaise poésie.

Sa poésie à lui, il va la trouver plus tard au roman et dans les rues de Los Angeles. Vers la fin des années 30. Après avoir fait la guerre de son propre choix, car, non incorporé à l'armée américaine pour cause de mauvaise vue, il s'engage en 1917 dans l'armée canadienne qui octroie une pension aux parents des soldats qui sont sujets britanniques, ce qui est son cas quoiqu'il se dise « *sans patrie* ». Embarqué à Halifax, il connaîtra la vie des tranchées et c'est en revenant de la « *der des ders* » qu'il commencera à boire sans mesure, cet alcoolisme effréné (dont son père était atteint) deviendra l'un de ses signes distinctifs quand il bossa comme scénariste salarié aux grands studios d'Hollywood. Chandler et la bouteille, il fallait faire avec. Il deviendra la tête de lard du Tout-Hollywood en haïssant d'emblée l'usine à films où pourtant certains de ses romans deviendront, comme *The Big Sleep*, adapté par Faulkner et signé Howard Hawks, des chefs-d'œuvre du cinéma américain.

Le personnage Chandler (entre la caricature et le caractériel, intransigeant et dépressif, solitaire et colérique) s'imposera après ce passage infernal dans les grands studios californiens et dès lors qu'il aura pris la décision têtue, à 44 ans, marié à une femme démodée qui a dix-huit ans de plus que lui (et qu'il ne se prive pas de tromper), de vivre de sa plume, trempée dans l'alcool, mais minutieuse, capricieuse et ambitieuse. Ainsi, après avoir écrit des *pulp fictions*, s'y être fait la main, payé au mot, il va peu à peu devenir, avec deux ou trois nouvelles par an qui paraissent dans les pages du magazine *Black Mask*, un maître du genre. Il n'aura plus qu'à le dépasser, le genre, pour atteindre ce qu'il a toujours voulu, le stade de la littérature. Policière certes, mais signée de la main d'un écrivain.

Viendront alors dès 1939 – c'est le meilleur de son œuvre – les enquêtes de Philip Marlowe, son alter ego fictionnel, son frère, un détective privé de Los Angeles,

mi-trentaine, qu'immortalisera à l'écran Humphrey Bogart avec sa gueule impassible et sa manière de se caresser le menton avec une cigarette... Il y aura sept enquêtes, toutes embrouillées et passionnantes. C'est l'éditeur new-yorkais de Dashiell Hammett, autre grand nom du roman noir ayant débuté à *Black Mask*, qui aura osé prendre contact avec le réputé mauvais caractère Chandler. Dans un village des montagnes californiennes, à Pine Knot, avec sa femme Cissy qui ne cesse de traverser des pneumonies depuis des décennies, mais ravi d'être édité par le réputé Alfred Knopf, Chandler va, avec *Le grand sommeil* (que traduira plus tard Boris Vian), signer l'acte de naissance de Philip Marlowe : un privé à qui, pour 25\$ par jour plus les frais, un vieux millionnaire infirme demande de mettre fin au chantage que subit sa fille.

Les sept enquêtes de Philip Marlowe – *The Big Sleep*; *Farewell, My Lovely*; *Lady in the Lake*; *The High Window*; *The Little Sister*; *The Long Goodbye* et *Playback* – vont toutes démarrer simplement. On a contacté le privé en trouvant son numéro dans l'annuaire téléphonique, on lui demande de résoudre une affaire, filer une épouse infidèle, retrouver un frère perdu, récupérer un objet de valeur, il accepte et sur les pas de Marlowe les pistes vont s'entremêler, les meurtres vont s'additionner, le flou total va s'installer et, à l'intuition (« et soudain, j'eus une de mes curieuses et souvent inconsistantes intuitions »), l'impassible privé de L.A. va révéler l'ampleur insoupçonnée de l'enjeu qui se terrait sous la commande...

Comme Flaubert l'a dit d'Emma Bovary, Chandler pouvait le dire de sa créature littéraire : « Philip Marlowe, c'est moi » (du moins, en partie). Le personnage toujours en noir est solitaire, célibataire, cérébral, sa culture tranche avec la brutalité de son métier, il n'aime pas les flics, son humour est d'un cynisme dévastateur; sa mélancolie, féroce; ses colères, rentrées; son intégrité, totale, son engagement envers le client va parfois jusqu'au chevaleresque (il peut très bien travailler sans être payé), et sa consommation de whisky (le Old Forester) demeure constante en toute circonstance, et ses Camel, tirées d'un paquet froissé comme on tire une épingle du jeu, l'aident à replacer les morceaux du puzzle criminel. Avec cela, des semelles de crêpe et, au besoin, un Luger à l'aisselle.

Le roman noir a donné lieu à bien des bluettes, les rayonnages des librairies en débordent, il y a une pollution de polars, mais avec Raymond Chandler, le roman noir atteint une plénitude littéraire dont l'art particulier – au-delà de la confection parfaite de son personnage, un privé sur mesure – est de créer des embrouillaminis de situations hétéroclites et imprévisibles (l'équivalent pictural serait les tableaux de l'*action painting* de Jackson Pollock), des enquêtes écartelées, d'où l'on ressort avec un plaisir de lecture équivalent à celui, sportif, des grands *trekkeurs*...



LES ENQUÊTES DE PHILIP MARLOWE
Raymond Chandler
Gallimard
1305 p. | 48,95\$



© François Mellet



© Martine Doyon

CATHERINE VOYER-LÉGER et MICHEL LEMAY

Rôle de soutien

« J'ai cessé de croire que les mots pouvaient accomplir des miracles. Le journalisme a dissipé mes illusions », a un jour écrit l'écrivain franco-grec Vassilis Alexakis. Cette citation prend plus que jamais tout son sens en ces temps de grande mutation journalistique. Parmi les observateurs du phénomène, l'auteure Catherine Voyer-Léger et le spécialiste en communications Michel Lemay font paraître des essais, *Métier critique* et *Vortex*, qui décryptent respectivement l'état de la critique culturelle puis celui du journalisme actuel. Entrevue croisée sur des réflexions percutantes.

Par Claudia Larochelle

C'est en regardant la défunte émission culturelle *La bande des six*, d'ailleurs rebaptisée à l'époque « La bande des bitches » par les humoristes de Rock et Belles Oreilles que, toute jeune, Catherine Voyer-Léger a été confrontée pour la première fois à la critique : « [...] ça m'a concernée directement, ce jour maintes fois rappelé depuis où Nathalie Petrowski a critiqué Roch Voisine. J'étais à l'écoute. Et complètement dévastée. À cet âge, on entretient avec ses idoles un lien qui a quelque chose de fusionnel. Je me sentais trahie. Ce jour-là, j'ai haï les critiques. J'ai haï Nathalie Petrowski. Je me suis demandé pour qui elle se prenait. Je me suis dit qu'elle avait juste à aller chanter si elle était si bonne », note l'auteure dans les premières pages de *Métier critique*.

Son « Voisinegate » aurait pu sombrer dans l'oubli, mais il lui est revenu en mémoire plus tard en devenant gestionnaire dans le milieu culturel. « Mon intérêt pour la critique s'est manifesté plus spécifiquement lorsque j'ai commencé à travailler avec les artistes des communautés francophones et acadiennes du reste du Canada. J'ai réalisé jusqu'à quel point l'absence de critique dans leur milieu et le peu d'accès aux médias du Québec leur font du tort. Ils sont les premiers à le reconnaître! Je me suis alors mise à m'intéresser au discours très négatif qu'on

tient généralement contre la critique », explique Catherine Voyer-Léger. Sur son blogue éponyme, l'auteure a alors publié une série d'entrevues avec treize critiques professionnels. C'est ainsi, en filigrane, que l'écriture de *Métier critique* est née. « Tout le monde parle de la critique, mais personne n'y avait consacré un livre qui ne serait pas disciplinaire. Il m'a semblé que c'était plus simple pour quelqu'un comme moi – qui ne pratique pas le métier – de prendre la parole sur cette question... »

L'envers du décor

Bien qu'elle tienne une chronique mensuelle dans le *Journal de Montréal*, elle ne se définit pas comme journaliste. Michel Lemay non plus. Au contraire, ce dernier est plutôt cadre supérieur dans le domaine des communications et des relations publiques et occupe plutôt un poste d'observation privilégié sur le monde du journalisme. *Vortex* est un essai qu'il qualifie d'« unique en son genre ». « Je peux le dire avec une certaine assurance, parce que cela fait des années que je surveille ce qui sort dans ce domaine. Ce qui me distingue, précise-t-il, c'est que j'ai une foule d'exemples, tous tirés du monde réel, que tout le monde peut comprendre. Chacun de ces exemples constitue une petite histoire. »

Parmi ceux-ci, notons l'atterrissage d'urgence aux Açores du commandant Piché, le célèbre scandale américain du Watergate, les accommodements raisonnables, etc. « *Le point de départ de ce livre, c'est de constater qu'une partie de l'information que nous livre la presse est fautive. Ou recueillie, mise en forme et présentée de manière à manipuler, ce qui revient au même. On travestit l'état des choses, on donne au public une image déformée des événements et on conditionne sa perception du monde. [...], c'est aussi de constater que ceux qui font la nouvelle, ceux qui sont "dans" l'histoire, fournissent sans le vouloir une matière première dont il est fait peu de cas : leur réputation* », lit-on en guise d'introduction dans son essai.

L'information « fast-food »

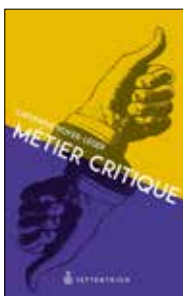
Puis, facilitant cette manipulation de l'information, les médias actuels sont aussi soumis à un rythme plus soutenu que jamais. « On le dit souvent : tout va vite! Donc il faut aller vite : présence accrue sur les médias sociaux (quitte à ce que tous les journalistes d'un même *beat* nous partagent le même communiqué de presse à 30 secondes d'intervalle), textes courts, critiques rapides, attirait pour les cotes d'appréciation d'une création artistique, les listes, le journalisme de données, le journalisme en images... », note pour sa part Voyer-Léger.

De son côté aussi, Lemay, dont la recherche pour ce livre s'est échelonnée sur une dizaine d'années, estime que les médias manifestent un grand besoin de retenir l'attention du public. « Je pense qu'on jette souvent le bébé avec l'eau du bain, et qu'on simplifie à outrance, oui. Voire même qu'on tombe dans la caricature. Cela dit, quand je regarde le *Globe and Mail* ou le *New York Times*, je vois encore des journaux où il y a énormément de contenu. Il y a un marché pour ça, manifestement », témoigne-t-il.

Le grand désabusement

Une pointe d'encouragement qui n'en demeure pas moins assombrie par l'évident désabusement du public vis-à-vis l'information. Le « quatrième pouvoir », tant dans l'actualité que dans le secteur de la critique culturelle disséqué par Voyer-Léger, ne semble plus, justement, exercer un si grand « pouvoir » dans l'esprit des gens. L'auteur de *Vortex* souligne en ce sens que le public ne croit plus les journalistes, ne leur fait pas confiance, au Québec comme partout dans le monde. Cette tendance généralisée à ne pas respecter ce qui entoure le journalisme, par exemple la critique culturelle, figure dans l'analyse réalisée par la blogueuse qui espère que les préjugés et les lieux communs sur les critiques culturels reculent un peu. « Même de quelques centimètres. Ce serait toujours ça de gagné... »

Pour sa part, en publiant son livre, Lemay souhaite, entre autres, susciter un débat dans le milieu journalistique, enclencher « une conversation, une vraie ». « Personnellement, je pense qu'il va falloir un gros coup de barre de la part de ceux qui sont à la tête de nos plus grands médias. La balle est dans leur camp », conclut-il.



MÉTIER CRITIQUE
Catherine Voyer-Léger
Septentrion
180 p. | 22,95\$



**VORTEX. LA VÉRITÉ
DANS LE TOURBILLON
DE L'INFORMATION**
Michel Lemay
Québec Amérique
464 p. | 29,95\$
**En librairie le
1^{er} octobre 2014**

NOUVEAUTÉ ROMAN

MARTINE L. JACQUOT Les oiseaux de nuit finissent aussi par s'endormir

Un roman tout en nuances sur le destin d'une femme en quête de l'essentiel.



Interprète de métier, Ève parcourt le monde de capitale en capitale, sans être jamais capable de se fixer. En transit à Paris après un séjour à Moscou, elle croit entendre, avant de monter dans l'avion, le nom d'une personne qui a eu un impact important dans sa vie. Cette évocation réveille en elle des souvenirs enfouis depuis longtemps et va l'amener peu à peu à reconstruire le fil de son histoire.

LIVRE 164 p. — 21,95 \$ / offert en PDF et ePUB



www.editionsdavid.com

David



Librairie
Monet

Des livres
et des libraires

Pour tout savoir, abonnez-vous à notre infolettre

Des livres et des libraires
librairiemonet.com

monet.leslibraires.ca

Pour acheter en ligne vos livres en version papier ou numérique.

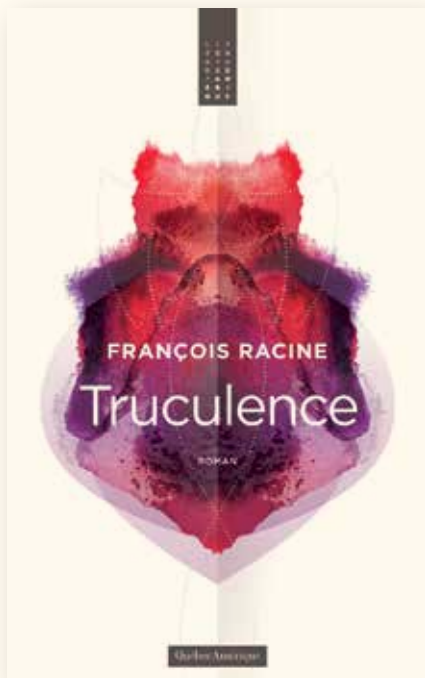
airelibre.tv

Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Galeries Normandie, 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514-337-4083



À PARAÎTRE CET AUTOMNE, CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE



FRANÇOIS RACINE
Truculence

Un *roadtrip* savoureux

EN LIBRAIRIE LE 3 SEPTEMBRE



LUC MERCURE
Port de mer

Une novella intime et percutante

EN LIBRAIRIE LE 10 SEPTEMBRE



CAROLINE CHARTRAND
Lise hier

Un conte moderne pétillant

EN LIBRAIRIE LE 1^{er} OCTOBRE

LATITUDES: une toute nouvelle collection

D'une facture moderne et dans un format pratique, des romans
qui nous emportent dans des territoires singuliers...

MARILYNE FORTIN

La Fabrica

EN LIBRAIRIE LE 17 SEPTEMBRE



Québec Amérique
quebec-amerique.com



Les libraires CRAQUENT



FRANÇOISE COLLIN. ANTHOLOGIE QUÉBÉCOISE. 1977-2000

Françoise Collin, Remue-Ménage, 268 p., 23,95\$



Marie-Blanche Tahon présente dans cette anthologie une quinzaine de textes écrits par Françoise Collin, auteure, philosophe et penseuse féministe. Imposante quant à sa réflexion sur l'individu femme — qui prend position dans une société hostile à la parole de celle-ci — l'œuvre de Collin a su mettre de l'avant des pistes nécessaires à l'émancipation des femmes. On y déniche une diversité de textes aussi subversifs les uns que les autres, s'intéressant à la place des femmes, et des féministes en société. Chaque texte soulève de nouvelles réflexions, dressant une pensée élaborée qui défend l'importance de la pluralité des individus, processus nécessaire à une libération. Elle porte un intérêt particulier à la pensée d'Hannah Arendt, ainsi qu'à celle de certains philosophes, dont Emmanuel Levinas et Jacques Derrida. L'impérialisme, le nationalisme, la démocratie ainsi que les concepts de *culture* et de *politique* passent tour à tour sous la loupe unique de Collin. Cet ouvrage s'avère nécessaire pour réfléchir à notre rapport à l'histoire, à la transmission, à l'amitié et à une pratique où les tensions entre les différents féminismes et individus peuvent être positives. Les idées sont malléables, non figées, le style est rigoureux et l'écriture, fluide. La pensée évolue et se construit avec chaque nouvelle phrase, à chaque nouveau texte. On ne peut en détourner les yeux trop longtemps. Un livre nécessaire à la réflexion critique sur le féminisme, sur son avenir.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)



QUAND LA MUSIQUE PREND CORPS

Monique Desroches, Sophie Stévanca et Serge Lacasse (dir.), PUM, 390 p., 39,95\$



Recueil de textes dirigé par trois musicologues et rassemblant des professeurs, étudiants et chercheurs, cet assemblage présente une réflexion sur l'espace qu'occupe le corps dans la musique. Les thèmes abordés sont divers : le corps comme outil de travail, comme lieu de performance, l'utilisation de la voix comme environnement sonore, les liens entre le mouvement du corps et celui de la musique... Autant la pratique de la danse, du théâtre, du chant que l'utilisation des différents instruments sont mis sous la loupe de l'analyse corporelle. Certains textes attirent davantage l'attention, mais l'ouvrage est complet dans la diversité de ses analyses, des sphères étudiées. Une petite brique utile pour les passionnés de musique, de mouvement.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)



MÉRENPTAH ET LA FIN DE LA XIX^E DYNASTIE

Frédéric Servajean, Pygmalion, 400 p., 44,95\$



Vous connaissez Mérenptah? C'est un pharaon à découvrir, ne serait-ce que pour l'admirable façon dont il a tenté de récupérer le pouvoir qui allait à vau-l'eau après la mort de son illustre père, Ramsès II. Il aurait pu remettre sur pied une Égypte corrompue et déclinante, mais, la mort l'a emporté avant. Et la XIX^e dynastie n'a pu survivre à cette mort trop précoce. C'est la seconde fois que j'ai l'occasion de me pencher sur cette période de l'histoire mal documentée, mais ô combien passionnante! Une époque souvent reliée à Moïse et à l'Exode et qui a vu régner une autre femme, Taouert. Un bel ouvrage sur les intrigues, les réalisations et la fin de vie de ces personnages méconnus.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MACARONS EN VENTE DÈS LE 9 SEPTEMBRE

DOUBLES
ET PSEUDOS

9 AU 19 OCTOBRE 2014

QUEBECENTOUTESLETTRES.COM

FESTIVAL
QUÉBEC EN
TOUTES LETTRES

PARTENAIRE PRINCIPAL

LE GÉNOCIDE CULTUREL CAMOUFLÉ DES INDIENSChantale Potvin, Québec-Livres
188 p., 19,95\$

Je trouve le concept de ce livre inédit. C'est un vent de changement, avec une vision différente de celle présentée dans les livres d'histoire. En fait, l'auteure a recueilli de nombreux témoignages sur ce qu'ont vécu les communautés autochtones dans les pensionnats. L'abandon de leur culture. L'abandon de leur identité.

À travers le récit de ces vies brisées et de leurs stigmates, Chantale Potvin rend hommage aux personnes concernées. Elle a créé un personnage qui définit les Premières Nations dans leur blessure collective, qui les représente. Il s'agit d'un enfant qui nous raconte ses déboires. Enlevé à sa famille, il est envoyé au pensionnat par la force. Il vit toujours dans l'angoisse et la peur d'être châtié. Il présente son histoire, mais en particulier celle d'un peuple.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

POUCEUX. 60 RÉCITS DE BORD DE ROUTEHélène Mercier et Philippe Marois
Cardinal, 208 p., 26,95\$

Pour moi, ce livre fait partie de la tradition orale informelle. Pourquoi? Parce qu'on nous raconte des histoires. Tout naturellement. Il y a une volonté de transmission, de faire savoir. On essaie tout simplement de nous peindre des périples sans

doute véhiculés de bouche à oreille avant de se retrouver là. J'ai été transportée d'un monde à l'autre à travers des récits de voyage drôles et ébouriffants. C'est la rencontre d'un imaginaire parmi tant d'histoires racontées. J'ai eu la sensation de vivre un moment unique. Chacune des aventures énoncées m'a fait vivre une grande gamme d'émotions. En le lisant, je n'avais qu'une seule chose en tête : Voyager. Avec un grand V. Oser partir seule... sur le pouce. Il s'agit d'un vent de liberté.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UNE HISTOIRE DU MONDE SANS SORTIR DE CHEZ MOI

Bill Bryson, Payot, 600 p., 39,95\$



Du sous-sol au grenier, en passant par le panneau électrique, nos demeures sont remplies d'histoire. En parcourant sa maison pièce par pièce, Bill Bryson nous raconte l'évolution de l'humanité, de l'édification des premiers hameaux, comme ceux de Skara Brae, étonnamment moderne avec son système d'égouts, et de

Çatal Höyük, où les gens rentraient par les toits, car les maisons étaient collées les unes sur les autres, jusqu'à notre confort moderne. Il nous parle également de l'invention de l'électricité, qui a sauvé les baleines de l'extinction, de l'arrivée de la tondeuse à gazon, de la construction du Crystal Palace, un projet hors-norme imaginé par un jardinier, et de plusieurs autres anecdotes passionnantes. Un livre à lire dans le confort de son foyer.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

EXCURSIONS DANS LA ZONE INTÉRIEUREPaul Auster, Actes Sud
320 p., 34,95\$

Paul Auster prétend ne pas connaître d'existence moins documentée que la sienne. On aurait imaginé qu'un écrivain à l'œuvre si considérable se serait permis de mieux classer ses souvenirs. Pourtant, c'est à une remémoration qu'il juge lui-même un peu déformée de sa jeunesse qu'il nous convie. Il démontre que les mouvements de la culture peuvent

agir comme des points de repère efficaces pour remonter à ce qui a forgé chacun d'entre nous. Il ne s'autorise pas à rayer de son livre les passages moins glorieux de sa vie, mais se fait le cadeau de joindre en fin de volume des illustrations qui incarnent des moments importants. L'auteur nous capte en fin de parcours en s'appuyant sur des correspondances avec un ancien amour pour documenter les excursions.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

Les libraires CRAQUENT**ILS ONT COURU L'AMÉRIQUE. DE REMARQUABLES OUBLIÉS (T. 2)**

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, Lux, 420 p., 27,95\$



Je ne suis pas fière de l'admettre, mais je connais peu l'histoire du Québec. C'est donc avec l'esprit curieux que j'ai amorcé cette lecture et j'en fus émue, vraiment. Je me suis sentie bien petite et insignifiante à côté de ces hommes méconnus aux destins tumultueux,

oubliés par la grande histoire. Rares sont les livres qui me touchent et m'incitent à prendre une pause avant d'en lire un autre. Celui-ci en est un. Avec humanité, respect et rigueur, les auteurs ont dépoussiéré le portrait de ces coureurs des bois ayant dépassé les limites de leurs territoires pour façonner leur pays sans l'appui de la mère patrie. Un récit instructif et nécessaire qui se lit aisément, à dévorer ou à déguster, et qui nous ramène au cœur de nos racines.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE MONDE AU XXII^e SIÈCLE

Alexis Jenni, PUF, 108 p., 16,95\$



Nous sommes en 2112 et une série d'articles revoit ce qui s'est passé pendant les 100 dernières années. L'abolition du mariage. La réduction du nombre de prisonniers dans les prisons par l'amélioration du système carcéral. Les élections par tirage au sort. Et, en prime, une nouvelle d'Alexis Jenni qui nous avait offert

L'art français de la guerre et qui nous fait méditer sur l'utilisation abusive de nos téléphones intelligents. À part la nouvelle de Jenni, c'est littéralement un livre de sciences sociales de fiction qui vous attend. Ouvrons les paris! Croyez-vous que ces spécialistes approcheront un tant soit peu de la réalité? Moi qui aime la fiction réaliste, j'ai été gâté! Allez! Faites un bond de 100 ans dans votre prochaine lecture!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

COLLECTION

De **V**ives
VOIX

Publiée par les Presses de l'Université du Québec et la revue *Voix et Images*, la collection «**De vives voix**» réunit en un volume une sélection critique d'articles sur un auteur ou une problématique parus dans la revue *Voix et Images*. En redonnant ainsi accès à des textes marquants, **elle révèle l'évolution du discours critique sur les écrivains et les courants majeurs de la littérature québécoise.**

**LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS EN REVUE**Sous la direction de Shawn Huffman†
et Lucie Robert2014 **20\$** PAPIER

Un portrait historique et critique des pratiques d'écriture destinées au théâtre, telles qu'elles ont été traitées par les collaborateurs de la revue *Voix et images*.

**Presses
de l'Université
du Québec**On a tous besoin de savoir
POUR AGIR



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Ce que tout le monde doit savoir sur le libre-échange

Au moment où j'écris ces lignes, un austère ouvrage d'économie connaît un improbable succès dans les palmarès des ventes de livres, et cela, un peu partout dans le monde. Il s'agit bien entendu de ce *Capital au XXI^e siècle* (Seuil), du Français Thomas Piketty. L'auteur soutient notamment des thèses que presque tout le monde soupçonne désormais — et que nombre d'entre nous ont appris de douloureuse expérience : depuis quelques décennies, les inégalités s'accroissent et la richesse, de plus en plus concentrée, se crée par le rendement du capital bien plus rapidement que par celui du travail.

Certains des plus notables effets de ces phénomènes sont partout visibles : démantèlement de l'État providence, privatisation des biens et des services publics, effritement de la classe moyenne, assauts contre les retraites et contre toutes ces formes de solidarité sociale qui avaient été conquises de haute lutte, sans rien dire des nombreuses crises financières aux effets délétères sur tous, à la notable exception des institutions qui les causent. Pourtant, tout le monde s'en souvient, ces mêmes décennies ont été celles du libre-échange et de la « mondialisation » dont on nous avait dit, répété et promis qu'ils devaient partout répandre la prospérité. Que s'est-il donc passé? Et comment, exactement, cela s'est-il passé?

En 155 pages accessibles, informées et éclairantes, des pages que chacun devrait lire stylo en main, Claude Vaillancourt l'explique dans un ouvrage intitulé *L'empire du libre-échange*, en arrachant le voile de la propagande et en mettant à nu ce qu'il appelle « l'empire du libre-échange ».

Après une brève introduction qui met en contexte son objet, à savoir ces accords qui sont ni plus ni moins que des « chartes des droits et libertés pour les entreprises » et qui rappelle le vocabulaire souvent profondément trompeur par lequel on nous les présente (il comprend des termes comme : lutte contre le protectionnisme; avantages comparatifs; négociations), Vaillancourt procède en deux moments. Pour commencer, il expose sept principes fondamentaux sur lesquels repose cette idée de libre-échange. Puis, il brosse un tableau historique des grandes phases par lesquelles elle s'est déployée, en rappelant quelques-uns des accords majeurs qui ont été conclus. Suivons-le, sous l'angle des sept principes fondateurs du libre-échange.

Quelques principes fondateurs

Ces accords, montre Vaillancourt en rappelant simplement les faits, sont typiquement négociés « dans le plus grand secret » et conclus « sans que de véritables débats de société au sujet de l'accord aient eu lieu ». Ils promeuvent ensuite l'idée que tout est sur la table et que tout, ou peu s'en faut, peut être acheté ou vendu, des principes qui sont cependant rapidement abandonnés ou malmenés en raison des très inégales forces des États en présence et des intérêts divergents des uns et des autres.

Ils reposent encore sur l'idée de non-discrimination, noble en apparence puisqu'elle laisse entendre que tous les acteurs du jeu économique seront traités également. Mais, en pratique, cela pourra signifier que des entreprises nationales payant des salaires raisonnables et utilisant des matières premières locales feront face à une concurrence de multinationales payant des salaires de misère, qui polluent en important leur matière première et contre lesquelles elles ne peuvent que perdre. Les États renoncent ainsi, dans cette course qui fait toujours plus de perdants et à laquelle leurs populations n'ont jamais consenti à participer, à une part de leur souveraineté politique. D'autant que les multinationales, si elles s'estiment lésées, en vertu d'un autre principe, celui de la protection des investissements étrangers, peuvent, selon

ces ententes, poursuivre les gouvernements. Le Québec, en ce moment même, est menacé d'une poursuite de 250 millions de dollars par la compagnie Lone Pine Resources, à qui le gouvernement a annulé un permis d'explorer le fond du Saint-Laurent à la recherche de pétrole et de gaz de schiste.

Vaillancourt montre ensuite comment, en créant une succursale dans un paradis fiscal, des entreprises nationales ainsi devenues étrangères peuvent poursuivre le pays dont elles sont issues. C'est justement ce qu'a fait AbitibiBowater, qui a ainsi obtenu 130 millions de dollars de dédommagement de la part du gouvernement canadien dans le cadre de l'ALÉNA. On devine sans doute l'armée d'avocats et d'autres spécialistes de ce genre qui sont nécessaires à la complétion de ces innombrables ententes comprenant chacune des milliers de pages rédigées dans un vocabulaire abscons et auquel, précisément, le citoyen lambda ne comprend rien : cette volontaire opacité est un autre des principes sur lesquels repose le libre-échange.

Les grandes phases

Vaillancourt présente ensuite les grandes phases et les principaux acteurs du déploiement de cette somme toute récente interprétation du libre-échange qu'on peut commodément appeler le « consensus de Washington ». Il passe en revue les accords de Bretton Woods, conclus au sortir de la dernière guerre mondiale, le GATT, l'OMC, l'ALÉNA et plusieurs autres, jusqu'à ce récent Partenariat transpacifique, qui se négocie en ce moment, mais encore une fois en grand secret.

Une autre vision de l'économie mondialisée

Une autre mondialisation est certainement souhaitable et possible et les altermondialistes ne cessent de la réclamer. Vaillancourt conclut son ouvrage en esquissant à grands traits à quoi pourrait ressembler une telle conception alternative du libre-échange : elle serait notamment transparente, protégerait l'environnement, les services publics, la souveraineté alimentaire et bien d'autres choses encore, que je vous laisse découvrir.

Noam Chomsky a déjà dit que la plupart des citoyens des sociétés comme la nôtre non seulement ne savent pas ce qui se passe, mais ne savent même pas qu'ils ne savent pas. Telle est, hélas, la désolante résultante de décennies de propagande menée dans le cadre de ce qui ne peut être décrit autrement que comme un substantiel assaut contre la démocratie.

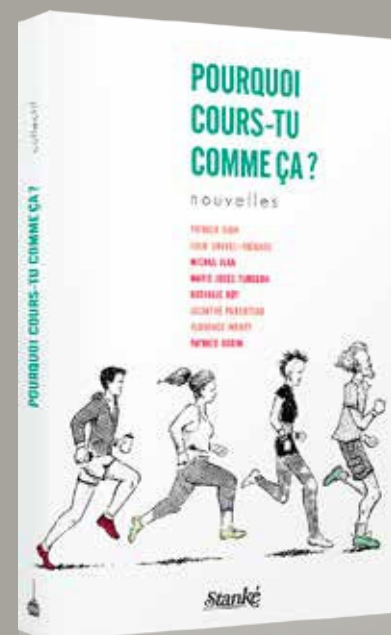
Ce bref mais percutant essai de Vaillancourt est un bon endroit où envoyer ceux qui souhaiteraient en apprendre sur ce dont ils n'ont à peu près aucune idée, mais qui serait de notoriété publique et au cœur de nos débats, de nos préoccupations et de nos discussions si nous vivions dans une société substantiellement démocratique.



L'EMPIRE DU LIBRE-ÉCHANGE

Claude Vaillancourt
M Éditeur
160 p. | 12,95\$

TOUT LE MONDE A SON HISTOIRE DE COURSE. ET VOUS ?



PATRICK DION • JULIE GRAVEL-RICHARD • MICHEL JEAN • MARIE JOSÉE TURGEON • NATHALIE ROY • JACINTHE PARENTEAU • FLORENCE MENEY • PATRICE GODIN

Conseil des Arts
Canada Council
for the Arts

Patrimoine
canadien
Canadian
Heritage

SODEC
Québec



Disponible en
format numérique

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar GROUPE LIBREX
Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | Expression rouge Une société de Québecor Média



Soignez votre français

Correcteur **avancé** avec **filtres intelligents**
Dictionnaires **riches et complets**
Guides **linguistiques clairs et détaillés**

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

 **Druide**

Antidote



*Spécial
rentrée*

LE TEMPS DES RÉCOLTES

Chaque automne, ils sont plusieurs auteurs à jouer du coude pour se tailler une place en librairie, pour se frayer un chemin jusqu'à vous, lecteurs. Cette année, nous vous proposons un tour d'horizon, toutefois loin d'être exhaustif, des têtes d'affiche de la rentrée 2014. Ainsi, sortez votre panier et cueillez dans ce champ de nouveautés vos prochains coups de cœur!

Prenez note que les titres mentionnés dans ce dossier paraîtront au courant de l'automne.
Pour connaître les dates exactes de parution ou pour commander certains livres,
référez-vous à votre libraire indépendant.

Littérature québécoise

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

ON A HÂTE DE LIRE...

On ne cache pas notre grand intérêt devant l'annonce d'un prochain **Marie-Christine Arbour** (*Schizo*, Triptyque), d'un **Marie-Claire Blais** (*Aux jardins des Acacias*, Boréal), de même que d'un nouveau **Marie-Sissi Labrèche** (*La vie sur mars*, Leméac), alors que l'auteure nous entraîne dans un nouveau registre, côtoyant cette fois (oui, oui!) la science-fiction. **Stéphanie Pelletier**, récipiendaire du GG 2013 pour son recueil de nouvelles *Quand les guêpes se taisent*, présente déjà un nouveau roman, *Dagaz* (Leméac), très prometteur. Quant à elle, **Nicole Houde** conserve ses personnages de laissés-pour-compte, cette fois avec Céleste, déficiente légère de 38 ans, qui se questionne sur sa vie, sa perception (*La vie pour vrai*, Pleine Lune). Aux éditions David, nous surveillerons *Les oiseaux de nuit finissent aussi par s'endormir*, signé **Martine L. Jacquot**. **Annie Loïselle**, avec *Papillons* (Stanké), offre un émotif roman qui parle de recommencements, une fois qu'on a tout perdu, surtout l'amour. Chez Mémoire d'encrier, soulignons, *L'enfant hiver*, un touchant roman sur le deuil d'une mère qui accompagne son fils vers le trépas, de **Virginia Pésémapéo Bordeleau**, qui connaît le sujet pour l'avoir vécu; et *Quartz*, de **Joanne Rochette** qui explore la thématique des polarités et de la dualité, de la nature et de l'amour.

Du côté des hommes, au Quartanier, on attendra notamment **Hervé Bouchard** qui nous parle avec humour de hockey, dans *Numéro six*, alors que chez Leméac, c'est **Patrick Isabelle** et **Simon Boulerice** qui sont déjà nos chouchous avec respectivement *La danse des obèses* et *Le premier qui rira*. **Patrice Lessard**, un bien-aimé du Prix des collégiens, propose cette saison *L'enterrement de la sardine* (Héliotrope). Aussi, un calepin d'observation sensible, dans la veine de ce à quoi on s'attend de **Jean-François Beauchemin**, est annoncé sous le titre *Une enfance mal fermée* (Leméac). Il faudra également se pencher sur *Élyse, la fille de sa mère*, de **Claude Jasmin** chez XYZ, qui nous entraîne une fois de plus dans ses amours de jeunesse, cette fois alors qu'il a 17 ans, dans le Montréal de 1948. Chez Recto-Verso, c'est *L'ombre des feuilles*, de **Stéphane Boulé**, qui attire notre attention avec un roman introspectif, où un jeune enseignant désabusé, prêt à tout quitter, fera la rencontre d'un professeur à la retraite et dont les conversations changeront sa perception. Chez Prise de parole, c'est **Melchior Mbonimpa** que nous surveillerons attentivement avec son récit basé sur des faits historiques : *La secte des Immortels*.

COLLECTIFS EN VUE

Cet automne, plusieurs collectifs qui piquent déjà la curiosité sont annoncés. Tout d'abord, *Bienvenue aux dames*, chez VLB éditeur, qui donne la parole à douze auteurs masculins sur le thème de la taverne. Ensuite, *Pourquoi cours-tu comme ça?* (Stanké), où huit auteurs, dont **Florence Meney**, **Patrick Dion** et **Michel Jean**, parlent de la course. Puis *Nu* (Québec Amérique), sous la direction de **Stéphane Dompierre** et avec notamment la participation de **Guillaume Vigneault** et **Miléna Babin**, se veut un recueil érotique. Et, finalement, les fans de **Dominique Fortier** et de **Nicolas Dickner** seront ravis de découvrir leur correspondance inusitée dans *Révolutions* (Alto), où 366 mots, un pour chaque jour de l'année révolutionnaire, deviennent tour à tour le point de départ prétexte à l'écriture. *Neuf bonnes nouvelles d'ici et une bonne nouvelle d'ailleurs* (La Bagnole) regroupe quant à lui des textes inspirés du pays respectif d'**Aline Apostolska**, **Camille Bouchard**, **Simon Boulerice**, **Perrine Leblanc**, **Elsa Pépin**, **Jennifer Tremblay** et bien d'autres!

À LIRE SUR-LE-CHAMP



NO MAN'S LAND Charlotte Gingras (Druide)

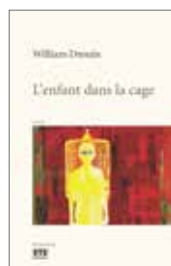
« Tu n'as jamais eu de parents protecteurs, ce grand malheur vient de là, de l'absence d'une personne calme qui se serait penchée vers toi, t'aurait caressé la joue, tenu la main lorsque les monstres grouillaient sous le lit. » Voilà les paroles que tient Jeanne, vieille dame en peine d'amour, à l'égard d'Éden, 15 ans, issue d'une famille dysfonctionnelle et emmurée dans la douleur et le silence. La rencontre inopinée entre ces deux femmes au parcours épineux leur sera des plus salvatrices. Avec ce premier roman destiné au lectorat adulte, Charlotte Gingras prouve que les émotions, que l'on ait 10, 15 ou 75 ans, construisent l'authenticité d'un récit, la puissance d'une histoire. Un roman réussi, troublant, écrit comme une lettre d'espoir adressée à la détresse humaine.



COUPÉE AU MONTAGE Laurette Laurin (Québec Amérique)

La sœur de Danielle Laurin, la critique littéraire, n'a rien à envier à son aînée. Avec ce texte qui nous sert trois voix, trois puissants chants du cœur d'un triangle amoureux, elle nous embarque à bord d'une envolée sensuelle et lyrique dans les profondeurs du désir, de la culpabilité et de l'amour fou. Il y a la maîtresse, le mari et la femme de ce dernier. De chapitre en chapitre, on parcourt l'évolution des sentiments de chacun. Et parfois, hop, le « réalisateur » fait une mise en abyme et commente : celle-ci est trop fleur bleue, celui-là se vautre dans son quotidien, c'est trop mélodramatique, prévisible, etc. Un roman choral qui chavirera le cœur de tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont ressenti une puissante passion.

BONHEURS DE SAISON



L'ENFANT DANS LA CAGE William Drouin (XYZ)

Dans une cage, posée en plein soleil, un jeune garçon écrit sans relâche, lui qui ne connaît que l'absurdité de l'immoralité des adultes qui l'entourent et la légèreté de l'enfance. Un bien étrange coup de cœur que ce roman, parfois dur et violent, mais toujours littéraire et réussi.



AZAMI Aki Shimazaki (Leméac)

Épurée, limpide et évocatrice, l'écriture d'Aki Shimazaki charme à tout coup. Écrit en français, mais dans la pure tradition japonaise, Azami raconte la rencontre d'un homme, marié et satisfait malgré l'absence de sexe dans son couple, avec son béguin d'enfance : la mystérieuse Mitsuko, devenue prostituée. Superbe.



LES IMPRODUCTIFS Martin Doyon (Hurtubise)

Voilà une réelle histoire à dormir debout : Charles, trentenaire désabusé, possède le rare talent de dormir où il veut, quand il veut et, surtout, de changer le monde réel grâce aux actions posées dans ses rêves. Un premier roman frais, décapant et original!

BONHEURS DE SAISON

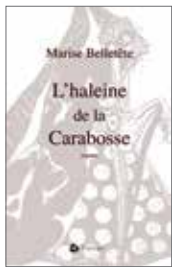


LE PUITS

Daniel Lessard (Éditions Pierre Tisseyre)

Le puits du titre, c'est celui dans lequel la femme tant aimée de Ryan, soldat de retour du front, en 1944, est retrouvée, nue et morte. Aucune enquête n'a eu lieu, l'affaire fut étouffée, personne n'ose parler. Mais Ryan est bien décidé

à se venger des coupables.



L'HALEINE DE LA CARABOSSE

Marise Belletête (Triptyque)

Servi par une écriture habile où les métaphores filées référant aux contes traditionnels sont légion, ce court roman nous plonge dans l'histoire intime de la jeune Ève, à qui son père absent a

légué un journal parsemé de fables « pour battre la mort dans un château d'Espagne ». Se retrouver, cerner ses origines, s'en libérer : voilà le poids qui pèse.



LA BALLADE D'ALI BABA

Catherine Mavrikakis (Héliotrope)

Mavrikakis émerveille encore une fois par sa sensibilité et son talent pour raconter ce récit où les vivants côtoient les morts. Alors que son père revient la hanter après sa mort,

Érina se remémore des souvenirs d'enfance et la vie jadis mouvementée du défunt.



LES GENS DU SUD N'AIMENT PAS LA PLUIE

Patricia Portella Bricka (Pleine lune)

Alternance entre le journal intime d'une fillette de 10 ans qui nous raconte sa grand-mère, laquelle « ressemble à une bouteille de Tia Maria », et le récit qui relate la vie de ladite aïeule, née en

Andalousie, ce roman est un voyage intergénérationnel et culturel, un récit au rythme irrécusable.



MONTCALM ET WOLFE

Roch Carrier (Libre Expression)

Québec a vu mourir deux généraux de nations ennemies. L'un Français, l'autre Anglais. Tous deux sont décédés loin de leur pays. Le romancier Roch Carrier, avec sa flamboyance habituelle et son talent de conteur, nous amène sur les traces de ces deux hommes.



© Geneviève Cartier

Entrevue

FRANÇOIS
GILBERT

LA PART DE L'AUTRE

Avec *La maison d'une autre*, François Gilbert signe ce qui s'apparente autant à un sensible roman d'inspiration nipponne qu'à un captivant thriller noir. En sondant les désirs enfouis de Nanami, son héroïne, il fissure une entrée vers un gouffre immense qui regorge de pensées secrètes, d'un soi véritable inavoué et d'interdits dépassés.

« Qui suis-je? C'est une question que je me pose encore très souvent », avoue François Gilbert, qui a magnifiquement transfusé son interrogation à son héroïne. Cette dernière, qui se mariera dans douze jours, se plaît plus ou moins dans sa vie de femme au foyer, reconnaissant que tout ce qui l'animait lui est désormais interdit et que le rôle qu'elle endosse lui confère le sentiment de trahir sa volonté. Voilà pourquoi, lorsqu'elle reçoit l'appel d'un ancien amant lui quémendant de l'aide, elle accepte. Mais, ce faisant, jamais elle ne songe que cela impliquera un cadavre et son congélateur. « Nanami s'est mise dans une situation abracadabrante, peut-être un peu pour se "divertir" de son malheur. Tout comme ces polars [qu'elle lit] qui lui permettent, pour un temps, d'oublier qui elle est vraiment, puis de se sentir mieux dans sa propre vie, sans avoir à la remettre en question. Je voulais faire vivre la même chose au lecteur avant de l'inviter à se poser les mêmes questions », explique le jeune trentenaire.

L'écriture y est celle haletante, tranchante, des romans policiers (genre dans lequel l'auteur s'est replongé pour l'écriture de son roman), mais également sobre, dépouillée, comme celle de Tanizaki, Mishima ou Ogawa, que François Gilbert a lus. On s'y sent immédiatement au Japon, tout comme pour *Coma*, son précédent roman qui lui avait justement valu le prix Canada-Japon. « Je

suis très attaché à l'Asie, en général, parce que c'est là-bas que j'ai commencé à me découvrir. Dès le premier séjour, j'ai eu le sentiment de perdre mon identité, mes repères, et de m'ouvrir, prêt à recevoir une autre réalité, à découvrir une autre manière de vivre. L'écriture d'un roman est une façon de refaire ce même voyage, de se poser la question de l'identité, et d'y chercher des réponses », livre l'auteur, expliquant ce choix de camper son roman dans un tout autre ailleurs. De plus, en interviewant des femmes au foyer d'une banlieue de Tokyo, il confirme son intuition : la culture y est effectivement contraignante. « L'endroit semblait parfait pour raconter l'histoire d'une femme qui n'arrive pas à être qui elle est vraiment et à libérer son plein potentiel. Le Japon, même si j'y suis allé souvent, garde encore tout son mystère et reste un lieu de fiction, un lieu de tous les possibles. »



LA MAISON D'UNE AUTRE

Leméac

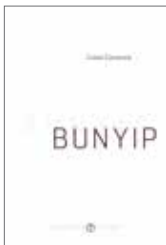
144 p. | 18,95\$

BONHEURS DE SAISON



**LE PETIT BONHEUR.
L'ÉPICERIE SANSOUCY (T. 1)**
Richard Gougeon (Les éditeurs réunis)

Une famille nombreuse, dans le quartier ouvrier montréalais des années 1930 : voilà les bases de la nouvelle saga historique de l'auteur du *Roman de Laura Secord*. Cette fois, les confidences fusent autour du comptoir de la petite épicerie de quartier, tenue par les Sansoucy. Une fresque aux personnages hauts en couleur, comme on les aime!



BUNYIP
Louis Carmain (L'Hexagone)

Avec *Guano*, on a souligné son style imagé, son écriture classique et son histoire qui transporte. Voilà Louis Carmain de retour, qui nous entraîne cette fois dans les années 80, en Tasmanie, là où un photographe reporter et une belle Taïwanaise deviennent les prisonniers de guérilleros sanguinaires.



MOT
Julie Héту (Triptyque)

Si art, corrida et musique se côtoient dans ce roman, *Mot* possède cette tension entre amour et mort, entre beauté et violence, qu'on retrouve dans les tragédies grecques, alors que Cybèle scellera malgré elle le destin de ses enfants avec trois grains d'or, trésors libanais emportés en Espagne, laissés à eux comme un cadeau empoisonné.



**L'ANNÉE OÙ MARILYN
FIT SCANDALE**
Richard Vézina (Sémaphore)

L'année où Marilyn fit scandale, c'est l'année 1952, alors que le jeune protagoniste n'a que 13 ans, qu'il passe ses journées à pêcher ou encore à tirer du calibre .22. Ici, Vézina nous transporte dans la nature verdoyante, dans les recoins de la relation, souvent bourrée de non-dits, entre père et fils.



**LE SILENCE
DU BANLIEUSARD**
Hugo Léger (XYZ)

Sans fioriture aucune, Léger signe un récit polyphonique dans lequel on cherche à comprendre ce qui a pu arriver au narrateur, un traducteur tout ce qu'il y a de plus ordinaire, qui, du jour au lendemain, semble avoir disparu... Sa femme, son pharmacien, sa fille : qui connaît réellement ce banlieusard?

À LIRE SUR-LE-CHAMP



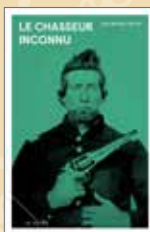
PLAY BOYS
Ghayas Hachem (Boréal)

Beyrouth, la guerre. Un jeune de 12 ans tente, comme il peut, de mettre de la couleur dans son quotidien. Avec son cousin, il se raconte des histoires, aux limites du grivois, sur les femmes qui peuplent leur immeuble, s'invente des récits pour raviver l'espoir. Le soir, le narrateur écoute les pleurs de sa tante, battue par son mari infidèle. Ramzi, le grand frère, a quant à lui décidé qu'il jouerait à la guerre, séparant ainsi le maigre territoire de leur petit appartement, imposant ses règles – dures –, son drapeau, ses ministères. Jouer à la guerre, alors que dehors, celle-ci sévit : c'est ça l'innocence des enfants. Ce premier roman, signé par Ghayas Hachem, né à Beyrouth mais installé à Montréal depuis les années 80, est plus poignant que morose, plus lumineux qu'il n'y paraît.



B.E.C. BLONDE D'ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION
Suzanne Myre (Marchand de feuilles)

Une histoire d'amour sans prétention, par une narratrice hilarante d'excessivité, cleptomane à ses heures, clown à sa guise, hypothyroïdienne de surcroît et cynique en tout temps. Un réel plaisir de lecture que ce roman léger, féminin, drôle et intelligent, qui possède toutes les qualités que l'on connaît de la plume de Suzanne Myre. La narratrice, qui travaille dans la bibliothèque d'un centre médical, ne peut s'empêcher de : faire des blagues de type « tache de suie sur le nez de ses collègues », voler des vêtements puis les retourner illico, dérober du café fraîchement moulu à l'épicerie ou encore se quereller avec son conjoint, le fameux « entrepreneur en construction » du titre, au sujet de la gestion des débarbouillettes. Un vent de fraîcheur, ce roman!



LE CHASSEUR INCONNU
Jean-Michel Fortier (La Mèche)

Deux réunions se tiennent, chaque semaine, au village. Il y a celle du lundi, avec le maire, Monsieur Moche, qui bégaie, et celle, clandestine, du vendredi, avec le professeur, dans la main duquel tous les disciples mangent naïvement. Dans un habile jeu de narration, l'auteur qui en est à son premier roman, entraîne le lecteur dans une spirale de questions : mais qui donc sont ces gens de la réunion du vendredi, qui, apprend-on goutte à goutte, sont parfois également présents les lundis? Lorsqu'un meurtre a lieu, rien ne va plus. Mais les villageois, un peu naïfs, s'en laissent passer de bonnes, quelle que soit la réunion à laquelle ils assistent... Un petit ovni original, dans une langue fluide dont le rythme se rapproche de l'oralité; un faux polar qui use d'un esprit ludique et mystérieux.

LES JEUNES PLUMES

Du côté des premiers romans, notons *Même ceux qui s'appellent Marcel* (Leméac), de **Thomas O. St-Pierre** qui fera assurément des ravages grâce à son penchant pour l'autodérision et ces jeunes adultes qui peinent à vieillir. **François Racine**, avec *Truculence* (Québec Amérique) nous invite à un *roadtrip* avec des profs, trentenaires, dont les joutes verbales se laisseront dévorer. Chez le même éditeur, on nous entraîne dans le Paris de 1539, au côté de l'illustrateur de *La Fabrica*, ce traité d'anatomie qui devait, quels que soient les moyens, représenter tous les détails du corps humain. Portant le même titre que le traité en question, *La Fabrica* est un grand coup signé **Marilyne Fortin**. L'animatrice **Catherine Perrin** nous parle, dans un récit très intimiste, de la maladie dégénérative rare de sa mère (*Une femme discrète*, Québec Amérique). Dans *Jour de folie* (JCL éditeur), **Suzie Robichaud** livre une histoire d'amour, entre le confort quotidien que Simone, le personnage principal, entretient avec son conjoint et son désir de retrouver son amour de jeunesse...

POUR VOYAGER

Au Costa Rica, une femme de chambre rencontre une touriste qui lui renvoie les images de son passé, dans un récit qu'on dit teinté d'un climat menaçant (*La chaleur avant midi*, **Mylène Durand**, Pleine Lune). Plus près de chez nous, *Wildwood* (Libre Expression) nous attend, sous le regard de **Johanne Seymour**, qui présente, non pas un polar, mais une fille de 16 ans, dans les années 60, qui a un pied dans l'adolescence et ses tumultes, et l'autre dans l'âge adulte, qui implique la conscription d'un ami dans l'armée américaine pour le Vietnam. Il est également question du Vietnam dans *Anderson's Inn*, de **Danielle Dussault** (Lévesque éditeur), alors que, à son retour de la guerre, un jeune homme doit prendre en charge l'auberge de son père, en Nouvelle-Angleterre. Son aventure le mènera à des découvertes surprenantes, notamment sur sa famille. Dans *Les Fantômes de la Sierra Maestra*, de **Paul Ohl** (Libre Expression), on s'évade à La Havane, en 1949, et on côtoie Hemingway et un certain Fidel Castro Ruz, alors âgé de 23 ans...

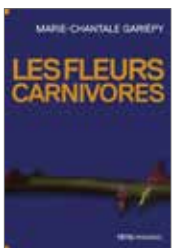
BONHEURS DE SAISON



LA REVANCHE DE L'ÉCRIVAIN FANTÔME

David Turgeon (Le Quartanier)

Voilà un court roman composé d'une multitude d'histoires imbriquées, qui ont comme point d'ancrage un dessinateur qui raconte le récit d'une lectrice à qui il arrive moult rebondissements. Amateurs de mises en abyme, vous serez servis!



LES FLEURS CARNIVORES

Marie-Chantale Gariépy (Tête Première)

Si les prémices s'avèrent sombres – un mari tente d'empoisonner sa femme, dorénavant amnésique –, une belle luminosité se dégage de ce roman intime, qui met le doigt sur la mince ligne entre folie et désir. Bien écrit, intrigant et poignant!

NOUVELLES

Les nouvellistes sont nombreux cet automne à proposer de nouveaux recueils. Parmi eux, saluons **Olivier Demers** (*Contes violents*, Triptyque), **Sylvie Massicotte** (*Avant d'éteindre*, L'instant même), **William Lessard Morin** (*Ici, la chair est partout*, La Mèche), **Marc-Alain Wolf** (*Histoires de famille, histoires de guerre*, Triptyque), **Bertrand Bergeron** (*Ce côté-ci des choses*, L'instant même), **Loïse Lavallée** (*Lune d'entre elles*, Vents d'Ouest), **Charles Le Blanc** (*Catin Basile*, Vents d'Ouest), **Véronique Bossé** (*Vestiges*, Lévesque éditeur) et **Daniel Castillo Durante** (*Fuir avec le feu*, Lévesque éditeur).

Poésie et théâtre

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



La poésie rend le monde habitable et inspirant. Et comme elle est à consommer sans modération, voici quelques titres à nous mettre sous la dent cet automne. D'abord, **Martine Audet** qui nous avait charmés l'an dernier avec *Des voix stridentes ou rompues* revient avec *Tête première / dos / contre dos* (Le Noroît), tandis que **Normand de Bellefeuille** nous intrigue avec son titre *Le poème est une maison de long séjour. Catalogue affectueux I* (Le Noroît). **France Théorêt** expose la difficulté d'être dans *L'été sans erreur* (L'Hexagone) et **Jean Royer** exprime l'absolu de la poésie dans *Le poème debout* (L'Hexagone).

Les mots construisent le monde dans le recueil *Orange sanguine* de **Laure Morali** (Mémoire d'encrier) qui témoigne de l'invisible. Du côté de La Peuplade, **Isabelle Gaudet-Labine** publie *Pangée*. « Les peines d'amour sont des mines à ciel ouvert », révèle *Rapport de stage en milieu humain* de **Bertrand Laverdure** (Triptyque). Ce recueil original sur la rupture amoureuse illustre la vitesse à laquelle nous vivons, même dans nos relations. Aussi chez Triptyque, l'éditeur **Robert Giroux** signe *Debout sur le côté des choses*, un recueil qui traite notamment de la vieillesse et de la mort. Chez David, *Compostpartum* d'**Éric Charlebois** explore la naissance et l'enfance, et le recueil *Lieux provisoires* d'**Ariane Bessette** sonde l'absence.



D'autres plumes à surveiller? Aux Écrits des Forges, **Anne Peyrouse**, avec *Bannières à ciel ouvert* et **Claude Péloquin**, avec *Poète en feu de glace*, tandis que **François Guerrette** présente *Mes ancêtres reviendront de la guerre* aux Poètes de brousse et **François Rioux** offre *Poissons volants* (Le Quartanier). Chez L'Interligne, on retrouve *Mon univers est un lapsus* de **Gilles Latour**.



Du côté du théâtre, le prolifique **Simon Boulerice** se démarque avec une nouvelle œuvre sensible aux personnages atypiques, soit *Peroxyde* (Leméac). **Suzanne Lebeau**, dramaturge à qui nous devons *Le bruit des os qui craquent*, propose *Chaîne de montage* (Leméac). *Trois de Mani Soleymanlou* (L'instant même) questionne l'identité. L'ouvrage *Le théâtre québécois en revue* sous la direction de **Lucie Robert** et **Shawn Huffman** (PUQ) dresse un portrait du théâtre à travers les critiques, alors que la grande **Brigitte Haentjens** dévoile dans *Un regard qui te fracasse* (Boréal) son parcours, ses inspirations et sa vision du théâtre engagé au Québec.

XYZ
éditeur



Également disponibles
en version numérique

www.editionsxyz.com

Hugo Léger

Le silence du banlieusard



Roman
XYZ
éditeur

William Drouin

L'enfant dans la cage



Roman
XYZ
éditeur

Parfois,
mieux
vaut faire
comme si...



« Un premier roman où on sent au plus près le travail de sape de l'intimidation sur un enfant, qui en perd tous ses moyens. Or, Martin Clavet transforme cette boue en or et triomphe sur papier comme Almodovar dans ses films. »

Jean Fugère, président du jury

Prix Robert-Cliche
DU PREMIER ROMAN
2014

v1b éditeur
Une société de Québecor Média

v1b éditeur

Entrevue

MOHSIN HAMID

L'HISTOIRE D'UN SUCCÈS

L'auteur de *Partir en fumée* et de *L'intégriste malgré lui*, Mohsin Hamid, poursuit sa lancée extraordinaire dans le monde littéraire grâce à sa troisième œuvre, *Comment s'en mettre plein les poches en Asie mutante*, un roman ironique, drôle et inventif, qui sera d'ailleurs adapté au cinéma.

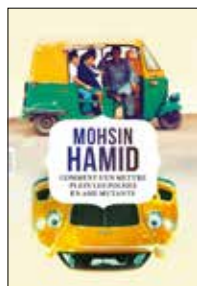
J.F. PAGA © Grasset, 2014

Un garçon issu d'une famille pauvre dans un pays anonyme du sous-continent indien change son destin misérable en se faulant à la tête d'une entreprise prospère. Nous le suivons au fil de cette incroyable aventure, tout en ayant l'impression d'en être partie prenante. En effet, dès les premiers mots, nous nous sentons interpellés par la narration à la deuxième personne du singulier. Comme lui, nous devenons maîtres de notre sort, nous aussi. Les titres de chapitres ressemblent d'ailleurs à des préceptes de vie à adopter : « Monter à la ville », « Faire des études », « Ne pas tomber amoureux », etc. Pour Mohsin Hamid, le roman permet au lecteur et à l'écrivain de créer ensemble, parce que « quand on imagine, on crée ». « Lorsque nous lisons un roman, nous avons en réalité deux entités à l'intérieur de nous : notre propre soi, mais aussi celui de l'auteur, dont les mots se retrouvent dans notre esprit. »

En déjouant la fatalité, le garçon se réinvente comme être humain, mais il traverse seul ce périple rocambolesque qui le mène au succès. Ce récit est-il une manière de dénoncer la

solitude dans laquelle nous plonge la société capitaliste? « Pris à son extrême, le capitalisme est le triomphe du soi : on agit entièrement dans son propre intérêt. [...] Lorsque nous sommes complètement concentrés sur nous-mêmes, nous nous isolons. [...] Pour moi, l'écriture et la lecture sont quelques-unes des façons que nous avons pour transcender notre soi, pour nous ouvrir à d'autres consciences, à d'autres réalités. Elles deviennent une sorte de réponse à la solitude. »

À défaut de nous en mettre plein les poches, cette lecture haute en couleur s'avère réjouissante et enrichissante. C'est ce que nous appelons un succès.



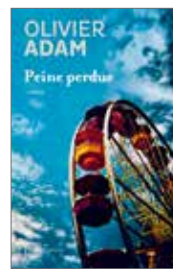
COMMENT S'EN METTRE PLEIN LES POCHE EN ASIE MUTANTE

Grasset
256 p. | 27,95\$
En librairie
le 19 septembre

Littérature étrangère

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

BONHEURS DE SAISON



PEINE PERDUE

Olivier Adam (Flammarion)

Sur la Côte d'Azur, alors qu'une tempête perturbe la vie des vingt-deux narrateurs qui errent dans l'existence, aux prises avec leur drame et leur fragilité, Antoine, un joueur de football, subit une agression. Dense, sombre et très bien ficelé, ce roman choral s'avère captivant.



LE POISON DES JOURS

Lauren B. Davis (Leméac)

Issu d'une famille étouffante, malsaine et incestueuse, Albert rêve d'une vie meilleure, mais comme personne ne peut quitter le clan, il se sent coincé. Il se lie d'amitié avec un adolescent de 15 ans, ce qui pourrait changer le cours des choses. Troublant.



BUREAU DES SPÉCULATIONS

Jenny Offill (Calmann-Lévy)

La femme de ce roman rêvait de devenir une écrivaine de génie. Elle s'est plutôt mariée, a eu une fille, et la voilà empêtrée dans cette vie et ce bonheur tranquille qui ne la satisfont pas complètement. Avec un talent incomparable pour raconter, l'auteure explore les désillusions.



LES WEIRD

Andrew Kaufman (Alto)

Les enfants de la famille Weird, des personnages déjantés, ont chacun un don reçu de leur grand-mère. Alors qu'ils vivent maintenant éloignés, ils doivent se réunir avant la mort de cette dernière pour annuler ces dons qui s'avèrent des malédictions. Un roman plein d'esprit et d'humour.



BIG BROTHER

Lionel Shriver (Belfond)

Pandora encaisse tout un choc en revoyant son frère : il est maintenant obèse. Mais que s'est-il passé en quatre ans pour que son frère athlétique prenne autant de poids? Ce roman caustique sur la famille et le rapport à la nourriture et au corps met en scène des personnages attachants.

BONHEURS DE SAISON



TOUT CE QUE JE SAIS DE L'AMOUR

Michela Marzano (Stock)



Ce récit autobiographique tendre comme une caresse fait du bien à l'âme en analysant l'amour sous toutes ses formes. Un livre personnel au ton accrocheur qui nous ressemble et qui nous donne envie de remiser cette peur qui nous empêche souvent d'avancer.

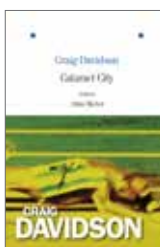


ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR

Grégoire Delacourt (JC Lattès)



Après le succès de *La liste de mes envies*, l'auteur récidive ici avec un roman plus sombre et tragique sur la famille, le bonheur et le pardon. Antoine, un assureur, évalue la vie des autres. Mais que vaut la sienne? Et si les douleurs prenaient trop de place dans sa vie?



CATARACT CITY

Craig Davidson (Albin Michel)

Deux hommes liés depuis l'enfance prennent des chemins différents. L'un devient policier tandis que l'autre s'avère un boxeur délinquant. Leur amitié sera ébranlée lorsqu'ils devront s'affronter. Un autre roman puissant et poignant de l'auteur d'*Un goût de rouille et d'os*.



AUTOUR DU MONDE

Laurent Mauvignier (Minuit)

Les différents personnages de ce roman choral ne se connaissent pas, mais ils vivront tous un terrible événement : le tsunami au Japon en 2011. Chacun, anonyme dans le monde, est prisonnier de son histoire, errant dans cette vie qui lui file entre les doigts.



ŒUVRES VIVES

Linda Lê (Christian Bourgois)

Pendant un séjour au Havre, un journaliste parisien découvre le livre de l'écrivain Antoine Sorel. En apprenant la mort de ce dernier le lendemain, il entreprend des recherches et rencontre l'entourage de l'écrivain afin de lui rendre hommage. Un roman sur la solitude et les origines.

Fidèle au rendez-vous automnal, **Amélie Nothomb** met en scène la relation qu'entretient une écrivaine avec une de ses lectrices dans *Pétronille* (Albin Michel). Un autre choucho, **Alexandre Jardin** revient avec *Juste une fois* (Grasset), une histoire d'amour qui se déroule en partie au Québec. De son côté, la grande dame de la littérature, **Alice Munro**, publie treize nouvelles dans *Rien que la vie* (Boréal). Grâce à la traduction de Nancy Huston, les nouvelles de **Virginia Woolf** se retrouvent sous le titre *La soirée de Mrs Dalloway* (Les Allusifs). **Haruki Murakami** dévoile quant à lui *L'incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage* (Belfond). Dans le recueil de nouvelles *Étranger dans le mariage* (JC Lattès), nous plongeons dans l'univers sombre et fantaisiste du cinéaste **Emir Kusturica**, qui nous avait livré son autobiographie en 2011.

Après avoir raconté sa captivité dans *Même le silence a une fin*, **Ingrid Betancourt** présente cette fois son premier roman, *La ligne bleue* (Gallimard), qui flirte avec les thèmes de son ouvrage précédent. Toujours chez Gallimard, **Joy Sorman** dévoile *La peau de l'ours* tandis que **Catherine Cusset** explore son rapport à la religion dans *Une éducation catholique* (Gallimard). **Éliette Abécassis** témoigne d'une nouvelle vision du psychanalyste dans *Un secret du docteur Freud* (Flammarion). Dans *Mécanismes de survie en milieu hostile* d'**Olivia Rosenthal** (Verticales), la narratrice s'invente des moyens pour survivre. Chez Robert Laffont, on retrouve *MaddAddam* de **Margaret Atwood**, un roman intelligent à l'humour noir. Les adeptes d'histoire seront heureux d'apprendre qu'ils pourront enfin lire la conclusion de la série de **Ken Follett** avec la parution d'*Aux portes de l'éternité. Le siècle (t. 3)*. Le premier tome d'une autre saga historique voit le jour chez JCL, *Le scandale des eaux folles* de **Marie-Bernadette Dupuy**, qui s'inspire de la tragédie du lac Saint-Jean.

À travers la vie de Greta Garbo, **Nelly Kapriélan**, qui dirige entre autres, les pages littéraires des *Inrockuptibles*, interroge notre rapport aux vêtements et à l'apparence

dans *Le manteau de Greta Garbo* (Grasset). Puis, *Quiconque exerce ce métier stupide mérite tout ce qui lui arrive* (Grasset) de **Christopher Donner** nous entraîne dans les coulisses du cinéma des années 60-70. Chez Alto, **Claire Mulligan** met en scène les sœurs Fox dans son roman *Dans le noir*. Avec *Dix ans d'éternité* (Recto-Verso), **Catherine Briat** raconte la soif de liberté d'une génération. *Dans les yeux des autres* (L'Olivier), **Geneviève Brisac** s'attarde à l'histoire de deux sœurs. La disparition d'une enfant est au cœur de l'intrigue de *Nos disparus* de **Tim Gautreaux** (Seuil). Quant à lui, **Juan Gabriel Vásquez** explore le passé et le pouvoir grâce à un caricaturiste dans *Les réputations* (Seuil). Trois générations d'une famille texane gravitent dans *Le fils* de **Philipp Meyer** (Albin Michel). Des personnages hauts en couleur se déploient dans *La famille Middlestein* de **Jami Attenberg** (Les Escales). *L'homme de la montagne* de **Joyce Maynard** (Philippe Rey) visite l'adolescence.

Après *Viviane Élisabeth Fauville*, **Julia Deck** revient avec *Le triangle d'hiver* (Minuit), tandis que **Marie-Hélène Lafon** signe *Joseph* (Buchet Chastel) et que **James Salter** se surpasse dans *Et rien d'autre* (L'Olivier). Voici d'autres retours à ne pas manquer : *Menus souvenirs* (Seuil) de **José Saramago**, *Fleur et sang* (Viviane Hamy) de **François Vallejo**, *L'île du Point Némé* (Zulma) de **Jean-Marie Blas de Roblès**, *Petits oiseaux* (Actes Sud) de **Yôko Ogawa** et *Un monde flamboyant* (Leméac) de **Siri Hustvedt**. *Suréquipée* de **Grégoire Courtois** (Le Quartanier) et *Les brasseurs de la ville* d'**Evains Wêche** (Mémoire d'encrier) devraient également attirer l'attention.

Du côté théâtral, la pièce *Molly Bloom*, qui a été montée à Montréal au printemps et qui s'avère le dernier chapitre d'*Ulysse* de **James Joyce**, paraît chez Prise de parole. Il s'agit d'un monologue féminin puissant, libre et intime. **Philippe Besson** se lance pour la première fois dans l'écriture pour la scène avec *Un tango en bord de mer* (Julliard). La pièce *Elvis (polyptyque)* suivi de *Monsieur le* et de *Rouge* d'**Emmanuel Darley** (Actes Sud) s'articule, entre autres, autour de la vie du King.

À LIRE SUR-LE-CHAMP



CHARLOTTE

David Foenkinos (Gallimard)

Ce roman brodé avec délicatesse et poésie raconte une fascination, celle d'un auteur pour une artiste qu'il découvre lors d'une exposition. Dans un hommage sensible et sublime, David Foenkinos retrace la vie de Charlotte Salomon, artiste peintre allemande morte en 1943 à Auschwitz, à 26 ans, alors qu'elle était enceinte. Née dans une famille au lourd passé, où la morosité régnait, elle était en quelque sorte promise à un destin tragique. Un destin qui nous happe dès les premiers mots. Elle s'exile en France pendant la guerre où elle crée une importante œuvre dans laquelle elle se réfugie et qu'elle considère comme toute sa vie. L'auteur signe un roman singulier, bouleversant, fulgurant, magistral.

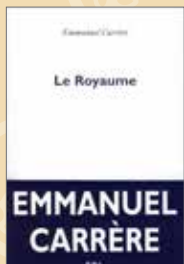


OONA & SALINGER

Frédéric Beigbeder (Grasset)

L'auteur de *L'amour dure trois ans* s'inspire de l'histoire d'amour méconnue entre l'écrivain J. D. Salinger, l'auteur de *L'attrape-cœurs*, et d'Oona O'Neill, la fille du Nobel de littérature Eugene O'Neill, dramaturge américain. En 1940 à New York, le jeune homme de 21 ans rencontre la jeune femme, âgée de 15 ans. Puis, Pearl Harbor chamboule tout. Salinger part à la guerre, tandis qu'Oona se rend à Hollywood pour tenter sa chance dans le cinéma. L'amoureux transi correspond avec sa belle, mais celle-ci reste plutôt silencieuse... Oona était la principale muse de Salinger, mais également celle de Truman Capote avec qui elle était amie et que nous croisons également dans cette œuvre effervescente et envoûtante.

À LIRE SUR-LE-CHAMP



LE ROYAUME

Emmanuel Carrère (P.O.L)

Nous ne croyons plus aux contes de fées. Alors pourquoi croyons-nous en Dieu? Et si la religion était aussi une illusion? Ou une fuite? Se posant cette question, l'écrivain Emmanuel Carrère, qui se dit agnostique, raconte les trois ans de sa vie où il a été un chrétien pratiquant. Partant de là, il réfléchit à ce qu'est aujourd'hui le christianisme, à ses valeurs, et revisite les débuts de cette religion. Captivés, nous ne pouvons que suivre Carrère dépeindre ce pan de notre histoire, cette histoire beaucoup plus grande que nous. Après *L'adversaire* et *Limonov*, Emmanuel Carrère frappe encore un grand coup avec la parution, le 10 septembre, de cet ouvrage d'une grande érudition, foisonnant, brillant et humain.

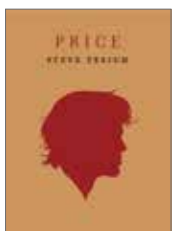


FONDS PERDUS

Thomas Pynchon (Seuil)

Maxine, une jeune mère, ancienne inspectrice des fraudes, se retrouve au cœur d'une aventure où elle côtoie des *hackers* et des cybervoyous. Partant d'une hypothèse jamais évoquée à propos du 11 septembre 2001, soit que l'omniprésence du Web, cette chose qui nous dépasse, permet peut-être l'impossible, ce roman échafaude un récit complexe où tout peut éclater... Secrets et complots sont au menu de cette histoire qui se déroule à New York entre mars et septembre 2001 et qui nous plonge à un rythme effréné dans une Amérique tourmentée. Toujours aussi fascinant et inventif, ce Thomas Pynchon. Et toujours aussi mystérieux, celui que l'on surnomme « l'écrivain anonyme » en raison de son absence des médias.

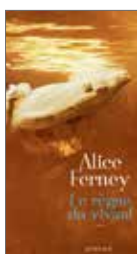
BONHEURS DE SAISON



PRICE

Steve Tesich (Monsieur Toussaint Louverture)

Dans l'Indiana, au cœur des années 60, Daniel Price, jeune homme de 17 ans, s'apprête à quitter l'adolescence, une période trouble remplie d'émotions contradictoires. Ce roman initiatique traite du mensonge, de la relation père-fils et de la quête de liberté.



LE RÈGNE DU VIVANT

Alice Ferney (Actes Sud)

Nous sommes tous responsables du sort de la planète même si nous nous y sentons parfois minuscules. Magnus Wallace, militant écologiste, lutte contre la pêche illégale et la destruction des richesses de la mer. Ce roman engagé prône une prise de conscience et célèbre la beauté du monde.



CONTRECOUPS

Nathan Filer (Michel Lafon)

Âgé de 19 ans, Matthew, un être sensible à qui on s'attache rapidement, souffre de schizophrénie et cherche sa place dans le monde. Il est hanté par son grand frère, mort quand il avait 9 ans. Un premier roman émouvant, sublime, qui prend au cœur.

DES MAISONS D'ÉDITION DE L'ACADIE,
DE L'ONTARIO ET DES PRAIRIES QUI
PUBLIENT EN FRANÇAIS ?!?



AVOSLIVRES.CA
UNE LITTÉRATURE
« UNIQUE »



info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_



« Un roman étonnamment aérien sous forme
d'hommage à l'imagination. »

La Presse

Lorsque j'ouvre les yeux le matin,
les murs ne sont plus crème, mais d'un mauve pâle,
un peu lilas, un peu lavande,
à mi-chemin entre l'Inde et la Provence.

Je sais maintenant où je suis.



Christine EDDIE

Je suis là

alto

www.editionsalto.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

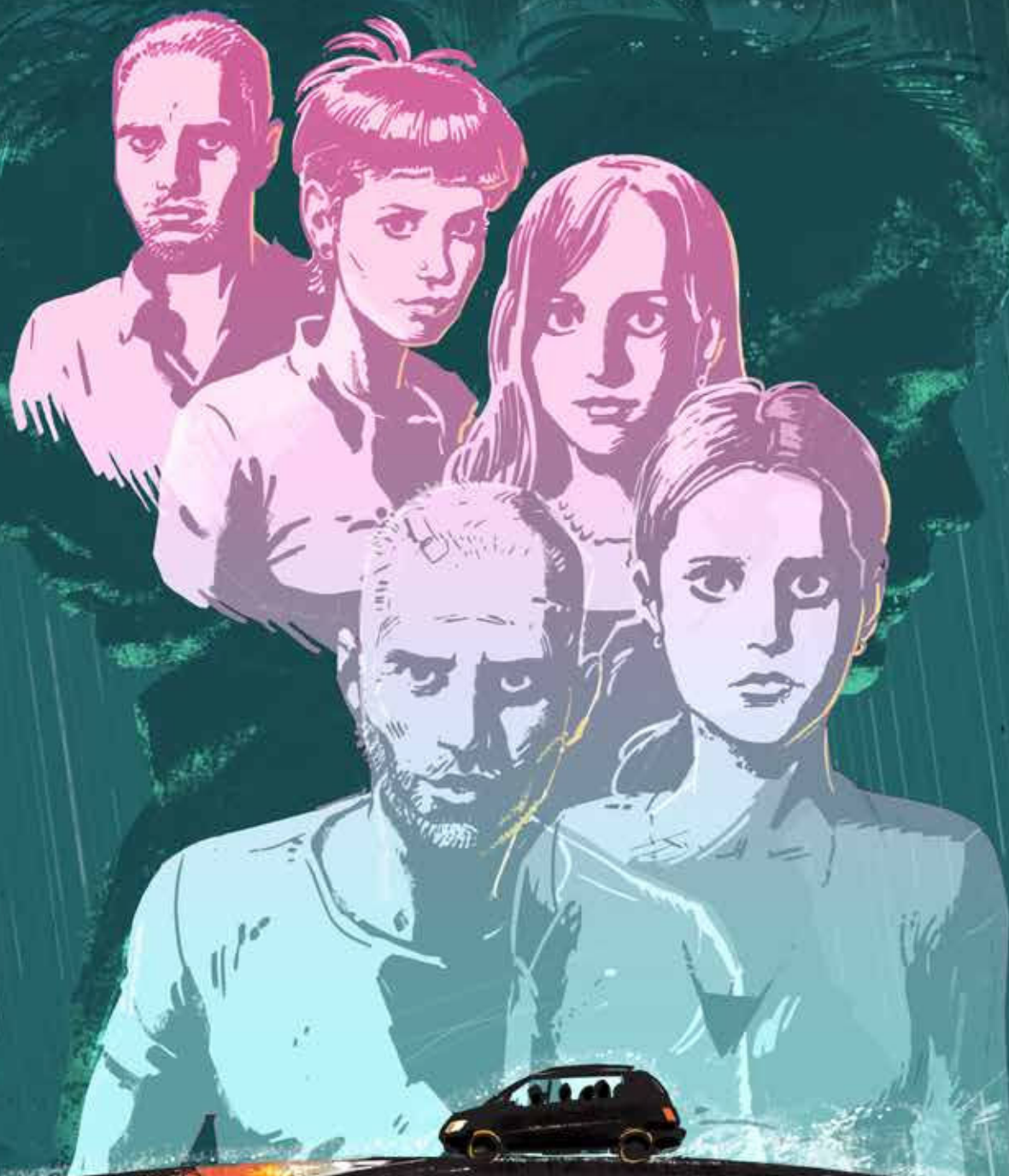


Par l'auteur de *Minuscule* et
Tous mes amis sont des superhéros

andrew kaufman
Les Weird

Traduit de l'anglais par Nicolas Dickner

En librairie le 30 septembre



© Pascal Colpron

alto

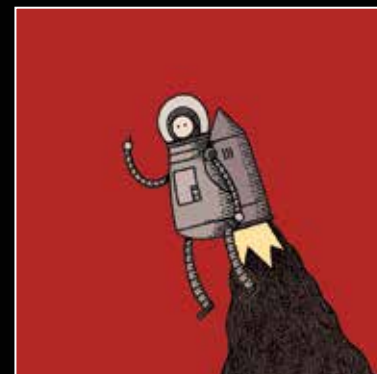
AUTOMNE 2014



16 Septembre

Révolutions

Dominique Fortier
et Nicolas Dickner



14 Octobre

**Vous êtes tous jaloux
de mon jetpack**

Tom Gauld



28 Octobre

Dans le noir
Claire Mulligan

Traduit de l'anglais
par Sophie Voillot

Essai

PAR DOMINIQUE LEMIEUX

BONHEURS DE SAISON



© Carl Corneau

HISTOIRE DE L'ACCOUCHEMENT DANS UN QUÉBEC MODERNE

Andrée Rivard (Remue-ménage)

Entre souffrances et bonheur, entre péridurale et sages-femmes, l'accouchement amène bien des interrogations. Andrée Rivard, docteure en histoire, aborde savamment le sujet avec cette histoire de la naissance au Québec depuis la seconde moitié du XX^e siècle.



LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Valérie Lefebvre-Faucher (dir.)
(Somme toute)

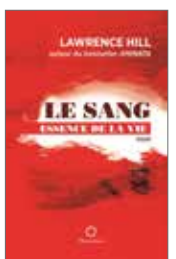
La liberté d'expression est un droit fragilisé. Sur le sujet, voici six brefs essais engagés signés par l'écrivaine Stéphane Martelly, le journaliste Kamel Bouzeboudjen, le militant Patrick Cadorette, l'enseignante Anne-Marie Voisard et... Anarchopanda.



FIGURES DE COMPASSION

Yvon Rivard et Sarah Rocheville (dir.)
(Leméac)

Portant un regard sur l'altruisme et l'empathie, ce collectif qui inclut Bernard Émond et François Hébert rejoint la pensée de Rousseau qui disait que l'homme est naturellement bon. Il nous fait naviguer entre des œuvres et des gens qui démontrent toute la force de la compassion.



LE SANG

Lawrence Hill (Pleine lune)

Un traumatisme de jeunesse – une sanglante, bien que mineure blessure au bras – a amené l'auteur d'*Aminata* à s'intéresser au sang. On s'en réjouit, car l'auteur traverse les époques et multiplie les détours dans cet univers où se rencontrent race, sport et identité. Fascinant!

À LIRE SUR-LE-CHAMP



DES BONOBO ET DES HOMMES

Deni Béchard (Écosociété)

L'auteur de *Remèdes pour la faim* a du style, on le savait. L'écriture est poétique et limpide, magnifiée par la traduction de Dominique

Fortier. Mais ce qu'on savait moins, c'est que Béchard a l'âme d'un reporter. Ici, il parle de grands singes, les bonobos. Il parle d'un pays meurtri, la République démocratique du Congo. Il parle surtout d'un monde, le nôtre, où les forêts sont détruites et où les hommes se déchirent entre eux. Mais, on retient l'espoir et les courageuses initiatives pour préserver la nature et ceux qui en dépendent. Avec ce plaidoyer écologique et humaniste, ce récit coloré et sincère, Écosociété frappe fort pour lancer sa collection « Parcours ». On ne peut qu'attendre la suite...



© Marie Santerre-Baillargeon

CHRONIQUES DES ANNÉES MOLLES

Normand Baillargeon (Leméac)

L'essayiste Normand Baillargeon est un des grands penseurs de notre époque. Depuis près de vingt ans, il outille ses lecteurs et ses étudiants pour qu'ils deviennent mieux informés. Il

a le don de mettre l'actualité en perspective, d'éclairer les zones d'ombre et de remettre en question le consensus. Dans ce recueil, il rassemble plusieurs chroniques rédigées pour le journal *Voir*, le tout accompagné d'inédits. Sous la plume de Baillargeon, notre société est décortiquée, analysée, soupesée. En résulte un lot de lecteurs moins naïfs, plus critiques, plus allumés. Cet automne, le prolifique auteur propose également *Une histoire critique de l'éducation* chez Poètes de brousse. Un doublé, donc, qui n'a rien de mou...



CONFESSIONS POST-RÉFÉRENDAIRES

Chantal Hébert et Jean Lapierre (L'Homme)

Le 30 octobre 1995, les Québécois retenaient leur souffle. Le peuple s'apprêtait à trancher : oui ou non. La suite est connue avec la victoire *in extremis* du « non ».

Près de vingt ans plus tard, le sujet est toujours aussi chargé d'émotion. Hébert et Lapierre croisent dix-huit acteurs politiques de l'époque et se demandent ce qui serait arrivé si le « oui » avait triomphé. Dans le coin bleu, Lucien Bouchard et Jacques Parizeau mènent la charge, alors que Jean Charest, Daniel Johnson et Sheila Copps trônent dans le coin rouge. L'ouvrage, réellement passionnant et pertinent, ravive des tensions et offre de surprenantes révélations. Une incursion nécessaire dans les coulisses de l'enjeu politique le plus marquant du Québec moderne.



LES ACTEURS NE SAVENT PAS MOURIR. RÉCITS D'UN URGENTOLOGUE

Alain Vadeboncoeur (Lux)

Deux ans après son plaidoyer pour le système de santé public, le docteur Vadeboncoeur – urgentologue depuis vingt-quatre ans – revient à la charge avec des récits ancrés dans l'univers des urgences. On y côtoie la tragédie, la souffrance, la mort. On y assiste à des guérisons inattendues, à des éclats de joie. Il y a ceux qui restent, désespérés. Puis, il y a ceux qui s'activent dans les coulisses agitées des hôpitaux. Et il y a ce docteur. Le médecin se dévoile et raconte notamment le décès de son père, l'humaniste et écrivain Pierre Vadeboncoeur. En préface, la comédienne Guylaine Tremblay parle de cette « formidable envie de vivre » qui surgit à la lecture du livre. Elle a bien fait la même lecture que nous.

BIOGRAPHIES

Cet automne, on tourne le regard vers des figures marquantes du Québec : les chanteurs **Leonard Cohen** (Triptyque) et **Renée Martel** (Québec Amérique), les animateurs **Jacques Languirand** (L'Homme) et **François Paradis** (Druide), l'avocat **Julius Grey** (Boréal), l'ex-détenue **Geneviève Fortin** (Parfum d'encre), la nonne bouddhiste québécoise **Ani Lodrö Palmo** (Guy Saint-Jean) et une trentaine de sportifs rencontrés par le chroniqueur **Dany Dubé** lors des Jeux de Sotchi (*Dans l'œil d'un coach*, La Presse). Signalons l'échange entre la journaliste **Lucie Pagé**, son mari et leur fils (*Demain, il sera trop tard, mon fils*, Libre Expression).

SOCIÉTÉ

Septembre est le mois de l'éducation chez Écosociété, avec *Libres d'apprendre*, un plaidoyer pour la gratuité scolaire, et *Une éducation sans école* de **Thierry Pardo**. Le conflit étudiant de 2012 a inspiré **Gaétan St-Pierre**, qui revisite le vocabulaire des luttes sociales (*Quand la rue parle*, Septentrion). Tous les pans de notre société sont passés au peigne fin, de l'hypersexualisation (*Vues, mais non entendues*, **Caroline Caron**, PUL) à la procréation assistée (*L'aide à la procréation*, **Judith Lussier**, VLB), des soins en fin de vie (*Finir le jour*, **Nathalie Billon**, Fides) au fait français hors Québec (*La francophonie en Acadie*, *Prise de parole*), du capitalisme (*La tyrannie de la valeur*, Écosociété) à la situation des femmes autochtones (*Sœurs volées*, Lux). **Alain Dubuc** s'attaque aux mythes québécois (*Portrait de famille*, La Presse) et le Québec est comparé aux pays scandinaves (*Social-démocratie 2.0*, PUM). Mention spéciale pour la sensible chroniqueuse de *La Presse* **Rima Elkouri** (*Pas envie d'être arabe*, Somme toute).



Entrevue

SIMON ROY LA VIE EN ROUGE

À 10 ans, Simon Roy a vu le film *The Shining*, adapté du roman de Stephen King et réalisé par l'iconique Stanley Kubrick. Trente ans plus tard, l'œuvre culte continue d'être présente dans le quotidien de cet enseignant de littérature au Collège Lionel-Groulx. Avec *Ma vie rouge Kubrick*, son premier livre, Roy rend un hommage senti à Kubrick. En parallèle, il plonge dans son historique familial, marche sur les traces de sa mère et dissèque ses démons.

Ce dérangent témoignage – la forme rappelle la trilogie « 1984 » d'Éric Plamondon – est une immersion troublante dans la folie et la perte de contrôle. Cette folie, King l'a imaginée. Kubrick l'a mise en scène. Simon Roy l'a côtoyée. Leurs histoires respectives se croisent, s'entrechoquent. La tuerie à l'école primaire Sandy Hook – vingt-sept personnes furent tuées par un désaxé – a convaincu Roy de prendre la plume : « Depuis plusieurs années, l'idée de décortiquer l'œuvre de Kubrick me trottait dans la tête. Au retour de la grève étudiante de 2012, j'ai commencé à y travailler. Au début, j'écrivais sans envisager une publication. C'était pratiquement secret. Je descendais au sous-sol et je m'installais avec mon ordinateur. Ma blonde pensait que je chattais avec d'autres femmes! »

Après avoir écrit quatre-vingt-quatre courts chapitres sur Kubrick, ce réalisateur perfectionniste qui a marqué son imaginaire et qu'il aime utiliser pour accrocher ses étudiants dans ses cours de lettres, Simon Roy envoie son manuscrit à certains éditeurs. Le chroniqueur Robert Lévesque, qui dirige la collection « Liberté grande » chez Boréal, aime : « Mais il

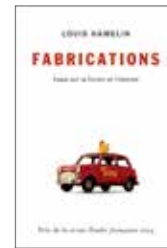
trouvait le projet un peu *geek*. Il me parlait de trouver une morale philosophique. » Au final, Roy en charcute les deux tiers et incorpore des touches de son histoire personnelle, consacrant une large place au parcours de sa mère récemment décédée. La confrontation entre la fiction (Kubrick) et la réalité (sa vie) touche la cible.

Roy n'est pas préoccupé par le fait de se dévoiler ainsi : « À rebours, je réalise que ce livre a été une façon de ne pas laisser ma mère complètement. Je voulais rester avec elle, prolonger notre histoire commune. » En sort-il apaisé? « Oui, ça apporte une certaine paix, même si je n'en suis pas toujours conscient. Mais la porte ne sera jamais complètement fermée... »



MA VIE ROUGE
KUBRICK
Boréal
176 p. | 19,95\$

BONHEURS DE SAISON



FABRICATIONS
Louis Hamelin (PUM)

Au fil des ans, Louis Hamelin a composé l'une des œuvres les plus fortes de notre littérature. Dans cet essai ludique, l'auteur revient sur les huit ans passés à la rédaction de *La constellation du lynx*, ouvrage monstre applaudi par tous. Entre fiction et réalité, où se trouve la vérité?



LES ÉTATS-DÉSUNIS
DU CANADA

Guylaine Maroist et Mathieu-Robert Sauvé (Québec Amérique)

Ce documentaire sorti en 2012 se prolonge maintenant sous forme imprimée. Le sujet frappe : les volontés sécessionnistes des provinces canadiennes. Car, oui, pas seulement les Québécois envisagent cette option... Détour percutant dans les coulisses d'une œuvre-choc.



TAUPES

Fabrice de Pierrebouge et Vincent Larouche (La Presse)

Deux journalistes d'enquête réputés s'allient pour cet essai où mensonges et trahisons se heurtent; où vengeance et appât du gain s'expriment. Saisissant comme un John Grisham, ce livre nous entraîne aux quatre coins du globe et retrace certains cas marquants (Benoît Roberge, etc.).

EN QUÊTE D'UN MONDE MEILLEUR

On cherche à améliorer le bien-être collectif avec l'éloge à la solidarité spontanée de **Jacques Attali** (*Débrouillez-vous*, Fayard), le questionnement d'**Érik Bordeleau** (*Comment sauver le commun du communisme?*, Le Quartanier) et l'appel à des soins plus humains du **D^r Serge Daneault** (*Un médecin se confie*, La Presse). Une histoire de la recherche du bien-être est présentée par **Georges Vigarello** (*Le sentiment de soi*, Seuil), sans oublier le brillant essai de **Gérald Bronner** qui dénonce l'omniprésence de la peur (*La planète des hommes*, PUF).

POLITIQUE

La question politique demeure au cœur des préoccupations. Les récents résultats électoraux provoquent des questionnements, dont ceux du collectif *L'indépendance : bilan d'étape* (VLB) ou de **Philippe Bernier Arcand** (*Le parti québécois*, Poètes de brousse). Certains pensent au futur, dont le chef **Justin Trudeau** (La Presse) et l'ex-candidate à la mairie de Montréal **Mélanie Joly** (*L'avenir, c'est nous*, Québec Amérique). D'autres regardent en arrière : **Brian Mulroney** (Québec Amérique), **Guy Chevette** (L'Homme) ou **Claude Morin** (Boréal). Le polémiste **Éric Duhaime** s'intéresse, lui, au monopole de la Société des alcools du Québec (*La SAQ pousse le bouchon!*, VLB).

HISTOIRE

On traverse les époques : des groupes de pression québécois du XIX^e siècle (*De la représentation à la manifestation*, Septentrion) aux années récentes (*Les vingt ans de l'ALENA*, PUL). On revit la Première Guerre mondiale dans *Le Québec dans la Grande Guerre* (Septentrion) et *Québec sous la loi des mesures de guerre* (Jean Provencher, Lux) puis l'après-guerre avec *Le récit de la classe moyenne* (Sébastien Couvrette, Leméac). Une génération de téléspectateurs sourira devant le regard sur un classique nocturne (*Bleu nuit*, Somme toute). On surveille aussi *Les batailles qui ont changé l'histoire* (Perrin), *De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan* (Patricia Smart, Boréal) et *L'univers vu de l'intérieur* (MultiMondes), où le physicien Neil Turok revisite les découvertes scientifiques depuis trois siècles. Enfin, les stimulantes *Histoires d'amitiés* (Payot) dévoilent les liens de certains grands, dont Rousseau et Diderot.

INTERNATIONAL

Nul n'est mieux placé que le journaliste Jean-François Lépine pour nous guider dans l'actualité internationale (*Carnet de notes*, LibreExpression). Les médecins Samantha Nutt (*Guerriers de l'impossible*, Boréal) et Marc Dauphin (*Médecin de guerre*, L'Homme) relatent leur expérience au cœur de conflits meurtriers. Autrement, Ulysse présente deux nouveaux volets (Inde et Mexique) dans sa collection « Comprendre ». Alors que Romain Cruse livre *Une géographie populaire de la Caraïbe* (Mémoire d'encrier), M éditeur publie l'économiste argentin Claudio Katz (*Sous l'empire du capital*).

ÉCOLOGIE

Deux experts en environnement s'interrogent sur les théories des dangers de la surpopulation dans *Une planète trop peuplée?* (Ian Angus et Simon Butler, Écosociété). Une autre question, posée par la rédactrice Olga Prin (*Un héritage contaminé?*, Stanké), nous confronte à l'impact de nos choix environnementaux et de la contamination par des produits toxiques, une thématique qui trouve écho dans *L'empoisonnement universel* (Les liens qui libèrent). Autrement, la relation homme/ animaux est magnifiée avec *Ce que les chimpanzés m'ont appris* (MultiMondes) de l'éthologue québécois Daniel Paquette qui a été le « parent » de quatre chimpanzés qui vivent aujourd'hui au zoo de Granby.

LITTÉRATURE

On se balade entre des portraits du marquis de Sade (par le philosophe Michel Onfray chez Autrement), de David Foster Wallace (Au diable vauvert) ou d'Oscar Wilde (Martinière); des réflexions sur l'avenir du livre (*Le livre à l'heure numérique*, Seuil); des réflexions sur l'écriture ou la lecture, dont ces entretiens entre France Théoret et Louky Bersianik (Remue-ménage), ce collectif qui décortique l'autofiction (*Je vous écris*, Édouard Louis (dir.), PUF) ou ce recueil de textes sur la poésie (*Pour une poésie impure*, Robert Melançon, Boréal); et des études intrigantes, dont celle de la romancière Mylène Bouchard sur l'amour dans l'œuvre de Shakespeare, Tolstoï et Kundera (*Faire l'amour*, Nota Bene) et ces *Splendeurs et misères de l'aspirant écrivain* (Flammarion).

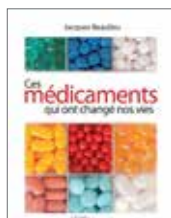
BONHEURS DE SAISON



RAISON ET DÉRAISON DU MYTHE

Gérard Bouchard (Boréal)

L'un des plus grands intellectuels québécois, marquant par ses travaux en histoire sociale, son engagement public et ses interventions médiatiques, prend de nouveau la parole. Bouchard analyse ici tous les aspects du mythe, ces importantes représentations de nos sociétés.



CES MÉDICAMENTS QUI ONT CHANGÉ NOS VIES

Jacques Beaulieu (MultiMondes)

Aujourd'hui, comment combattait-on la douleur sans aspirine? Beaulieu propose un panorama d'une quarantaine de médicaments qui ont changé nos vies. Du même auteur chez le même éditeur, on surveille aussi *Ces médecins qui ont marqué le Québec*.



IL ÉTAIT UNE FOIS DES USINES

Jacques Houle (Hurtubise)

Il était une fois une province où les usines créaient des centaines de milliers d'emplois, appuyaient la croissance économique et permettaient la survie de régions entières. Époque révolue... Jacques Houle décortique ce déclin et appelle à un redressement industriel.



HISTOIRES D'IMMIGRATIONS AU QUÉBEC

Claude Corbo et Sophie Montreuil (dir.) (PUQ)

Résultat de passionnantes conférences tenues à la Grande Bibliothèque, on se délecte de la riche histoire des communautés culturelles. Des Écossais aux Haïtiens, des Latino-Américains aux Vietnamiens : tous les accents de notre nation s'y rencontrent.

Beau livre

À LIRE SUR-LE-CHAMP



VOIX MIGRANTES. NAÎTRE AILLEURS, VIVRE ICI

Paul Kunigis et Véronique Marcotte (Québec Amérique)

Dans ce magnifique et enrichissant ouvrage, dix-sept personnes de différents horizons et diverses cultures, de Nanette Workman à Amir Khadir, en passant par Giovanni Apollo, Agnès Gruda et Jean-Phi Goncalves, racontent comment elles ont osé venir vivre au Québec et leur intégration depuis leur arrivée. Ces parcours inspirants soufflent un vent positif, rafraîchissant et lumineux sur le sujet. « Être immigrant est quelque chose d'héroïque en soi. Changer de ville, de pays, partir vers l'inconnu, transformer son quotidien, se déraciner, que ce soit pour fuir une réalité violente ou pour assouvir un besoin de changement, une volonté de vivre mieux, tout cela est vertigineux. »



LA CROÛTE CASSÉE PRÉSENTE BEAU, BON, PAS CHER

Marie-Michelle Garon et Mariève Desjardins (La Presse)

Nombreux gourmands et « épicurieux » ont A-DO-RÉ *La croûte cassée* et attendaient avec impatience un autre tome! Voilà que les deux auteures récidivent avec un deuxième ouvrage qui offre des recettes toujours aussi savoureuses, faciles et, surtout, peu coûteuses. *Beau, bon, pas cher*, c'est un leitmotiv à adopter! Avec des sections farfelues et utiles comme « Deux de quotient », « Manger mou », « Avec pas de viande », « Voyage à rabais », « Recevoir sans se faire suer! », ce livre ralliera encore des tonnes d'inconditionnels avec simplicité et originalité. On craque pour le visuel, les idées de recyclage pour les restants, les variantes et les versions de luxe proposées. Un coup de cœur.



3 FOIS PAR JOUR

Marilou et Alexandre Champagne (Cardinal)

Très populaire sur Facebook et sur leur blogue, *3 fois par jour* séduit à coup sûr! L'aventure *3 fois par jour*, c'est la collaboration entre Marilou, passionnée de cuisine, et Alexandre Champagne, son amoureux, passionné de photographie. La facture visuelle magnifique et impeccable contribue d'ailleurs au succès du duo. Fidèle à son univers intimiste, le couple signe son premier livre qui regroupe près de 100 recettes inédites. Pour faciliter l'utilisation, certains sceaux sont attribués aux recettes, par exemple, « végé », « sans gluten », « économique », « pour recevoir », « rapide », etc. Un ouvrage qui s'avère essentiel dans votre cuisine.

et livre pratique

POUR LES GOURMANDS

La popularité des livres de cuisine ne se dément pas. Voici quelques titres en rafale qui devraient colorer votre automne et égayer vos repas : *Tout est bon!* de **Gwyneth Paltrow** (Marabout), *Légumineuses en folie* de **Geneviève Taylor** (Guy Saint-Jean), *Sans gluten au quotidien* de **Marie-Claude Morin** et **Charlotte Larocque Saey** (Modus Vivendi), *La boucherie* de **Louis-François Marcotte** (Flammarion Québec), *Cuisine système D avec Jamie* de **Jamie Oliver** (Hachette) et *Méto, boulot, bistro* de **Jean-François Plante** (L'Homme). La sommelière **Jessica Harnois** s'associe à **André Caron** dans un ouvrage sur le terroir québécois, *Vins et fromages québécois. Le meilleur des saveurs d'ici* (Québec Amérique), qui met en valeur les saveurs locales et les meilleurs alcools du Québec et qui présente également des parcours épicuriens et des accords avec des fromages.

POUR S'INSTRUIRE ET RÊVER AUTREMENT

Si vous avez aimé l'architecture dans le dernier film de Denys Arcand, *Le règne de la beauté*, vous apprécierez l'ouvrage *Maisons paysage* (La Presse), qui immortalise l'univers de l'architecte québécois **Pierre Thibault**. Le cinéaste en signe d'ailleurs la préface. Pour poursuivre dans le même sens, *Tout sur l'architecture*, sous la direction de **Denna Jones** (Hurtubise), devrait vous charmer. Le duo derrière *Moutarde chou*, **Emilie Villeneuve** et **Olivier Blouin**, plonge cette fois au cœur d'un événement country western d'envergure dans *St-Tite. Une histoire tirée par les chevaux* (Cardinal). **Carole-Andrée Laniel**, avec la participation de **Guy A. Lepage**, de **Dany Turcotte** et de **André Ducharme**, révèle les dessous de la populaire émission dans *Tout le monde en parle. L'envers du décor* (La Presse). D'autres titres à surveiller : *Guide de chasse* de **T. Edward Nickens** (Modus Vivendi), *La bible du shopping intelligent* de **Laurence Bareil** (Parfum d'encre), *Prévenir le cancer. Comment réduire les risques* de **Richard Béliveau** et **Denis Gingras** (Trécarré), *Apprivoiser la vie de parents* de **Marie-Josée Fillion** (CHU Sainte-Justine) et finalement, le splendide ouvrage *Eaux, glaces et cavernes* (Multi-Mondes) de **Pierre Bertrand** et **Bernard Lauriol**.

POUR ÊTRE GUIDÉ SANS TROP L'ÊTRE...

Trois titres au ton décalé, qui pourraient être désignés comme « anti-livres pratiques », attirent l'attention. Avec humour et mordant, **Geneviève Pettersen**, chroniqueuse dans *La Presse* sous le nom de Madame Chose, s'intéresse au couple dans *Vie et mort du couple. Du dating au divorce* (La Presse). **Nancy Coulombe** et **Nadine Descheneaux** manient l'autodérision dans *Assez, c'est assez. Le seul vrai guide du lâcher-prise des (Z)imparfaites* (Druide). De son côté, la créatrice de la série *Girls*, **Lena Dunham**, conseille les jeunes femmes grâce à son premier livre, *Not That Kind of Girl*, qui sera traduit chez Belfond, une sorte de guide de survie.

BONHEURS DE SAISON



40 ANS DE VUES RÊVÉES

Marquise Lepage (dir.)
(Somme toute)

Cette superbe rétrospective de l'imaginaire des femmes réalisatrices québécoises dresse des portraits des cinéastes depuis 1972. Agrémenté de photos, d'affiches et d'entrevues, cet inspirant et fascinant ouvrage donne le goût de (ré)écouter tous les films dont il est question pour célébrer le cinéma d'ici.



STREET CUISINE

Christine Plante (Edito)

Voici les meilleurs restos roulants de Montréal et leurs recettes décadentes dans ce livre original qui charmera les foodies et qui donne envie de faire des excès. La cuisine de rue, qui connaît un grand succès, s'avère créative, colorée et attrayante.



NUNAVUT

Mario Faubert
(Sylvain Harvey)

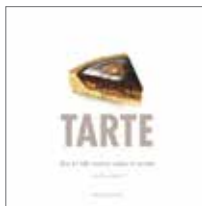
Avec ses photographies, vues du ciel, à couper le souffle, ses espaces grandioses, ses couleurs majestueuses de la terre, de la mer et de la glace, ce livre dévoile le Nunavut, qui signifie « notre terre », dans toute sa magnificence.



DANS LA CUISINE AVEC STEFANO FAITA

Stefano Faita (Trécarré)

Ce livre, qui s'inspire de l'émission *In the Kitchen with Stefano Faita*, propose plus de 250 recettes, et, comme à la télé, cela donne l'impression que le chef cuisine avec nous. Sa cuisine italienne, colorée, simple et savoureuse séduit à tout coup. Impossible de ne pas succomber.



TARTE

Isabelle Lambert
(Modus Vivendi)

Après *Citron* et *Pomme*, Isabelle Lambert se passionne cette fois pour la tarte dans toutes ses déclinaisons, de l'entrée au dessert : tartelettes aux poireaux et au bacon, tarte au saumon et aux endives, quiche à la pancetta et à la roquette, tatin d'abricots, etc.



LE TOUR DU MONDE EN 125 ANS

National Geographic
(Taschen)

Cet imposant coffret en trois volumes, en édition limitée à un prix mirobolant, regorge des merveilles de la planète. Des images époustouflantes et enrichissantes à découvrir encore et encore, pour admirer l'infinie beauté du monde. Un objet remarquable et précieux.



LA MAISON, LA VILLE ET LES GENS. LE PHÉNOMÈNE BIDONVILLE

Jean-Nicolas Orhon et Nicolas Reeves (Du Passage)

Issu d'un documentaire, cet ouvrage poignant, qui retrace les bidonvilles de onze pays du monde, du Sénégal au Maroc, de la France à l'Inde, en passant par la Turquie, le Brésil et le Canada, offre un regard touchant et humain sur ce milliard de personnes qui vit dans la précarité.



VOIR LE MONDE. 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE SELON VOS ENVIES

Collectif (Ulysse)

Lune de miel, safari, périple hors des sentiers battus, historiques ou en famille : les itinéraires proposés s'adaptent à vos préférences. Illustré avec des photos inoubliables, ce guide incite à voyager. Mentionnons également la parution d'*Amérique du Nord. 50 itinéraires de rêve*.

Polar

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

BONHEURS DE SAISON



LA MANDIBULE ARGENTÉE
Bertrand Busson (Marchand de feuilles)

Busson, avec son vocabulaire étendu et sa syntaxe coulante, nous entraîne dans un « thriller gourmand », où un dentiste hors-norme aide un enquêteur gourmet à résoudre d'étranges crimes. Un vrai délice!



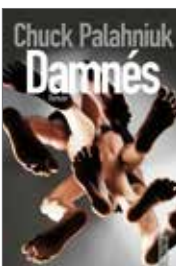
MEURTRE À WESTMOUNT
David Montrose (Hurtubise)

Une première traduction française pour Montrose (1920-1967), dont l'humour noir a fait ses preuves. Dans le Red Light montréalais des années 40, imprégné de mauvais bourbon, un détective enquête sur le meurtre du chef d'une maison de jeu. Toutefois, il se retrouve avec deux cadavres : le caïd et son double...



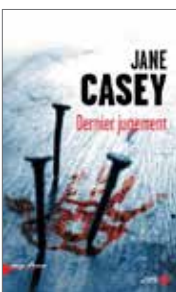
ÉCRIRE LE MAL
Claude Champagne (Druide)

Cofondateur de Dramaturges éditeurs, Claude Champagne donne à lire un journal intime, un récit psychologique qui démantèle le mal sous toutes ses coutures. C'est l'histoire d'un écrivain au sein d'une agence de détectives privés; un polar qui parle aussi de la douleur d'un père.



DAMNÉS
Chuck Palahniuk (Sonatine)

Selon l'éditeur, *Damnés* est « la version *Six Feet Under* de *Breakfast Club* », rien de moins! Après *Fight Club*, Palahniuk raconte l'histoire de Madison, 13 ans, élevée entre plaisir et culture pop. Mais la voilà qui meurt et qui se retrouve en enfer, entre Sontag, Cobain, Hendrix, Monroe et Dean, cherchant les raisons de sa mort.



DERNIER JUGEMENT
Jane Casey (Presses de la Cité)

Celle qui nous avait donné *Ceux qui restent* revient en force avec une intrigue qui pose la question suivante : jusqu'où peut-on faire la justice soi-même? Un homme, redoutable assassin, traque les pédophiles, et mettra en danger la jeune enquêtrice chargée de l'en empêcher.



© Francine McNicoll

Entrevue

RICHARD STE-MARIE

FLIC, ART ET PHILOSOPHIE

Richard Ste-Marie est arrivé il y a peu dans le milieu du polar québécois, mais il y tient déjà sa place. On le retrouve avec *Repentir(s)*, troisième aventure de son héros, Francis Pagliaro.

Par Morgane Marvier

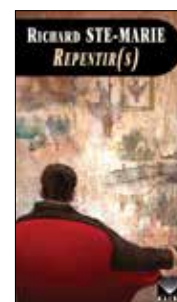
Pagliaro, cet enquêteur atypique de la Sûreté du Québec, tire beaucoup de la vie de son auteur : « Je travaille en culture depuis plus de cinquante ans et il m'est apparu évident qu'il y avait de la place pour cette culture dans la trame de romans policiers et qu'elle serait incarnée par le policier lui-même. Pagliaro est un homme qui croit en la puissance persuasive de la parole. » L'auteur a donc créé un flic philosophe plus adepte de dialogue que de violence.

Cet aspect est encore plus présent dans cette enquête sur l'assassinat d'un galeriste où le policier découvre les méfaits du monde de l'art. Surprenant pour le lecteur, mais Richard Ste-Marie le dit : « Dans le milieu, j'ai pu recenser plusieurs comportements délictueux et criminels, et comme dit un personnage du roman, "il n'y a rien de mieux pour un faussaire que de travailler avec du vrai". » Ainsi, il a utilisé ce savoir pour construire une intrigue autour de contrefacteurs d'art et de trafic de tableaux.

Repentir(s) est peut-être son roman le plus noir, surtout à cause d'un personnage en particulier. « J'ai doté progressivement le garçon des stigmates de celui qui peut devenir un criminel, mais le plus difficile n'est pas d'inventer des

actes de violence, ce n'est là qu'une question d'imagination, mais plutôt d'aboutir à une construction de personnage vraisemblable », explique-t-il. Une tâche réussie, le lecteur se demandant jusqu'où cette férocité pourra bien aller. Ce récit dans le passé rattrape l'enquête de Pagliaro qui y découvrira les mobiles des crimes. En outre, pour Richard Ste-Marie, « ce va-et-vient temporel est aussi une manière de mettre en lumière certains aspects de la démarche créatrice. J'aime que ceci raconte aussi cela ».

Il s'agit pour l'écrivain d'un moyen, devenu aussi une technique artistique, d'écrire sur le repentir, ce sentiment humain qui est selon lui « le regret avec promesse de réparation ». Vaste sujet pour ses personnages, mais qui promet une lecture passionnante!



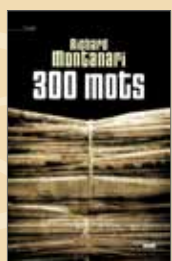
REPENTIR(S)
Alire
336 p. | 25,95\$

À LIRE SUR-LE-CHAMP



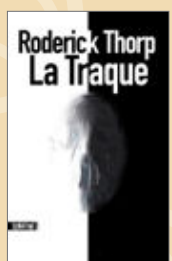
LIGNES DE FUITE John Harvey (Rivages)

C'est à la fin octobre que nous pourrons nous lancer dans les tribulations de l'inspectrice d'origine jamaïcaine Karen Shields, qui enquête sur la mort d'un jeune Moldave, et dans celles de l'inspecteur quinquagénaire Trevor Cordon, qui enquête, également à Londres, sur la disparition d'une femme qu'il a connue quinze ans plus tôt. Bien vite, ces deux histoires, voire ces deux univers, se croiseront, poussant les deux enquêteurs, aux antipodes l'un de l'autre, à collaborer. John Harvey, auteur décoré d'innombrables prix parmi les plus prestigieux en lien avec le roman policier, frappera assurément à nouveau avec ce titre!



300 MOTS Richard Montanari (Le cherche midi)

Richard Montanari, à qui on doit le succès du roman *7*, revient avec force avec une intrigue policière mettant en scène Nick, journaliste endetté, qui doit faire un papier de 300 mots sur l'affaire d'un prêtre retrouvé mort avec une seringue d'héroïne plantée dans le bras et une prostituée à ses côtés, dans un lit. Aux fins de son article, Nick se retrouvera mêlé à un chassé-croisé tendu, où le tueur en question est obsédé par un poème de T.S. Eliot et procède en rappelant à ses victimes un souvenir qu'elles auraient voulu oublier. Y a-t-il un lien entre cette histoire et le meurtre d'une adolescente, vingt ans plus tôt? Deux coupables, avec des récits dans le passé comme dans le moment présent, se dessineront aux yeux de Nick, pour le plus grand plaisir du lecteur.



LA TRAQUE Roderick Thorp (Sonatine)

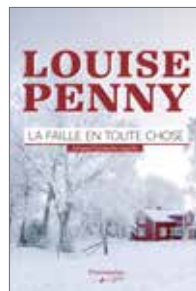
Ce n'est peut-être pas aussi connu que ça le devrait, mais le film *Die Hard* a été adapté d'un livre, signé Thorp. Voici donc le dernier opus de cet auteur, décédé en 1999, inédit en français depuis sa parution en langue originale en 1997. *La traque* est un thriller noir, inspiré par un vrai tueur en série qui a sévi durant les années 1980. Tout débute alors qu'une prostituée est trouvée morte sur une scène de crime et que Phil, détective de la brigade des mœurs de Seattle, semble avoir une idée d'un suspect potentiel. Cependant, son rapport ne trouve aucun écho chez ses supérieurs et Phil décide donc de mener, seul, une enquête sur près de dix ans, qui l'entraînera dans une spirale cauchemardesque alors que les victimes se multiplient.

BONHEURS DE SAISON



DEBOUT DANS LA TOMBE D'UN AUTRE Ian Rankin (Le Masque)

Le grand bourru d'inspecteur Rebus est de retour, bien qu'il soit à la retraite. Il s'occupe dorénavant des affaires classées non élucidées et c'est grâce à une série de disparitions, datant des années 2000, qu'il réintègrera son ancienne équipe, qui, vu son humeur, lui tournera le dos rapidement!



LA FAILLE EN TOUTE CHOSE Louise Penny (Flammarion Québec)

L'un des dix meilleurs livres de l'année, selon le *Washington Post*, *La faille en toute chose* de la Canadienne hautement récompensée Louise Penny ramène l'inspecteur Armand Gamache dans les Cantons-de-l'Est, cette fois à la recherche de la dernière des quintuplées Ouellet, qui a mystérieusement disparu.

ENCORE PLUS DE QUÉBÉCOIS

Le talentueux **Sylvain Meunier** propose *L'empire du scorpion* chez Guy Saint-Jean, **Patrick Senécal** revient avec le tome 4 de « Malphas » (Alire), **Anna Raymonde Gazielle** – la révélation 2013 – nous donne à lire *Déni* (Leméac), l'humoriste **Ghislain Taschereau**, chez Goélette, nous entraîne dans l'univers d'un misanthrope avec *Tag* et **Natasha Beaulieu** nous offre un roman aussi sensuel que noir avec *Le secret du 16 Vossiusstraat* (Alire). Du côté de Coups de tête, c'est le retour de **Mikhaïl W. Ramseier** qui publie *Hooligans* (la suite du triptyque « Les particules réfractaires »), et de l'éditeur et auteur **Michel Vézina**. Ce dernier propose avec *Disparues* la suite des enquêtes de Mélanie et Jimmy, rencontrés dans *Sur les rives*. Cette fois, une multitude de disparitions de femmes au Québec turlupine Mélanie.

DU CÔTÉ DES ROMANS ÉTRANGERS

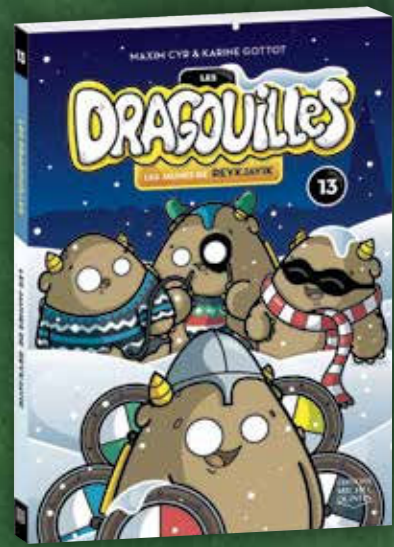
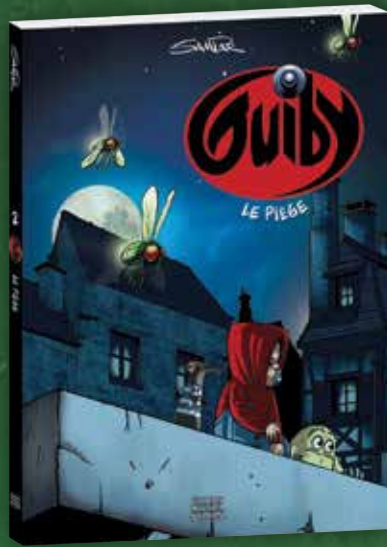
Parmi les grosses pointures attendues hors de notre province, on salue le retour d'**Henning Mankell** avec *Une main encombrante* (Seuil), de **Deon Meyer** avec *Kobra* (Seuil), de **Lars Pettersson** avec *La loi des Sames* (Gallimard) et de **C.J. Box** qui nous entraîne, dans *Au bout de la route, l'enfer* (Seuil), où il est question de disparitions de prostituées. Aussi, **Sylvain Kermici** (*Hors la nuit*), **Lawrence Block** (*La balade entre les tombes*) et **Jérôme Leroy** (*L'ange gardien*), tous chez Gallimard, sont à surveiller. Et, début novembre, ce sera un **R.J. Ellory** (*Les neuf cercles*, Sonatine) qui ravira les fidèles. Pour les amateurs de romans noirs, il faudra surveiller *Deep Winter* de **Samuel Gailey** (Gallmeister) : vingt-quatre heures dans la noirceur des laissés-pour-compte américains.

J.K. Rowling, sous son pseudonyme **Robert Galbraith**, revient avec *Le ver à soie* (Grasset). Toujours du côté de l'écriture au féminin, **Lisa Gardner** propose *Arrêtez-moi* (Albin Michel), **Elizabeth George** publie *Juste une mauvaise action* (Presses de la Cité) alors que **Sophie Hannah** signe *Le nouveau roman d'Hercule Poirot* (Le Masque). Du côté d'Actes Sud, c'est **Nele Neuhaus** qui retient l'attention avec *Méchant loup*, la très sombre enquête qui relie cette fillette qui hurle en voyant une marionnette de loup à cette autre, violée et recrachée par les eaux du Maine.

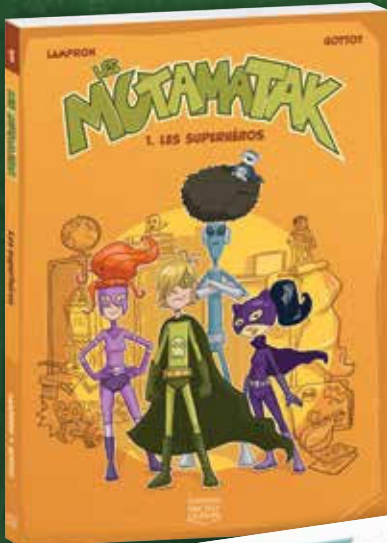
Science-fiction et fantasy

Deux grosses pointures de chez nous s'annoncent chez Alire cet automne. Tout d'abord, **Guy Gavriel Kay** (qui vient d'être nommé membre de l'Ordre du Canada) avec *Le fleuve des étoiles*, et **Héloïse Côté** avec *La voix de la lumière*. Du côté étranger, soulignons le premier roman de **Ramez Naam**, *Nexus* (Presses de la Cité), qui raconte la découverte d'une nouvelle nanomolécule qui a la capacité de connecter entre eux les cerveaux. Cependant, entre de vilaines mains, elle peut également asservir les gens en éliminant leur volonté de résistance... *Les derniers jours du paradis* (Denoël), de **Robert Charles Wilson** est comparé quant à lui au *Village des damnés* de John Wyndham, avec cette histoire campée en 1914 où des gens savent que 2014 sera un « paradis truqué »...

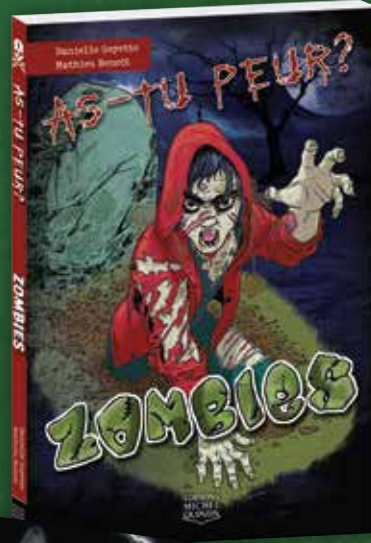
UNE RENTRÉE AUTOMNNALE colorée!



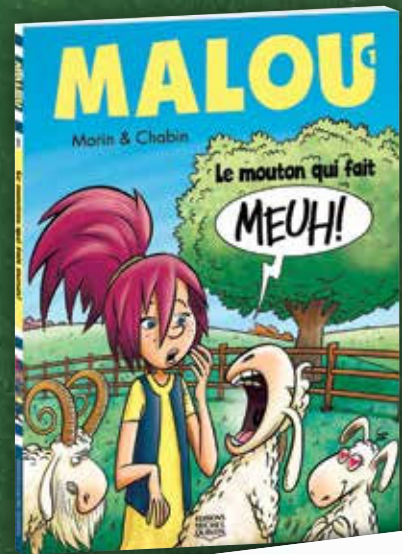
Nouvelle collection



Nouvelle collection



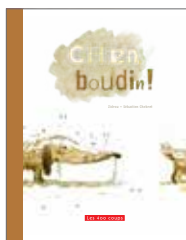
Nouvelle collection



Littérature jeunesse

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

BONHEURS DE SAISON



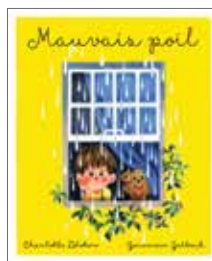
CHIEN, BOUDIN!
Zidrou et Sébastien Chebret
(Les 400 coups)

« De tous les chiens, le plus sale, le plus vilain, c'est Caca, Caca Boudin » : voilà comment débute cette histoire hautement irrévérencieuse d'un chien qui part, tous les mardis, à la recherche d'un boudin. Mise en garde : après les rires aux éclats assurés, plusieurs interjections de type « ouache! » fuseront! Dès 5 ans



BONNE NUIT, TOI!
Geneviève Côté (Scholastic)

Notre cochon aussi téméraire que spectaculaire et notre lapin aussi fripon que mignon partent cette fois dormir sous les étoiles... mais surtout affronter leurs peurs respectives! L'auteure publie également *Bob et son fantôme*, l'histoire d'un garçon qui reçoit en cadeau un drôle d'animal de compagnie, qui avale tout sur son passage! Dès 4 ans



MAUVAIS POIL
Charlotte Zolotow et Geneviève Godbout
(Comme des géants)

À saveur *fifties*, cet album tout en crayonné de bois commence par une grise journée de pluie, où monsieur James oublie d'embrasser sa femme. Comme un « effet papillon », l'effet « mauvais poil » fera des ravages. Par chance, le chien n'a que faire des états d'âme passagers! Dès 5 ans



TOUT AU BORD
Agnès de Lestrade et Valérie Docampo (Alice)

C'est autant dans les magnifiques illustrations aux multiples niveaux de lecture que dans le texte, imagé et doux, que se déploie une puissante poésie. Un ours bleu interroge le monde qui l'entoure, les émotions qu'il ressent, puis en fait sa propre interprétation. De toute beauté! Dès 8 ans



© Martine Doyon

Entrevue

SARAH-MAUDE
BEAUCHESNE

LA SLUSH DES GRANDES CHALEURS

À 17 ans, un cœur, ça fait *boum boum* drôlement fort. Surtout lorsqu'un beau blond aux cuisses d'athlète, un peu trop flamboyant pourtant, un peu trop narquois parfois, s'y taille une place. L'espace vient à manquer et on retient ce petit cœur d'éclater en mille morceaux. Ainsi, quand Billie rencontre Pierre, ça donne un succulent *Cœur de slush*.

Billie, sauveteuse dans un parc aquatique, possède de longues jambes, une belle tignasse rousse, une grande sœur très présente et un ardent désir de vivre le grand amour. Lorsqu'elle croise le regard de Pierre, cycliste émérite qui porte des Converse et brise bien des cœurs, elle n'ose pas s'avouer qu'elle est déjà sous son emprise. « Je voulais parler aux ados, leur raconter quelque chose de lumineux, de coloré, de doux. Je voulais leur offrir une histoire le *fun* à lire, pas moralisatrice, mais pleine de vérité », explique Sarah-Maude Beauchesne qui, avec justesse, s'éloigne des clichés de Disney.

L'auteure, née en 1989 et dont certains connaissent le blogue *Les Fourchettes*, a entamé ce roman jeunesse alors qu'elle était ado. Celle qui tient un journal depuis qu'elle est âgée de 8 ans a depuis rassemblé images, anecdotes et grands moments d'émotion, qu'on retrouve dans son roman : « J'avais un besoin fou d'en jaser ailleurs que dans mon journal. Non seulement c'était une priorité de l'écrire, mais c'est aujourd'hui, d'après moi, ce qui reflète le mieux ma plume et mon cœur d'auteure. » Pas étonnant, donc, qu'on y retrouve une héroïne authentique, nuancée, tiraillée entre ses questionnements et ses désirs de devenir adulte.

Avec son écriture imagée, elle ose parler de la complexité des amours saupoudrées de haine, elle ose parler de ces premières expériences sexuelles pimentées d'inconnu ou de banalité, elle ose donner voix à une ado tout simplement dépassée par l'amour. Ce qu'elle voudrait que les lectrices retiennent? « Tomber en amour, ça arrive de plein de façons; des fois c'est tout croche, des fois c'est beau tout de suite. L'important c'est de le vivre, de s'abandonner un peu, d'en profiter, de l'analyser par bouts, de se laisser aller par bouts. L'amour ça peut arriver souvent dans une vie, mais la première fois c'est la plus marquante de toutes, il faut s'en souvenir et ne pas la regretter, elle est formatrice la plupart du temps. »

Puis, elle ajoute : « Ce roman-là vient des tripes ». Et c'est là que ça nous touche.



CŒUR DE SLUSH
Hurtubise

**En librairie
en octobre**

BONHEURS DE SAISON



LE PRINTEMPS DES ELFES

Dominique Dermers et Gabrielle Grimard (Dominique et compagnie)

Il est parfois difficile de franchir les étapes de la vie, de se laisser tomber dans le vide lorsqu'il le faut, pour ensuite mieux s'envoler. Dans cette aventure du petit Gnouf, on suit la princesse des elfes qui n'ose pas voler de ses belles ailes, par peur d'échouer. Éloquent, pour petits et grands. *Dès 5 ans*



ÉMILE INVITE SA COPINE

Vincent Cuvellier et Ronan Badel (Gallimard)

C'est le retour du personnage récipiendaire du Prix des libraires 2013 : Émile, qu'on ne peut qu'adorer! Cette fois, il veut inviter une amie à la maison. Mais pas n'importe laquelle! Il a choisi la vieille dame à l'air grognon du parc, celle qui tricote des chandails rigolos! *Dès 3 ans*



LE CLAN DES ZÉROS CONTRE-ATTAQUE (T. 1)

Micheal Fry (Seuil)

Petit, Nick est le souffre-douleur de la brute de l'école. Afin de mieux l'intégrer, la psychologue scolaire propose que lui et deux autres marginaux forment un trio dont le mandat est de faire respecter le règlement et le calme... Petits, unis et estimés? Pourquoi pas! C'est rigolo à souhait et bourré d'illustrations! *Dès 9 ans*



COLLECTIONNEUR DE VIRUS. JACKY SALABERRY (T. 1)

Mel Gosselin (Perro éditeur)

Les lecteurs avides d'aventure adoreront ce roman de type *steampunk*, qui nous entraîne en 1907, dans un univers totalement éclaté, où la microbiologie se fait drôlement attachante! Afin de résoudre le meurtre de son frère, Jacqueline s'embarquera dans un carrousel ambulant qui lui en fera voir de toutes les couleurs... *Dès 13 ans*



QUI ES-TU?

Cécile Gagnon et Guillaume Perreault (Isatis)

Alors que la pluie cesse, une drôle de bosse apparaît dans le sol. Tous les animaux de la forêt se réunissent autour de cette chose étrange qui grandit, de jour en jour. Est-ce un serpent? Un monstre chauve? Un ballon? Voilà un petit album coloré, pour faire aimer les champignons! *Dès 3 ans*

À LIRE SUR-LE-CHAMP



MA VIE (RACONTÉE MALGRÉ MOI) PAR HENRY K. LARSEN

Susin Nielsen (La courte échelle)

L'auteure du délectable *Les maux d'Ambroise Bukowski*, également scénariste des séries « Degrassi », « Les premières fois » et « Edgemont », revient avec un narrateur atypique qui a bien des défis à relever. Sous les conseils de son drôle de psychologue sorti tout droit des années 60, Henry, 13 ans, écrira son journal. C'est ainsi que le lecteur découvrira tout : son histoire ainsi que celle de son frère et du fusil de chasse... Mais sous la plume de Nielsen, c'est à une histoire de reconstruction que nous avons droit puisque Henry se joindra à un club de Génie en herbe, ce qui lui donnera le courage, mais surtout les amitiés nécessaires à une telle reconstruction. Un récit lumineux, intelligent et hautement touchant. *Dès 12 ans*



LA MACHINE À MESURER L'AMOUR

Johanne Mercier (Soulières éditeur)

L'amour, c'est beau, mais rarement simple. Et pour François, inventeur de grand talent à qui l'on doit la poêle qui tourne les crêpes, il est primordial d'inventer une machine qui saura quantifier l'amour pour prouver à sa belle Jeanne qu'il l'aime mille fois plus que ce malotru de Bobby. Alors que la machine évalue l'amour ressenti sur une échelle de 1 à 10, il réalise qu'elle ne prend pas en compte qu'on oublie, qu'on se réconcilie, qu'on pardonne, même. François s'interroge : est-ce possible qu'il ait eu une fausse bonne idée? Johanne Mercier a ce don pour captiver en moins de deux, avec la juste dose d'humour et d'intelligence dont un roman a besoin pour gagner le cœur des lecteurs. Un gros, GROS, coup de cœur! *Dès 11 ans*

POUR LES PLUS PETITS

Parmi les albums qui font fureur à tout coup, *Dix petits orteils* (Scholastic), le nouveau tout-carton de **Caroline Jayne Church** (*Je t'aime de la tête aux pieds*), est fort attendu avec ses illustrations tout en rondeurs et en couleurs. Chez le même éditeur, on attend impatientement *Un chef monstre* (**Nick Bland**), qui met cette fois en scène un monstre qui cherche à faire peur – sans succès – jusqu'au jour où un enfant découvre... sa boîte à lunch! Et parce que **Manon Gauthier** en signe les illustrations, nous surveillerons *Pour toujours, toujours!*, une histoire d'amour qui passe par l'abandon, l'attachement et le déménagement (**Julie Pearson**, Les 400 coups). Aussi, une histoire rigolote se cache sous *Les affreux chandails de Lester* (**K.G. Campbell**, La Pastèque), alors qu'un garçon doit porter des chandails horribles, tricotés à la main. Pour amorcer un dialogue sur la colère, *Sam et sa colère* (**Sangeeta Bhadra** et **Marion Arbona**, Scholastic) est tout indiqué. Inspiré par le mythe d'Icare, *Cléobulle et Loli Pop* (Dominique et compagnie), chanté par **Nathalie Choquette** ravira les petits. De plus, on attend du duo du tonnerre formé de **Roger Paré** et de **Gilles Tibo**, deux vétérans de la littérature jeunesse au Québec, qu'il nous enchante avec *Le cirque en folie* (La courte échelle). **Tibo** égayera également les lecteurs avec *Le collectionneur de gouttes d'eau* (La Bagnole), dont la thématique porte sur les choix. **Philippe Béha** et **Rhéal Dufresne** s'associent pour créer une série colorée sur les saisons (*Poisson d'automne* et *Collation d'hiver*, Les 400 coups). Et si **Fabrice Boulanger** revisite quant à lui *Dracula* ou *La machine à explorer le temps* (La Bagnole), **Manuela Adreani** s'empare de *Pinocchio* et d'*Alice au pays des merveilles* (Presses Aventure). Et, une mention spéciale à *Ralf*, de **Jean Jullien** (Comme des géants), l'histoire d'une famille qui doit beaucoup à son chien, lequel prend beaucoup de place, au sens propre comme au sens littéral, dans sa vie!

POUR LES ADOS

François Barcelo et **Pierre Desrochers**, respectivement avec *Napoléon Ratté, le conquérant du mont Chapeau* et *Pépé Camisole, un automne haut en couleur*, se volent la vedette chez Soulières éditeur. Chez Vents d'Ouest, on attend *Comme un tour de magie* (**Nadya Larouche**) et *Pas de cadeaux pour les héros!* (**Michel Lavoie** et **Paul Roux**). Les amateurs de hockey seront ravis de la nouvelle série de **David Skuy**, dont le premier tome *Sur le poteau* (Hurtubise), nous fait rencontrer Charlie, 14 ans, qui ne vit que pour sa passion : le hockey. Dans *Les orphelins* (**Jean-Baptiste Renaud**, éditions David), il est question d'une évasion d'un pensionnat autochtone. Et nous faisons un rapide mais mérité clin d'œil à trois livres historiques pour jeunes chez l'Isatis, qui mettent de l'avant Jeanne Mance, Louis Riel et Alexander Graham Bell. Aussi, un **Camille Bouchard** et un **François Gravel** seront à surveiller, chez Québec Amérique (*Les chiens entre eux* et *Lazare Volland*) pour les lecteurs de plus de 14 ans.

Exploitant les thèmes de la différence sous le mode du roman fantastique ou d'anticipation, plusieurs titres se bousculent au portillon : *Déviants*, de **Maureen McGowan** (Québec Amérique), « Animal totem », par **Brandon Mull** (tous les tomes de cette série seront signés d'un auteur différent) (Scholastic) et *La dose* (**Melvin Burgess**, Gallimard), où une drogue révolutionnaire donne une vie de rêve, sept jours durant, à ceux qui vivent la récession depuis des décennies. Le hic? Ensuite, c'est la mort...

Côté poésie, on adore déjà *Les garçons courent plus vite*, de **Simon Boulerice**, longue métaphore sur le « test Léger navette », ode aux corps, témoignage d'un désarroi que plusieurs ados vivent lorsqu'ils se sentent « courir derrière » et on souligne *Quand j'écris avec mon cœur*, écrit et illustré par **Mireille Levert** à La Bagnole. Aussi, *Le Québec en comptines* (**Corinne Albaut**, Bayard) saura charmer par ses mots.

LES CURIOSITÉS DE LA RENTRÉE

Cet automne, plusieurs projets titillent la curiosité, dont cet abécédaire sur les voitures teinté par l'humour sans complexe de **Robert Soulières** aux éditions La Bagnole (*Un moteur, deux portes, vingt-sept illustreurs*), afin de célébrer les 10 ans de la maison et qui met de l'avant plusieurs illustreurs d'ici. Dans la même veine, soulignons *L'été Indien* (Soulières éditeur), où 44 illustreurs membres d'Illustration Québec ont inspiré un collectif d'auteurs à pondre des mots sur leurs images. À La Pastèque, tournons-nous vers *Alpha*, un abécédaire bien original puisqu'il utilise les mots du langage universel de l'OTAN : de « delta » à « foxtrot », c'est un petit livre magnifique que nous propose l'émérite **Isabelle Arsenault**.

BONHEURS DE SAISON



LA JOURNÉE DES PETS ET DES RÔTS

Renée Robitaille et Éloïse Brodeur (Planète rebelle)

Maman et papa en ont assez : leurs enfants ne péteront plus ni ne roteront plus jusqu'au prochain jour de congé! Et pour ce faire, un concours avec un système de points bien détaillé, est organisé... De quoi faire rouler de rire les petits tannants! *Dès 4 ans*



MONSIEUR TRALALÈRE

Nathalie Ferraris et Josée Bisaillon (Fonfon)

Un facteur, ça fait plusieurs kilomètres à pied, tous les jours, pour délivrer lettres d'amour, imperméables, chocolats, bas de Noël, etc. Mais que reçoit par la poste un facteur? Une tendre histoire où les multiples répétitions plairont aux enfants et où les illustrations charmeront immédiatement! *Dès 3 ans*



MISS SOLITUDE

Édith Girard (Soulières)

Miss Solitude, c'est cette fille de secondaire trois, qui, après avoir perdu sa meilleure amie aux mains des cools de l'école, se retrouve isolée dans sa bulle et se réfugie dans la pratique du violon. Un premier roman intimiste, possédant toutes les qualités pour plaire aux lectrices pour qui l'école n'est pas un lieu rêvé. *Dès 13 ans*



MON GRAND RÊVE

Lucie Papineau et Virginie Egger (La Bagnole)

Si Lucie Papineau possède un talent rare pour l'humour, Virginie Egger et ses collages font assurément sourire! Ce beau duo nous offre l'histoire d'un cochon dinde qui se prend pour un lapin et d'une petite fille qui rêve de devenir ballerine. Mais est-ce réellement ce qu'elle souhaite ou se raconte-t-elle des histoires? *Dès 5 ans*

À LIRE SUR-LE-CHAMP



DIRECTION

SAINT-CREUX-DES-MEUH-MEUH

Sandra Dussault (Québec Amérique)

Johan, 15 ans, vit seul avec son père depuis le décès de sa mère. Emmuré dans sa peine et son alcoolisme, son père se fait dénoncer à la DPJ. C'est à ce moment qu'une grande aventure commence pour Johan, qui sera accueilli dans une famille bien spéciale. En plus d'habiter sur une ferme, les quatre enfants recueillis, comme lui, sont sous la supervision d'un gentil géant qui rappelle l'Hagrid de J.K. Rowling et d'une naine qui cuisine admirablement. La rumeur dit qu'ils se seraient rencontrés dans un cirque en Ukraine... Voilà un récit qui plaira aux lecteurs avides d'aventures, laissant place à un monde riche en découvertes et en revirements rocambolesques! Bienvenue chez « l'étonnante et farfelue "famille" Boswell »! *Dès 11 ans*



LE VOLEUR DE SANDWICHS

André Marois et Patrick Doyon (La Pastèque)

Lorsqu'on allie le don de l'intrigue d'André Marois aux illustrations expressives de Patrick Doyon, on obtient un album-thriller des plus réussis! Ici, le jeune Marin est en proie à un malin – et astucieux – voleur, qui, tous les jours, dérobe les sandwiches que prépare sa mère avec amour (et, surtout, avec sa mayonnaise maison). Qui donc, entre les élèves et le personnel de l'école, souhaite ainsi l'affamer? Marin listera les suspects, posera des pièges à même sa boîte à lunch et, finalement, demandera l'aide de sa cuisinière de mère qui, le découvrira-t-il, a bien plus d'un tour dans son sac! En 160 pages, le duo nous offre à lire un album jeunesse rythmé, rigolo et intelligent, que les petits, comme les grands, adoreront. *Dès 6 ans*

Bande dessinée

PAR CYNTHIA BRISSON



© Extrait de 23 h 72 de Blonk, Pow Pow, 2014



Entrevue

© Blonk

BLONK

LA NUIT, TOUS LES ZOMBIES NE SONT PAS GRIS

Jean-Christophe est mort. Pourtant, il est aussi fringant qu'avant, mis à part quelques questions existentielles qui viennent le tourmenter depuis son réveil improbable. Ce n'est certes pas évident de reprendre le cours de sa vie quand nous avons passé neuf mois sous terre, mais – aidé par son créateur, Blonk – JC ne se laissera pas dépérir. Rendez-vous à 23 h 72, pour une première aventure en couleurs aux éditions Pow Pow.

À LIRE SUR-LE-CHAMP



L'OR. ISSAÏAS (T. 1)
Stéphane Piatzszek et
Frédéric Bihel (Futuropolis)

Dans leur nouvelle saga, en six tomes et autant de personnages principaux, Stéphane Piatzszek et Frédéric Bihel nous transportent à Maripasoula, village de la Guyane française et lieu de tous les extrêmes. Ce western moderne, dessiné avec fluidité et chargé d'émotion, raconte l'histoire véridique d'une population prise par les assauts, en 2000, de ceux qui ont la fièvre de l'or. Un cruel mais nécessaire portrait de la cupidité des hommes.

« Lorsque je cherchais une approche graphique pour le projet, j'ai essayé de me rappeler quelles bandes dessinées me plaisaient quand j'étais jeune. J'ai tout de suite pensé à la série "Pinky" de Massimo Mattioli que je suivais religieusement dans *Pif Gadget*. » Graphiste de profession, Blonk, 47 ans, nous invite ainsi à plonger à notre tour dans un univers aux couleurs vives et faussement naïves, où l'humour s'amalgame doucement au tragique.

L'auteur – dont le pseudonyme vient d'une onomatopée croisée dans un album de « Yoko Tsuno », alors qu'il avait environ 15 ans – signe ici sa première bande dessinée professionnelle. Il explique pourquoi il a choisi le zombie pour servir son histoire qui, au final, en est une assez classique d'un gars largué par tout le monde, à l'exception de son meilleur ami, qui peine à trouver ses repères : « Le personnage principal est tout le temps un personnage à part qui se sent seul et je trouvais que le zombie incarnait

bien ce décalage avec les autres. Évidemment, l'impact humoristique est plus fort au début, mais tranquillement on s'habitue au statut de mort-vivant et ça devient presque normal. »

Derrière un découpage rudimentaire que le bédéiste qualifie lui-même de « moule à gaufre », se cache une chouette bande dessinée colorée, dans tous les sens du terme, qu'il vous faudra découvrir, avant qu'il ne soit minuit moins une.



23 h 72
Pow Pow
80 p. | 22,95\$
**En librairie
fin octobre**

LE GRAND POUVOIR DE LA BD

La bande dessinée a un étonnant pouvoir de vulgarisation et les éditions Septentrion ont vu juste en mettant en images un recueil de récits basés sur la vie de personnages historiques plus ou moins connus. *Légendes d'un peuple*, de **Gilles Laporte** et **Vincent Partel**, s'inspire des livres-disques d'Alexandre Belliard et mérite assurément une place de choix dans les écoles et les bibliothèques. Chez Dominique et compagnie, on tente un pari similaire, mais cette fois avec un événement marquant de l'aéronautique. Ainsi, dans *Le vol TS-236*, les jeunes lecteurs pourront découvrir le commandant Piché et son atterrissage miraculeux qui lui a valu les honneurs en 2001. Le texte est de **Robert Piché** lui-même, ainsi que de l'auteure jeunesse **Sylvie Roberge**. Les dessins, quant à eux, sont l'œuvre de **Richard Vallerand**.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'OCÉAN

Nos cousins européens nous réservent plusieurs nouveautés dignes de mention et il faudra garder l'œil ouvert. À surveiller, entre autres, *Le gouverneur. Mort au Tsar (T. 1)* chez Dargaud, par le duo **Nury** et **Robin** qui nous avait servi l'excellent « La mort de Staline »; « Le château des étoiles » par **Alex Alice**, l'auteur de la sublime série « Siegfried », aux éditions Rue de Sèvres; et *Les royaumes du Nord (T. 1)*, l'adaptation des romans de Philip Pullman par **Melchior-Durand** et **Oubrerie** (l'illustrateur des « Aya de Yopougon »), chez Gallimard. Du côté de la BD historique, on attend *La patrouille des invisibles* d'**Olivier Supiot** (Glénat).

QUELQUES SUITES ATTENDUES

C'est également avec impatience que nous guetons la sortie imminente du septième tome de « Red Ketchup », aux éditions de la Pastèque. Pareillement pour le second volet du surprenant « L'abominable Charles Christopher », de **Karl Kersch**, par Studio Lounak, et du captivant « Paci » de **Vincent Perriot**, chez Dargaud.

BONHEURS DE SAISON



©Simon-Charles Couture-Labelle

LA GUERRE DES ARTS

Francis Desharnais (Pow Pow)

Des extra-terrestres viennent sur terre pour enlever tous les artistes. Rien de grave, pensent les habitants restants... jusqu'au jour où ils se lassent de leur vieille musique et de leurs armoires en mélamine. Les ravisseurs, eux, ont compris le pouvoir des arts et entendent bien s'en servir. Un dessin minimaliste, mais un scénario à se rouler par terre! Et attention, le concept narratif original en éblouira plus d'un.



LA GRANDE NOIRCEUR

Philippe Girard (Mécanique générale)

Soumis au joug du clergé, le Québec que connaît Rita Donnati, immigrante italienne, est bien sombre et étouffant. Faisant fi des bonnes mœurs de l'époque, elle commence à lire Baudelaire et d'autres « indésirables » auteurs étrangers. Une tranche de notre histoire comme nous l'aimons, façon Philippe Girard.

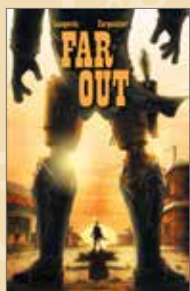
À LIRE SUR-LE-CHAMP



BROADWAY. UNE RUE EN AMÉRIQUE (T. 1)

Djief (Quadrants)

Le bédéiste québécois Jean-François Bergeron, de son vrai nom, signe en solo une époustouflante incursion dans le New York des années folles, alors que tout le monde joue du coude pour se frayer un chemin jusqu'à la gloire. Le dessinateur du « Crépuscule des Dieux » se surpasse graphiquement pour nous offrir des décors chaleureux et enveloppants, aux détails manifestes, qui invitent dès la première page à vivre le rêve américain dans toute sa splendeur. Un univers qui n'est pas sans rappeler celui de *Gatsby le magnifique*, dont l'adaptation en bande dessinée par Melchior-Durand et Bachelier (Gallimard) traçait également les contours de cette vie de démesure, pourtant si proche de la plus grande crise économique de l'histoire.



FAR OUT

Olivier Carpentier et Gautier Langevin (Studio Lounak)

Les deux fondateurs du collectif « Front froid » travaillent depuis quelques années déjà sur ce projet dévoilé au compte-gouttes sous forme de *webcomic*. Le fruit de leurs efforts hebdomadaires trouve enfin le chemin des librairies et c'est une heureuse nouvelle, car *Far Out* est non seulement une petite perle graphique; c'est aussi une des rares bandes dessinées de science-fiction faites au Québec. Carpentier et Langevin ont en effet créé un univers dense et captivant où western et robots cohabitent avec brio. C'est du travail de professionnels, rempli d'humour, qui vous fera passer un très agréable moment, un peu à la manière de *Texas Cowboys* de Lewis Trondheim et Matthieu Bonhomme, publié chez Dupuis en 2012... avec une touche futuriste et un dessin à couper le souffle en plus!



VOUS ÊTES TOUS JALOUX DE MON JETPACK

Tom Gauld (Alto)

L'humour à la fois minimaliste et réfléchi de l'Écossais Tom Gauld a conquis un large public anglophone et c'est avec délice qu'on découvre en français cette sélection de ses meilleures histoires publiées dans *The Guardian*. Intelligent, efficace, savoureux.



SALE CANAL

Patrick Senécal et Tristan Demers (VLB éditeur)

L'écrivain d'horreur et le créateur des « Gargouille »: voilà une collaboration pour le moins surprenante! Pourtant, animés par leur fascination mutuelle pour la célèbre « Rubrique-à-brac » de Gotlib, les deux hommes se lancent ensemble dans la caricature mordante du monde de la télévision.



COLIS 22

Marsi (La Pastèque)

L'éditeur décrit *Colis 22* en termes de « thriller qui roule ». C'est que cette histoire est celle de Pluton, un cyclomessager de Québec à qui l'emploi ne convient pas. Il y a certes les côtes et les rues escarpées de la ville qui lui déplaisent, mais surtout ce colis mystérieux qu'il doit livrer à tout prix, et ce, même s'il est poursuivi...

LA RENTRÉE

AUTOMNE 2014

AUX ÉDITIONS LA PRESSE



ÉGALEMENT À VENIR, DES LIVRES DE

SERGE CHAPLEAU
ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ

SERGE DANEAULT
DANY DUBÉ
VINCENT MARISSAL

MYLÈNE PAQUETTE
CHRISTELLE TANIÉLIAN

LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

Les libraires **CRAQUENT**



L'ÉTRANGE AFFAIRE DU CADAVRE SOURIANT

Miguel Miranda, De l'aube, 212 p., 34,95\$



Ah! Porto et ses charmes! De son bureau, le détective Mário França contemple les flots calmes du Douro et les boutiques des producteurs de porto sur l'autre rive... On vient justement de lui demander d'enquêter sur le pseudo-suicide de la richissime lady Gladys Cleminson, propriétaire de l'une de ces grandes maisons. En allant voir le cadavre à la morgue, il a un choc : vient d'arriver le corps transpercé de balles d'un de ses compagnons d'armes, vingt ans plus tôt, à l'époque où tous les deux appartenaient à un groupuscule luttant contre la dictature. Voilà donc deux affaires à élucider... Mais se pourrait-il, comme son flair le lui laisse bientôt croire, que les deux crimes soient liés? Une belle occasion de découvrir un polar à la portugaise!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

MÉMÉ GOES TO HOLLYWOOD

Nadine Monfils, Belfond, 228 p., 29,95\$

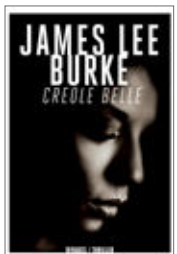


Quoi? Vous ne connaissez pas encore Mémé Cornemuse, la vieille la plus « malcommode » et la plus lubrique du polar francophone? Toujours prête à tout pour parvenir à ses fins, Mémé décide d'aller rencontrer son idole, Jean-Claude Van Damme, en plein tournage aux States, quitte à voler une baraque à frites et à éliminer quelques encombrants personnages sur le bateau où elle a réussi à se faire embaucher... S'étant malheureusement fourvoyée sur la destination dudit navire, Mémé aboutit en Belgique, où elle apprend que son héros, venu visiter sa famille, vient d'être kidnappé. Son sang ne fait qu'un tour, sus aux ravisseurs! La voilà en mission de sauvetage! Comme polar humoristique, on ne fait pas mieux! Vive Nadine Monfils! À quand le prochain « Mémé »?

André Bernier L'Option (La Pocatière)

CREOLE BELLE

James Lee Burke, Rivages, 620 p., 34,95\$



Tout l'attachement et le respect qu'éprouve l'auteur pour la Louisiane et ses gens, ses terres et son histoire marquée par les drames respirent dans ce roman. Les images qu'il évoque, l'humanité des personnages, la mosaïque de leurs sentiments et de leurs états d'esprit, c'est poétique. L'inspecteur Dave Robicheaux s'entête à chercher ce qu'il est advenu d'une jeune chanteuse dont personne ne se soucie. Son ami, Clete Purcel, est obnubilé par l'apparition de celle qu'il croit être sa fille. Les deux compères au passé mouvementé vont faire le lien entre les meurtres de truands notoires, la disparition de la jeune fille puis l'assassinat de sa sœur, et une riche famille qui s'acharne sur les plus faibles. Un thriller d'ombre et de lumière, brillant.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

GUIDE DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE

Shane Kuhn, Sonatine, 312 p., 34,95\$



Shane Kuhn arrive sur la scène littéraire avec ce premier livre et il en met plein la vue! Grâce au style fluide et empreint d'humour de l'auteur, lire ce polar est encore plus facile et agréable que de regarder un film. Le roman est écrit sous la forme d'un manuel que John Lago, tueur à gages depuis son adolescence, laisse à ses successeurs. John fait partie d'une obscure organisation qui infiltre des stagiaires dans de grandes firmes afin d'en éliminer les dirigeants. À 25 ans, il s'agit de sa dernière mission, et elle ne sera pas de tout repos avec les nombreux rebondissements invraisemblables qui l'attendent au détour. On apprécie rapidement ce jeune tueur cynique, qui deviendra de plus en plus humain. Grinçant, original et moderne. À découvrir!

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Vie, mort et résurrection du héros de polar!

En 1893, Arthur Conan Doyle commet un impardonnable crime de lèse-polar : il fait mourir Sherlock Holmes dans la nouvelle intitulée « La solution finale », publiée dans le *Strand*. Le roi des détectives affronte son ennemi juré, le professeur Moriarty, et les deux dégringolent mortellement dans les chutes de Reichenbach, en Suisse. La publication de ce texte iconoclaste déclenche de vives réactions dans le monde entier. Des milliers de lecteurs protestent vigoureusement, le Parlement est saisi de l'affaire et la propre mère de l'auteur tance vertement son fils indigne! Devant la baisse des ventes du *Strand*, la pression du public indigné et les vitupérations de son éditeur, Conan Doyle est obligé de « ressusciter » son héros dont on connaît maintenant le fabuleux destin d'archétype immortel, repris *ad nauseam* dans des centaines, voire des milliers de pastiches. En 1975, c'est Agatha Christie qui met fin à la carrière de son détective, l'illustre Hercule Poirot qui meurt d'une crise cardiaque dans *Poirot quitte la scène*. Depuis, nombre d'autres protagonistes importants du polar contemporain sont allés rejoindre le panthéon sélect des détectives populaires tombés au champ d'honneur du crime. Åke Edwardson a noyé son commissaire Erik Winter après une dizaine d'enquêtes. Elizabeth George s'est attiré l'ire de milliers de fans en « assassinant » la femme de l'inspecteur Lynley. Karin Slaughter a supprimé le sympathique shérif Jeffrey Tolliver dans un attentat à la bombe, et Henning Mankell a mis fin aux enquêtes du très populaire commissaire Kurt Wallander en le plongeant dans les affres de l'Alzheimer. La liste des héros défunts est longue et n'en finit pas de s'allonger...

Pour un écrivain de polars, supprimer de manière radicale un héros ou un protagoniste important est un sport extrême qui n'est pas sans risque : perte de popularité, baisse des ventes, coup de grâce d'une série qui fonctionnait, etc. Avec la conséquence qu'il est parfois obligé de ramener le personnage, quitte à justifier ou à expliquer sa disparition provisoire par un tour de passe-passe plus ou moins ingénieux dont ces créateurs ont le secret.

À la fin de *Fantôme* Jo Nesbø laisse son héros Harry Hole dans une situation des plus précaires : Oleg, le fils de son amie Rakel lui tire dessus à bout portant, le touchant de trois balles, dont une à la tête. Harry est-il mort? Gravement blessé? Au début de *Police*, le récit suivant, Nesbø joue de finesse avec les nerfs du lecteur. L'histoire commence en l'absence de son héros, mais il est vite question d'un mystérieux patient passablement amoché qui gît dans le coma dans une chambre d'hôpital à Oslo. L'identité de cet homme est soigneusement protégée pendant une bonne partie de l'intrigue, ce qui incite le lecteur à croire qu'il s'agit de Harry. Pendant ce temps, un tueur s'en prend systématiquement à des policiers qui sont assassinés à la date anniversaire et sur les lieux de crimes non élucidés. Quelqu'un s'attaque à l'institution elle-même et l'ancienne équipe de Harry Hole est réquisitionnée pour traquer le tueur. Mais seul Harry a l'expérience nécessaire pour confronter et démasquer un meurtrier en série. C'est alors que l'on apprend ce qui est vraiment arrivé lors de la confrontation entre Hole et Oleg! Toute une surprise... et un sacré soulagement pour les lecteurs qui portaient le deuil du personnage. *Police* est un des meilleurs polars de cette série nordique. L'histoire est complexe, avec deux intrigues qui se recoupent, Harry, le miraculé, en profitant pour régler quelques comptes laissés en suspens dans le roman précédent.

Phénomène de synchronicité rare, alors que Nesbø « supprimait » provisoirement Harry Hole, James Lee Burke faisait subir le même sort à l'inspecteur Dave Robicheaux et à

son acolyte Clete Purcell. À la fin de *L'arc-en-ciel de verre*, les deux complices sont pris dans une fusillade et le dernier paragraphe laisse clairement entrevoir leur fin tragique. Pourtant, on les retrouve dans *Creole Belle*, ayant miraculeusement survécu – quoique passablement amochés – à l'échange de tirs au cours duquel ils ont abattu tous leurs ennemis. Au début du roman, Robicheaux est encore à l'hôpital.

L'intrigue de *Creole Belle* a la même structure narrative que les polars précédents de la série : Robicheaux et Purcell sont confrontés à une riche famille sudiste dont les membres corrompus sont des assassins et des déviants sexuels. Le grand-père de ce clan est un ancien tortionnaire nazi, un pervers et un sadique de la pire espèce. Mais cette fois, ce sont les enfants des héros qui volent la vedette, notamment Alafair, la fille de Robicheaux, et Gretchen, la fille de Clete Purcell, devenue une redoutable tueuse à gages qui a un contrat pour abattre Purcell et tous les membres de la famille Robicheaux. On sent que les héros sont fatigués et que, s'ils ont eu de la chance cette fois, elle ne sera pas éternelle. Polar de la nostalgie, dans lequel beauté et horreur marchent main dans la main, avec ses personnages forts et nuancés et son écriture souvent poétique, *Creole Belle* est une œuvre accomplie qui a valu à son auteur d'être qualifié à juste titre de « Faulkner du roman noir ».

Parmi les personnages mythiques de la littérature policière qui n'en finissent plus de mourir et de ressusciter, il y a bien sûr Jack l'Éventreur, à la fois tueur réel et protagoniste fictif de centaines de polars plus ou moins réussis. Dans *Jack*, l'auteur québécois Hervé Gagnon propose une approche originale de cette sanglante affaire, en imaginant qu'après sa disparition de Londres, à l'automne 1888, le tueur refait surface à Montréal, trois ans plus tard, en assassinant des prostituées dans le Red Light. Joseph Laflamme, jeune journaliste pigiste se lance sur les traces du plus célèbre des tueurs en série. Amoureux d'une jeune prostituée, ce Rouletabille en herbe craint pour la vie sa belle. Dans ce polar historique solidement documenté, Gagnon propose une solution ingénieuse et originale à cette énigme plus que centenaire. Bien connu pour ses romans jeunesse, il fait ici une incursion remarquable dans le polar pour adultes. En dosant habilement l'action, le suspense et les faits réels, il nous offre une histoire qui accroche dès les premières pages jusqu'au dénouement qui réserve une dernière surprise. Quant à Jack, il meurt une fois de plus... Mais pour combien de temps?



POLICE
Jo Nesbø
(trad. Alain Gnaedig)
Gallimard
594 p. | 34,95\$



CREOLE BELLE
James Lee Burke
(trad. Christophe Mercier)
Rivages
620 p. | 34,95\$



JACK
Hervé Gagnon
Libre Expression
408 p. | 34,95\$

JEU

REVUE DE THÉÂTRE 151

Dossier CORPS ATYPIQUES

TÉMOIGNAGES

Debbie Lynch-White
Catherine Bourgeois
Menka Nagrani

COUP DE GUEULE

Dave St-Pierre

CARTE BLANCHE

René-Daniel Dubois

PROFILS

Chris Abraham

Abonnez-vous au
www.revuejeu.org

Les libraires CRAQUENT



ESCALANA. LES VILLAGES ASSOUPIS (T. 3)

Ariane Gélinas, Marchand de feuilles, 152 p., 19,95\$



Pour la finale de sa trilogie, Ariane Gélinas nous propose une plongée dans un univers plus noir et plus cru encore que dans ses romans précédents. Avec une maîtrise de la langue rarement égalée, Gélinas nous entraîne sur les pas d'Abigail, une musicienne qui collectionne les sonorités étranges. Exilée en Haute-Mauricie, elle voit sa vie basculer après d'étranges découvertes. *Escalana* est une œuvre parfaitement maîtrisée, qui renouvelle les codes du fantastique, confirmant au passage la maestria déjà évidente de l'auteure. Ce roman n'est pas à mettre entre toutes les mains, mais les amateurs d'horreur et de fantastique y trouveront leur compte, à condition d'être prêts à s'aventurer dans les rues d'Escalana, le village assoupi...

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

BONDRÉE

Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 304 p., 26,95\$

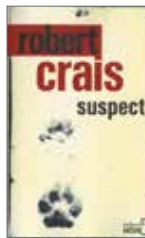


Dès les premières pages, nous pénétrons dans un brouillard que les instants de bonheur et d'insouciance de cet été de 1967 ne sauront dissiper. Andrée A. Michaud nous procure une satisfaction bien plus grande que celle d'être le témoin d'une intrigue; elle nous enveloppe par la force de son écriture. Je crois la plupart du temps que nous gagnons à ne pas déterminer trop à l'avance un endroit ou un contexte pour lire un livre (suis-je bien en train d'écrire un « craque »?), et en particulier dans le cas de *Bondrée*. En y plongeant, peu importe « l'espace-temps » ou l'espace-temps, tout est là pour la création d'une atmosphère. Le récit est aussi parsemé de descriptions sur le quotidien d'habitants de petits patelins, comme un petit quelque chose de « lynchien ».

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

SUSPECT

Robert Crais, Belfond, 318 p., 32,95\$



Robert Crais nous a habitués à des lectures divertissantes et son dernier roman ne fait pas exception. *Suspect* nous entraîne dans une enquête où un chien militaire perturbé par l'enfer de la guerre et un policier traumatisé par l'assassinat de sa partenaire deviendront un touchant et efficace duo. Voilà une amitié qui donne une once d'humanité à une enquête très corsée. L'enquête sur le meurtre de Stéphanie est sur le point d'être classée, mais Scott James et sa chienne Maggie y feront face ensemble, malgré le fait que ni l'un ni l'autre n'est considéré comme apte à reprendre le travail. Un suspense sans faille, explosif et émouvant tout à la fois. Un tandem qu'on espère retrouver dans les prochains livres de ce conteur hors pair.

Dominique L'Heureux Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

LE DERNIER MESSAGE DE SANDRINE MADISON

Thomas H. Cook, Seuil, 384 p., 32,95\$



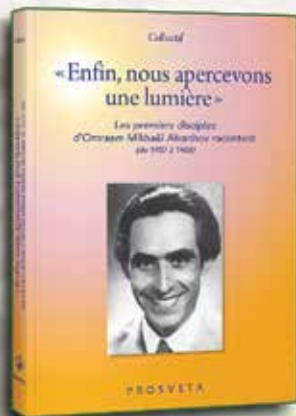
L'auteur à succès Thomas H. Cook est de retour avec un *thriller* judiciaire mettant en scène un couple d'universitaires à qui tout réussit. Lorsque l'épouse est retrouvée morte, la police accuse le mari, même si tout laisse croire au suicide. S'enclenche alors la machine judiciaire. Le roman nous fait suivre le déroulement du procès durant lequel Sam Madison, l'époux, sera porté à réfléchir sur son mariage. Pris de culpabilité, Sam comprend qu'il a laissé son mariage s'effondrer sans rien faire pour éviter la catastrophe. Cook nous livre ici un témoignage captivant sur l'échec d'une grande histoire d'amour, jouant de subtilité quant à la psychologie des personnages et à leur implication dans le drame. Un polar différent qui saura éveiller la sensibilité du lecteur.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

ÉDITIONS PROSVETA

www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212

NOUVELLES PARUTIONS



Les premiers disciples
d'Omraam Mikhaël Aïvanhov
racontent (de 1937 à 1958)

À travers ces six témoignages qui frappent par leur diversité... à l'image de leurs auteurs, on découvre comment la sagesse et l'amour d'un Maître révèlent chacun à lui-même et l'aident à devenir ce qu'il est vraiment en le conduisant toujours plus loin, toujours plus haut.

Calendrier 2015



Agenda 2015
Avec extraits des
ouvrages d'Omraam
Mikhaël Aïvanhov



Pensées
quotidiennes
vol. 25

[facebook.com/](https://www.facebook.com/ProsvetaCanadaInc)
Prosveta Canada Inc.

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

Les libraires CRAQUENT !



APPORTEZ-MOI LA TÊTE DE LARA CREVIER!

Laurent Chabin, Libre Expression, 336 p., 27,95\$



Une femme est retrouvée morte dans un immeuble abandonné de Montréal, elle est nue et sa tête a disparu. Qui est capable d'un tel geste? Les indices semblent indiquer que la victime était une jeune femme nommée Lara Crevier. Le lieutenant-détective Donnola essaye de comprendre qui elle était pour savoir ce qui a pu la mener jusqu'à cet appartement vide. Ce n'est pas le flic le plus sympathique du polar actuel, un peu facho, pas très ouvert, plus réaliste, quoi! Sur son chemin, il croisera

un étudiant anarchiste qui, lui aussi, aimerait bien savoir ce qui est arrivé. Celui-ci comprendra que son amie n'était peut-être pas celle qu'il pensait connaître et il lui découvrira une vie totalement différente. Laurent Chabin reprend le personnage de Lara, ébauché dans *Le corps des femmes est un champ de bataille*, et il donne à cette femme, pourtant absente du récit, une présence presque palpable. Pour nous, elle se dévoile peu à peu, complexe et fascinante. Chabin offre ici un polar peut-être un peu plus classique, mais qui reste tout de même atypique, à la limite du discours « anar » et libertaire, avec un flic qu'on aime ne pas apprécier. Il en profite pour ouvrir une réflexion sur l'identité qui trouve parfaitement sa place dans ce récit entre enquête et roman noir. Dans le polar québécois, cela donne une voix différente qu'on prend beaucoup de plaisir à lire. Comment être libre et vivre en dehors de la société? En perdant la tête, peut-être? Ou pas!

Morgane Marvior Monet (Montréal)

UNE DISPARITION INQUIÉTANTE

Dror Mishani, Seuil, 320 p., 32,95\$



Un policier enquête sur la supposée fugue d'un adolescent « trop raisonnable pour avoir disparu comme cela ». Une banale affaire? Loin de là! Maniant une plume sensible, à fleur de peau, l'Israélien Dror Mishani instaure un suspense oppressant, échafaude une intrigue subtile, hors des sentiers battus, nous faisant éprouver des moments intenses. Le commandant Avraham Avraham, enquêteur à Tel-Aviv, dépressif à la maladresse attachante – il croit à tout moment être dessaisi de son dossier – s'investit trop dans son travail – « même quand tu n'es pas flic, tu restes flic » – au point d'en perdre ses repères, de négliger surtout de porter attention à ce voisin, prof d'anglais, au comportement étrange. Le dénouement sera renversant. Une exploration de la vulnérabilité humaine qui ravira à coup sûr les fervents de polars à la Mankell ou à la Indriðason.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

REPENTIR(S)

Richard Ste-Marie, Alire, 336 p., 25,95\$



Un double meurtre a été commis dans une galerie d'art montréalaise. Le sensible et sympathique sergent-détective Francis Pagliaro mène l'enquête. Très tôt, il découvre que l'une des personnes assassinées, le galeriste Gaston « Faby » Lessard, s'était fait bien des ennemis avec ses pratiques commerciales douteuses. Andrew Garrison, l'auteur – introuvable – des tableaux de l'exposition *Repentirs* a-t-il voulu corriger les erreurs du passé? Richard Ste-Marie (*L'inaveu*) n'a pas que très bien composé un astucieux roman d'enquête – vous serez tenu en haleine de la première à la dernière page –, il nous fait aussi explorer la face cachée, sombre, d'un milieu qu'il connaît bien – il y a fait carrière – celui des arts visuels. Vous n'aurez pas à vous repentir de la lecture de ce suspense touchant de compassion, où des êtres fragiles ont à choisir entre l'art ou le crime comme porte de sortie de la misère et de la folie.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

Nouveauté dans la collection **Muthos** ::: Les livres qui racontent des histoires ::: Des grands récits fondateurs aux mythes d'aujourd'hui, pour les lecteurs de 9 à 13 ans + 1 cahier « jeu et découverte », pour en savoir plus...



Alexandre et Mathieu Vanasse

ILLUSTRATIONS DE HÉLÈNE MATTE

SUR LE CD Alexandre Désilets et Élage Diouf

LES BATEAUX VOLANTS

En librairie

10 SEPTEMBRE 2014

Livre + CD

Disponible en format numérique PDF et ePub enrichi

De Ruisseau-à-Rebours, en Gaspésie, jusqu'aux ruelles sombres de Montréal.

L'union de deux cultures musicales pour ressusciter la magie de la légende *La chasse-galerie*.



www.planeterebelle.qc.ca



Lire des créateurs acadiens ET cadiens ça rend fort!



CONTE LOUISIANAIS
En paroles et en musique
LIVRE + CD
raconté par Barry Jean Ancelet



ÉGALEMENT DISPONIBLES EN FORMAT PDF
boutondoracadie.com f t

Pour commander en ligne
avoslivres.ca



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

Les libraires CRAQUENT !

MANGEOIRES ET NICHORS POUR ATTIRER LES OISEAUX

Gilles Lacroix, Broquet, 168 p., 24,95\$



Il n'est pas tout d'attirer les différentes variétés d'oiseaux chez soi, il importe surtout de faire en sorte qu'ils puissent s'y installer et s'y sentir bien. En ce sens, ce magnifique petit livre est une véritable fourmière d'idées claires et précises et de techniques parfaitement illustrées qui nous en apprennent beaucoup.

L'auteur, qui n'en est pas aux premiers partages de sa passion, nous offre un ouvrage de grande qualité, fruit de plusieurs années de compagnonnage avec ses amis ailés. Les photos d'intérieurs de nichors habités sont impressionnantes et il faut souligner la qualité du texte de l'avant-propos qui met en relief toute l'importance de l'enfance dans l'épanouissement de nos passions, grandes ou petites.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LA GASPÉSIE. AU BORD DE L'INFINI

Linda Rutenberg, Del Busso éditeur
120 p., 40\$



Pays dans le pays, magnificence de grandeur, de richesses et d'histoire, la Gaspésie est probablement notre joyau paysager le plus précieux. Mais à quoi ressemble cet Éden pendant la longue accalmie hivernale? L'auteure, photographe de réputation internationale, a arpenté la majorité de la péninsule afin de faire ressortir les couleurs, les artefacts, rochers et gestes de la nature dans un formidable amalgame de photographies tantôt saisissantes, tantôt empreintes de silence et d'intériorité. Produit en collaboration avec le Musée de la Gaspésie, ce magnifique ouvrage propose également de très beaux commentaires de Julie Bélanger et de Paul Almond. À contempler comme une symphonie composée de marées, de vent et de milliers d'arpents de neige.

L'auteure, photographe de réputation internationale, a arpenté la majorité de la péninsule afin de faire ressortir les couleurs, les artefacts, rochers et gestes de la nature dans un formidable amalgame de photographies tantôt saisissantes, tantôt empreintes de silence et d'intériorité. Produit en collaboration avec le Musée de la Gaspésie, ce magnifique ouvrage propose également de très beaux commentaires de Julie Bélanger et de Paul Almond. À contempler comme une symphonie composée de marées, de vent et de milliers d'arpents de neige.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LA TABLE DU CAMBODGE

Sarany Ly, Magellan et Cie
92 p., 34,95\$



Parce qu'un bon livre de cuisine est aussi un bon livre d'histoire, je tente d'avoir un livre de recettes d'un maximum de pays différents. On voit souvent des ouvrages de cuisine thaïe, vietnamienne, etc. Mais qu'en est-il du Cambodge? Ce pays défiguré par un génocide tristement célèbre avait plutôt gardé par-devers lui le secret de ses recettes les plus savoureuses. C'est heureusement Sarany Ly qui nous dévoile l'essentiel des recettes transmises de mères en filles. Bien sûr, je vous le concède, bon nombre d'ingrédients ne se retrouvent pas dans les supermarchés ordinaires. N'est-ce pas là l'occasion idéale d'aller visiter un supermarché asiatique et de découvrir un nouvel éventail de saveurs? En tout cas, moi, je ne me gênerai sûrement pas!

Ce pays défiguré par un génocide tristement célèbre avait plutôt gardé par-devers lui le secret de ses recettes les plus savoureuses. C'est heureusement Sarany Ly qui nous dévoile l'essentiel des recettes transmises de mères en filles. Bien sûr, je vous le concède, bon nombre d'ingrédients ne se retrouvent pas dans les supermarchés ordinaires. N'est-ce pas là l'occasion idéale d'aller visiter un supermarché asiatique et de découvrir un nouvel éventail de saveurs? En tout cas, moi, je ne me gênerai sûrement pas!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

RON MUECK

Collectif, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 242 p., 63,95\$



Découvert par plusieurs amateurs d'art lors d'une magnifique exposition présentée au Musée des beaux-arts du Canada en 2007, cet artiste australien vivant dorénavant à Londres présentait en 2013 une nouvelle exposition d'envergure à la Fondation Cartier pour l'art contemporain de Paris. Ce sont les

personnages hyperréalistes qui ont fait la renommée de Ron Mueck, marionnettiste de formation. En plus de la qualité technique de ses créations, c'est la démesure de certains personnages qui frappe le plus souvent le spectateur. Mueck réussit à recréer une intimité certaine avec ses sujets, et ce, malgré le gigantisme de certaines de ses œuvres majeures, ce qui s'avère souvent particulièrement troublant. À découvrir sans faute!

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

DE PERCÉ À TROIS-RIVIÈRES. DES NOMS ENTRE ÉVIDENCE ET APPARENCE

Henri Dorion et Pierre Lahoud
GID, 124 p., 34,95\$



Nouvel opus de ce remarquable tandem d'érudits en matière de québecitude, *De Percé à Trois-Rivières* se classe assurément comme un livre d'exception. Habile portrait toponymique du Québec, l'ouvrage présente, grâce à une quarantaine

d'exemples diversifiés, la relation souvent poétique entre paysage et besoin de nommer celui-ci. Au gré des pages habillées de superbes photographies, on se surprend à découvrir ou redécouvrir lieux d'évidence ou d'apparence : les lacs des Chats ou Sans Nom; les îles Verte, de Bacchus ou aux Pommes; ou encore les lieux-dits Trait-Carré, Grands-Déserts et Délaiés. Et, comme chaque fois, les auteurs nous propulsent dans un fabuleux voyage à l'essence même de ce que nous sommes, tel un rituel dans notre propre diversité. Très beau.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LES NOUVELLES RELIGIONS ALIMENTAIRES

Jean-Michel Cohen, Flammarion
300 p., 29,95\$



La santé et la longévité passent par l'alimentation. Réalité ou fumisterie de vendeurs désireux de s'enrichir? Jean-Michel Cohen, nutritionniste reconnu, décortique une variété de régimes alimentaires et déconstruit un par un les mythes entourant ces derniers. Du végétarisme à la macrobiotique en passant par le régime méditerranéen, tout y est

scrupuleusement décrit. Vulgarisateur de talent, l'auteur propose des pistes de solution alliant santé et plaisir de manger pour un mode de vie plus sain. Mieux vivre grâce à l'alimentation? Oui, dit le docteur Cohen, mais en toute lucidité et en étant bien informé. Tour d'horizon complet que j'ai beaucoup apprécié et qui en éclairera plus d'un, j'en suis certaine.

Johanne Granger St-Antoine (Saint-Hyacinthe)

Les libraires CRAQUENT !

BELLECHASSE AU TEMPS DES SEIGNEURIES

Paul St-Arnaud, GID, 180 p., 39,95\$



Indéniablement, Paul St-Arnaud est un amoureux de ce comté. Cet ouvrage, du type « livre-cadeau », présente généreusement le patrimoine et la nature de cette belle région, l'auteur ayant un talent certain de photographe. Il a le mérite

aussi de s'intéresser à tout ce qui touche l'histoire régionale, et on trouve ici un survol, certes parfois un peu lyrique et non dépourvu de quelques erreurs d'interprétation, des faits et gestes qui ont façonné ces paysages. Toutefois, pour peu qu'on s'intéresse à cette région, on peut rester sur son appétit, faute de références précises, notamment en ce qui concerne les limites des diverses seigneuries exposées ici. Bien que les quelques cartes fournies soient les bienvenues, des indications sur l'objet de l'ouvrage auraient permis de mieux en situer les contours. De plus, la publication, qui, de par son titre, s'annonce comme un livre d'histoire, laisse une assez large part photographique à la flore et la géologie des lieux.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LA DISPARITION DES LUCIOLES : COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

Collectif, Actes Sud, 382 p., 64,95\$



En attendant d'occuper un lieu permanent, les œuvres de la collection d'art contemporain international du renommé galeriste Yvon Lambert sont présentées dans les murs de la prison Sainte-Anne d'Avignon, lieu patrimonial du XVIII^e siècle désaffecté depuis dix ans. Regroupant des œuvres d'une centaine d'artistes, le thème de l'exposition est l'enfermement, la solitude, l'amour. Formidable panorama de l'art contemporain, c'est à une vision bouleversante de ces grands déchirements de la vie que nous sommes conviés, dans une mise en scène étonnante, tout comme l'est ce catalogue de l'exposition présentée du 18 mai au 25 novembre 2014.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

CAP-CHAT, GASPÉSIE. HISTOIRE ET ATTRAITS TOURISTIQUES

Steve Landry, GID, 180 p., 39,95\$



Publication soignée, à la fois beau livre et guide complet, cet hybride mérite d'être non seulement regardé, mais lu, car photos et textes sont en réelle concordance. Il faut voir ces Chic-Chocs dans leur grand ensemble, et la faune, et la mer,

illustrés de textes judicieux. Un hommage tout en humilité offert par ces enfants du pays, ces « flots » du fleuve, écrivains et photographes, qui nous font découvrir l'arrière-pays, les différents secteurs de Cap-Chat, un village entre mer et montagnes. Comme tous ces attrait nous le démontrent, la localité surpasse sa certification officielle de village-relais pour devenir une réelle étape. Alors, vous connaissez déjà le cap de vos prochaines aventures!

Anne-Marie Thibault Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

BESTIAIRE FANTASTIQUE DES VOYAGEURS

Dominique Lanni (dir.), Arthaud 502 p., 44,95\$



Avant l'essor des sciences modernes et des technologies contemporaines, comprendre le monde, ses mécanismes et ses mystères demandait l'audace de courageux aventuriers. Repoussant les limites des frontières connues, ces vaillants explorateurs bravaient l'incertain, ramenant de leurs voyages les récits de royaumes étranges... et aussi ceux des bêtes fantastiques et monstrueuses qui les peuplaient! Devenues aujourd'hui objets de légendes, ces créatures mythiques habitent toujours l'imaginaire collectif, notamment par l'entremise des bestiaires, nous rappelant qu'il fut un temps (regretté?) où nous pouvions encore espérer croiser une licorne, redouter le terrible catoblépas ou défier la fureur d'un dragon. Ah, nostalgie...

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE LIVRE D'OR DU PARADIS ET DE L'ENFER

Rosa Giorgi, Hazan, 504 p., 49,95\$



Pour mesurer avec justesse l'impact immense qu'eut le christianisme dans l'histoire de l'Occident, il suffit de se pencher sur la riche iconographie qu'il a inspirée. Opulentes visions de célestes royaumes baignés de lumière ou cauchemars abyssaux au sein des flammes d'un éternel tourment; luttes millénaires entre le

bien et le mal ou perpétuation de l'imagerie des Pères et des saints, ce sont ainsi des siècles de chrétienté qui furent à jamais fixés dans l'éternité. Dès lors, on se le demandera non sans raison, comment s'y retrouver dans un tel foisonnement artistique? Grâce au travail monacal d'auteurs tels que Rosa Giorgi, qui présente ici une synthèse monumentale, digne de trôner dans les bibliothèques des « christianophiles » les plus tatillons!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

MORRICE ET LYMAN EN COMPAGNIE DE MATISSE

Michèle Grandbois, L'Homme 256 p., 49,95\$



Alors que les portraitistes et les paysagistes classiques avaient la cote au Canada anglais, James W. Morrice et John Goodwin Lyman, deux membres de la bonne bourgeoisie anglophone de Montréal, décidèrent de prendre le large et d'aller s'inspirer, en Europe, de la modernité alors

en pleine ébullition. Quelques voyages avec Matisse en Afrique du Nord marqueront Morrice, attiré par le dépaysement et la lumière des lieux. John Goodwin Lyman subit quant à lui l'influence de Morrice, son aîné, mais il rencontra également Matisse et de nombreux autres peintres lors de ses séjours parisiens. C'est là qu'il rencontrera Borduas, avec qui il fondera plus tard à Montréal la Société d'art contemporain. Critique d'art et essayiste, il enseignera également et poursuivra avec détermination sa volonté de rendre l'art moderne plus accessible. Deux grands artistes à découvrir.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

MÉMOIRE D'ENCRIER



MAHIGAN LEPAGE

VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

ROMANS DE LA RENTRÉE

JOANNE ROCHETTE

EVAINS WÊCHE



1260 Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com



Robert Lévesque

EN ÉTAT DE ROMAN

35 portraits de géants des lettres

Les libraires

Aharon Appelfeld
Antoine Blondin
Roberto Bolaño
Charles Bukowski
Truman Capote
Raymond Carver
Arthur Cravan
Eugène Dabit
Charles Dickens
Joan Didion
Marguerite Duras
Annie Ernaux
F. Scott Fitzgerald
Alain-Fournier
Mavis Gallant
Romain Gary
Jean Genet
Max Jacob
Gilbert La Rocque
Margaret Laurence
Violette Leduc
Jack London
Arthur Miller
Herta Müller
Alice Munro
Irène Némirovsky
Flannery O'Connor
Edgar Allan Poe
José Saramago
Stendhal
B. Traven
Jules Verne
Boris Vian
Tennessee Williams
Virginia Woolf

En vente uniquement sur
www.leslibraires.ca,
en format numérique,
au coût de **4,99\$**

Format Epub : compatible
avec PC, MAC, liseuses et tablettes.

« Dans ce recueil, on croise toute une galerie de destins singuliers, de figures incontournables, de perdants magnifiques, d'illustres oubliés, de prix Nobel, de nobélisables et d'âmes en peine, mais qui tous ont pour dénominateur commun la littérature, la vraie, celle qui se coltine avec la vie ou s'y frotte avec engagement, pour le meilleur et pour le pire. »

- Extrait de la préface, signée Christian Girard, libraire chez Pantoute



**Les
libraires**

EN COUVERTURE

SONIA ROY

Flash rétro

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Les portraits, la nature et la photographie ancienne sont ses trois muses : l'artiste Sonia Roy révèle ainsi son talent à travers des collages à l'ambiance rétro et poétique, en faisant cohabiter habilement ces trois éléments. Si elle travaille pour des journaux, éditeurs et magazines du Québec, le *Readers Digest*, le *Magazine Philosophie* et bien d'autres médias internationaux peuvent se vanter d'avoir également publié ses illustrations uniques.

Pourquoi utiliser le collage plutôt que tout autre médium?

J'ai d'abord étudié en photographie, puis j'ai travaillé en design Web. Dans le cadre de ce travail, j'ai fait énormément de photomontages. J'ai donc développé une habileté à recréer des images, des lieux, à partir de plusieurs éléments photographiques. Mon style s'est développé en transposant mon expertise de travail dans une sphère plus personnelle, avec des éléments et des sujets qui me touchent.

Quelle est votre formation?

J'ai étudié en cinéma et en photographie au collégial puis en design graphique à l'université. Pour ce qui est de l'illustration, j'ai appris par moi-même, en travaillant.

Qu'est-ce qui vous inspire le plus?

Les portraits, les expressions. J'aime que mes illustrations racontent des histoires. Cela passe, à mon avis, par mes personnages.

D'où proviennent les photos que vous utilisez pour vos montages?

De diverses sources : des archives, des documents historiques, scientifiques, des photos personnelles ou encore des banques d'images.

© Donald Robitaille



© Sonia Roy, colagene.com

 Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

CHANGER LE MONDE, C'EST NOTRE PATRIMOINE...



Enjeux et défis du développement international

Pierre Beaudet et Paul Haslam (dir.)

Le domaine du développement international a bien changé et cet ouvrage reprend ce grand brassage d'idées, qui exprime mille voix s'unissant pour réclamer un monde plus juste, plus équitable, plus démocratique.



Du coq à l'âme

Jean-François Blanchette

Codédition Musée canadien de l'histoire
« Du coq à l'âme n'est pas seulement un ouvrage stimulant, c'est aussi un plaisir pour l'œil grâce à ses dizaines d'illustrations couleur (...) Un véritable coffre aux trésors. »
—Paul Bennett, Le Devoir



La frontière au quotidien

Anne Gilbert, Luisa Veronis, Marc Brosseau, Brian Ray

La région d'Ottawa-Gatineau est traversée par la frontière provinciale qui a la plus forte charge symbolique au pays. D'aucuns investissent la région d'une mission particulière : contribuer à limiter les risques de dislocation du Canada et devenir le creuset d'une nouvelle identité canadienne.



Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie

Joel Belliveau

Voici l'histoire du mouvement étudiant de Moncton, qui a été, toutes proportions gardées, l'un des plus importants au Canada au cours des années 1960 et qui est toujours profondément ancré dans la mémoire collective des Acadiens.



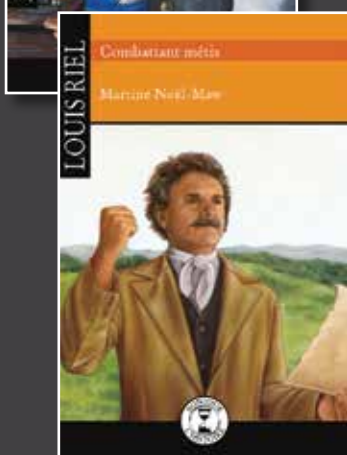
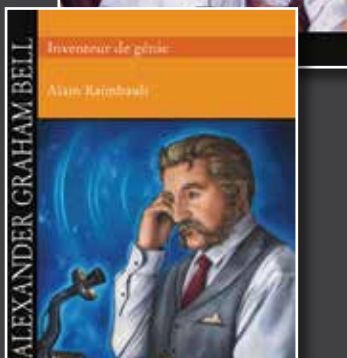
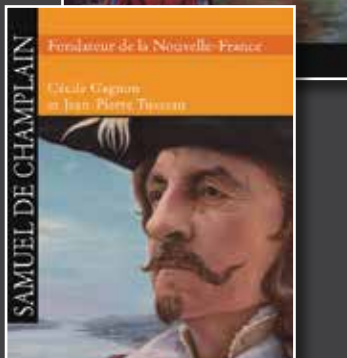
Transfert : Exploration d'un champ conceptuel

Pascal Gin, Nicolas Goyer et Walter Moser (dir.)

Le concept de « transfert » est ici exploré sous divers axes et compris comme étant au confluent de plusieurs disciplines : traductologie, communication, généalogie, anthropologie, droit, politique, médiaticotechnologie, psychanalyse, interculturelle, ethnologie, ethnographie, muséologie...



BONJOUR L'HISTOIRE



isatis

Les libraires CRAQUENT



LES NÉBULEUX. ZODIAK (T. 1)

Maude Royer, ADA, 416 p., 4,95\$



Premier tome d'une trilogie à compléter, *Les Nébuleux* nous plonge dans un univers de *fantasy* dont la société et les interactions sociales sont régies par les signes du Zodiac et par les divinités qui y sont associées. Évitant habilement le piège de l'ésotérisme de bas étage, Maude Royer met plutôt en place un monde riche et convaincant, où les apparences sont trompeuses, et où tout le monde a un destin, même ceux qui sont convaincus du contraire. Mettant en scène des personnages bien campés et fort attachants, ce roman n'est pas qu'une simple introduction et l'intrigue y est haletante à souhait. Il s'agit d'une fort belle découverte, particulièrement dans le domaine peu fréquenté de la *fantasy* adolescente québécoise. *Dès 13 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LES LOIS DE L'ÉTÉ

Shaun Tan, Gallimard, 48 p., 36,95\$



Ce qui m'a premièrement attirée vers ce livre est bien sûr les grandes illustrations sur chaque page, toutes accompagnées d'une loi fictive, qui semble gouverner l'univers où vivent deux garçons. « Ne mange jamais la dernière olive de la soirée », « Ne laisse jamais de chaussettes rouges sur la corde à linge. » En tournant les pages, on constate que l'illustration ne fait pas que montrer le propos, mais lui donne une aura de mystère. Chaque loi de cet été-là est enfreinte et des choses funestes semblent s'ensuivre. Le dessin nous donne une première impression de ce qui suivra, mais ce n'est que notre imagination qui saura en fabriquer la suite. Je le conseille à tous ceux qui ont l'imagination fertile et l'esprit ouvert. *Dès 8 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

MATHÉMAGIC

David Acheson, Belin, 174 p., 24,95\$

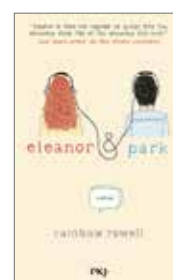


Voici un livre qui aurait dû me tomber entre les mains beaucoup plus tôt! Je ne comptais pas vraiment en parler, en fait : je hais les mathématiques. Je me disais que ce livre pourrait être un bon outil pour intéresser mes fils à cette science qui, malheureusement, m'a fait sacrer à l'école, mais que j'aurais bien aimé apprivoiser. Alors, j'ai lu une page sur le nombre magique. Et puis une autre. Et une autre. Et euh... hein? Le quart de lu? Moi? Impossible! Alors, je l'ai rangé. Mais impossible de ne pas y penser. Ah, juste quelques pages! Bon, je ne suis pas meilleur en maths ni devenu un nouvel Einstein, mais j'avoue avoir compris (ou être passé tout près de comprendre) certaines théories qui m'échappaient! À posséder dans sa bibliothèque! *Dès 14 ans*

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ELEANOR & PARK

Rainbow Rowell, Pocket
384 p., 28,95\$



Il y a de ces romans qui restent avec soi bien après les avoir terminés. *Eleanor & Park* est de ceux-là. Quelque chose dans cet heureux mélange de nostalgie, d'amour et de mal-être adolescent rend ce récit enlevé et lucide. On se revoit amoureux pour la première fois, la vraie fois, celle qui change la vie pour toujours. On aime et on rage avec les personnages. On pleure aussi. Et pourtant, c'est une histoire d'amour bien ordinaire, truffée de références culturelles savoureuses, de mix enregistrés sur des cassettes et de chevelures démesurées... Les années 80 comme si vous y étiez! Un roman drôlement bien écrit, bien ficelé. On y croit. On s'attache. Et ça bouleverse. *Dès 13 ans*

Patrick Isabelle Monet (Montréal)

BLÉ SUR LA ROUTE (T. 1)

Patrice Cazeault, Miro Belzil et Thierry Doucet, ADA, 272 p., 9,95\$



Si vous connaissez et appréciez le groupe musical Blé, vous serez heureux d'apprendre que ses membres se sont lancés dans l'écriture d'une histoire haute en couleur et tout à leur image. Il s'agit d'un roman fictif au sein duquel nous retrouvons Miro et Thierry alors qu'ils ne forment pas encore un groupe. J'ai apprécié le style qui laisse beaucoup de place au narrateur et donne l'impression d'une réalisation vidéo. En effet, plusieurs commentaires de celui-ci s'adressent directement au lecteur. La narration nous prend par la main et nous invite à plonger là où seul un livre ou un film ponctué d'effets spéciaux saurait nous emmener. Le tout, ponctué par l'humour et le charme des personnages. *Dès 13 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LE CROCODILE QUI AVAIT PEUR DE L'EAU

Gemma Merino, Casterman
24 p., 24,95\$



Un petit crocodile qui a peur de l'eau? Hé oui! Et ça lui cause bien des ennuis. Il préfère grimper aux arbres, mais ses frères et sœurs n'ont aucune envie d'y jouer avec lui. Pour ne plus jouer seul, il décide de s'acheter une petite bouée. Son problème n'est pourtant pas réglé puisque sa

bouée l'empêche d'attraper le ballon ou de nager sous l'eau. Il décide donc de tester sa peur une dernière fois et saute à l'eau. Rien à faire, il déteste vraiment ça. Mais, alors qu'il grelotte à sa sortie de l'eau, son nez se met à picoter et il éternue... du feu! *Un Vilain petit canard* revisité avec une petite surprise de plus à la fin de l'album. *Dès 3 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

ZONE FROUSSE

Une collection qui vous donnera la frousse!

Par Pierre-Alexandre Bonin de la librairie Monet (Montréal)

Combien d'entre vous se souviennent des collections « Frissons » et « Chair de poule », adaptées par les éditions Héritage entre les années 1990 et le début des années 2000? Pour plusieurs jeunes, ces romans aux titres évocateurs (*Sang de monstre*, *L'examen fatidique*, *La gardienne*, *Le pantin maléfique*) constituaient le moyen le plus facile pour frissonner d'horreur sans passer par le cinéma, où les films les plus intéressants leur étaient interdits en raison de leur âge. Malheureusement, après la fin de ces deux séries, les jeunes lecteurs québécois ont perdu les seules collections ouvertement dédiées à la littérature d'horreur jeunesse. De nombreux éditeurs proposaient des titres dans le même genre, mais jamais à l'intérieur d'une collection spécifique, et ils s'adressaient surtout à un public adolescent. Pourtant, depuis quelques années, une nouvelle collection entièrement québécoise occupe le terrain laissé vacant par les éditions Héritage : « Zone Frousse », aux éditions Z'ailées. Entrez-y à vos risques et périls...

« Zone Frousse » a été créée en 2009 par Amy Lachapelle, afin de combler le vide en littérature d'horreur pour la jeunesse faite au Québec. En effet, mis à part les livres interactifs de Richard Petit (la collection « Passepeur »), il n'y avait aucune autre collection qui s'intéressait uniquement à l'horreur. « Zone Frousse » répond également à l'amour de certains auteurs jeunesse pour le genre de l'horreur et à leur désir d'offrir des histoires adaptées à un public plus jeune, âgé entre 8 et 12 ans. Ce choix de groupe d'âge peut sembler étrange, mais comme les adolescents sont le public cible de la collection « Série Obscure », chez le même éditeur, qui leur propose des *novellas* de suspense et d'horreur, il était logique pour les éditions Z'ailées de s'intéresser également aux petits frères et petites sœurs de ces lecteurs! Et avec près d'une trentaine de titres à son actif (incluant les deux nouveautés prévues pour septembre), « Zone Frousse » est amplement en mesure d'effrayer (et de satisfaire!) ses lecteurs.

Ouvertement inspirés de la collection « Chair de poule », créée par l'Américain R. L. Stine, les livres de la collection « Zone Frousse » relatent des histoires terrifiantes avec une chute humoristique, qui s'éloigne de la fin heureuse habituelle pour laisser planer un doute sur le retour à la normale pour les personnages principaux. Ainsi, l'important pour les auteurs est de donner des frissons d'angoisse (et de plaisir!) à leurs lecteurs, plutôt que d'inculquer une morale ou des préceptes éducatifs. Et la popularité de la collection auprès de ses lecteurs est la preuve que ce choix éditorial est le bon! Que ce soit dans les écoles ou les salons du livre, les jeunes raffolent des romans de « Zone Frousse ». Mais le plus surprenant, c'est

que les adultes sont aussi réceptifs à cette collection. Ainsi, les professeurs ont la possibilité d'inviter certains auteurs de la collection en classe pour des ateliers avec les élèves, en plus d'avoir accès à des fiches pédagogiques gratuites sur le site Internet des Z'ailées. Ce sont surtout les parents de jeunes garçons qui apprécient la collection « Zone Frousse », puisque ces courts romans constituent un bon déclencheur pour donner l'envie de lire à ces lecteurs souvent récalcitrants.

Ouvertement inspirés de la collection « Chair de poule », créée par l'Américain R. L. Stine, les livres de la collection « Zone Frousse » relatent des histoires terrifiantes avec une chute humoristique.

Le succès de « Zone Frousse » n'a rien d'étonnant lorsqu'on voit la liste des auteurs qui y ont participé. Nommons entre autres Jonathan Reynolds, Richard Petit, Amy Lachapelle, Mathieu Fortin et Marilou Addison, qui ont tous déjà publié des romans pour les jeunes. Et comme les auteurs

qui collaborent à « Zone Frousse » sont choisis en fonction de leur intérêt pour le genre, de leur plume et de leur dynamisme, les jeunes sont assurés de passer un bon moment de lecture!

En plus du succès public de la collection, certains de ces auteurs se sont vus récompensés pour leurs romans. Ainsi, *Ton journal intime Zone Frousse* et *La plus jolie histoire*, tous deux de Richard Petit, ont remporté le Prix Hackmatack, remis par des élèves et professeurs de 4^e, 5^e et 6^e années du primaire, et des bibliothécaires, des provinces atlantiques. Le prix a pour but de promouvoir la littérature et d'encourager la lecture chez les jeunes. Notons également qu'Amy Lachapelle est actuellement en nomination pour la même distinction, pour son roman *Toxique*.

Bref, « Zone Frousse » constitue un plus important dans la diversité de la littérature destinée à la jeunesse au Québec, tout en offrant des romans effrayants pour les amateurs de sensations fortes. En ajoutant à cela le rôle de ces livres dans le développement du plaisir de la lecture chez les jeunes (principalement les garçons), il est clair que la collection a de beaux jours (ou de belles nuits?) devant elle! Maintenant, la question est de savoir si vous osez vous aventurer dans la Zone Frousse, et si vous réussirez à en sortir indemne!





Les écrivains
voyageurs
Les coups de cœur
de *Lurelu*
Théâtre :
nouveau départ
pour *L'illusion*

DANIEL SERNINE

La jeunesse en revue

Parce que l'univers de la littérature jeunesse québécoise en est un aussi riche que vaste, aussi florissant qu'instructif, la revue *Lurelu*, publiée trois fois l'an, se pose en fidèle éclairceuse sur le sujet. Elle débroussaille pour ses lecteurs ce qui se fait de mieux en matière de littérature et de théâtre, offrant au passage des suggestions de lecture et d'activités ainsi que des réflexions pertinentes sur le milieu. Daniel Sernine, rédacteur en chef, a accepté de nous parler de ce beau projet et nous conseille quatre livres jeunesse à découvrir.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Comment est née *Lurelu*?

Lurelu est née en 1978, comme « Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse » publié par l'organisme Communication-Jeunesse, alors sous la présidence de l'écrivaine Cécile Gagnon, qui en confia la direction à l'auteur Serge Wilson. Voilà les cofondateurs de ce magazine gratuit qui comptait à l'origine seize pages. *Lurelu* est devenue juridiquement (et factuellement) autonome trois ans plus tard. Fidèle à son mandat d'origine, elle est consacrée à la littérature québécoise et canadienne-française pour la jeunesse. Pendant plusieurs années, elle parvenait à commenter de manière exhaustive tout ce qui paraissait ici en littérature pour la jeunesse; mais ce n'est plus possible, depuis qu'il se publie 600 à 700 titres annuellement.

En 2008, nous avons remporté le prix Raymond-Plante, créé pour honorer la mémoire de l'écrivain et scénariste décédé en 2006. Ce prix est accordé à un individu ou à un organisme pour sa contribution exceptionnelle à la littérature jeunesse ou à la promotion de la lecture chez les jeunes. Pour citer le jury, « de manière assidue et sans interruption, *Lurelu* est demeurée pendant trente ans le témoin privilégié de l'évolution de cette littérature. »

Selon vous, quel rôle joue la littérature jeunesse dans la société?

On sait depuis les années 90 que le fait de savoir lire dès la maternelle, et d'être familiarisé avec l'objet livre à un âge plus jeune encore, diminue de façon marquée le risque de décrochage scolaire à l'adolescence. Le fait d'intégrer la lecture à tous les apprentissages, à tous les niveaux scolaires et en milieu familial, crée des lectrices et des lecteurs qui continueront de lire à l'âge adulte. D'où la pertinence de proposer à toutes les tranches d'âge des livres et des magazines adaptés aux goûts et intérêts des jeunes lecteurs. Et, bien entendu, de les laisser aller plus loin et plus vite que leur groupe d'âge.

On dit que les jeunes ne lisent plus. Selon vous, est-ce vrai? Quel est l'apport de *Lurelu* dans ce combat?

Lurelu a publié début 2014 un dossier intitulé « La lecture a-t-elle un avenir chez les jeunes? ». Les réponses aux questions soulevées étaient mitigées, variant selon les intervenants. Ceux et celles dont le mandat est de promouvoir la lecture chez les jeunes ou de former des enseignants à ce faire, formulaient des réponses à l'optimisme suspect, comme si l'aveu d'un déclin de la lecture remettait en question leur mandat, voire leur emploi. Certains parvenaient à rester positifs en incluant dans leur réponse la lecture sur écrans (tablettes, portables, voire même

téléphones intelligents), comme si cela avait la même valeur. De mon côté, je suis plutôt pessimiste : la lecture spontanée de livres et de revues, par plaisir, lecture perdurant à l'école secondaire puis à l'âge adulte, ça, c'est effectivement en net déclin. Pour moi, c'est un peu démagogique de compter la lecture de *tweets* écrits tout croche ou de statuts Facebook et de leurs commentaires, comme de la lecture...

Daniel Sernine nous conseille de lire...



LA SAISON DES PLUIES

Mario Brassard (Soulières éditeur)

Voici une exquise perle grise parue chez Soulières éditeur : *La saison des pluies*, un court livre sans chapitre du poète Mario Brassard. Junior vient de perdre son papa dans un accident de la route. Les premières heures, les premiers jours d'un premier deuil s'égrènent pour le petit bonhomme, suivant le sentier des larmes. C'est bref, livré en courts tableaux lyriques, où de brillantes trouvailles littéraires côtoient les belles images grisées de Suana Verelst, une artiste belge

établie ici. Où l'on constate une fois de plus que les mots, entre des doigts habiles, peuvent être l'une des manifestations les plus sublimes du sentiment.

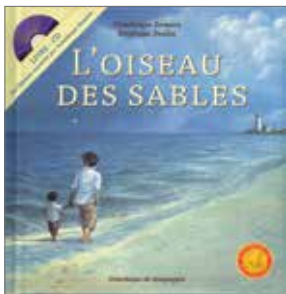


UNE PETITE BOUTEILLE JAUNE

Angèle Delaunois (Isatis)

Angèle Delaunois a gagné le prix littéraire du Gouverneur général en 1998, pour un recueil de nouvelles sur le thème de l'amour. Mais c'est comme auteure d'albums pour enfants que je veux la signaler ici. À ce titre, elle a plus d'une fois été lauréate ou finaliste à divers prix. Je m'en tiendrai à l'un de ses plus récents, *Une petite*

bouteille jaune, consacré aux petites victimes des mines antipersonnel. Les œuvres les plus touchantes d'Angèle Delaunois sont d'ailleurs celles qui ouvrent les yeux des enfants d'ici sur le drame des réfugiés, des enfants de la guerre, victimes de la violence ou de l'intolérance des adultes, de par le vaste monde...



L'OISEAU DES SABLES

Dominique Demers (Dominique et compagnie)

Lorsqu'on sonde le profane sur le livre québécois pour enfants, parfois un seul nom vient à l'esprit, celui de Dominique Demers. Et pour cause : sa bibliographie suffirait presque à remplir ces deux pages, et la liste des prix qu'elle a remportés comblerait le reste. Je vais citer l'un des magnifiques albums qu'elle a créés avec

l'illustrateur Stéphane Poulin, *L'oiseau des sables*. Il lui avait valu le Prix du livre M. Christie en 2004. Tendre, mélancolique, c'est l'histoire d'un fils à qui son père a donné cinq minuscules oiseaux blancs trouvés dans un coquillage, chacun pouvant exaucer un vœu, les derniers devenant rares et d'autant plus précieux pour le garçon devenu adulte...



LE CADEAU DES FRÈRES BRAVO

Caroline Merola (La Bagnole)

Caroline Merola. Le nom s'impose, comme auteure et surtout comme illustratrice, parmi mes préférés dans un champ bien rempli. Mais quel titre choisir parmi tous ses albums? Il y aurait bien *Prince Olivier et le dragon* aux éditions Imagine ou *Le voyage des reines* aux 400 coups.

Ou encore, chez Dominique et compagnie, *Lili et les poilus*, cet hommage à Sendak qui lui a valu le Prix du Gouverneur général 2011, volet jeunesse/illustration. Mais je vais y aller avec son plus récent, *Le cadeau des frères Bravo*, à La Bagnole. C'est là qu'elle a perfectionné son art du dessin ludique, où une page en cache une autre (en l'occurrence, ici, une demi-page cache en partie la suivante, modifiant instantanément les premières apparences).



Lurelu: un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit et recommande pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.

pour en savoir davantage : www.lurelu.net

Lurelu, c'est aussi :

- des articles, des reportages;
- des informations sur les milieux du livre, du théâtre et de la lecture;
- un concours littéraire, des coups de cœur annuels.

Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs des Libraires :
 Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros).
 Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous.

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 Province, code postal : _____
 N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 23,00 \$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

Autonne 2014
 Volume 37
 Numéro 2

Entrevues :
 Marianne Dubuc, illustratrice
 Marilyn Perreault,
 Michel J. Lévesque,
 Muriel Kearney, auteurs

Les coups de cœur de Lurelu

Des auteurs pour adultes qui écrivent pour les jeunes

De livre au film, les plus récentes adaptations

Logos: Conseil des arts et des lettres Québec, Canada, Conseil des Arts du Canada, ARCS MONTREAL



Biographie éclair

À l'invitation de Robert Soulières, Daniel Sernine écrit son premier article dans *Lurelu* en 1983. Trois ans plus tard, cette fois grâce au successeur de Robert Soulières, Raymond Plante, Daniel Sernine devient membre de la rédaction et titulaire d'une chronique. C'est en 1991 qu'il succède à Renée Gravel-Plante, au poste de rédacteur en chef. Mais outre sa passion pour la littérature jeunesse, Sernine est reconnu dans le milieu littéraire pour ses qualités d'auteur de littérature fantastique, récompensées par de nombreux prix au fil des ans. Récemment, il faisait paraître chez Soulières éditeur *Les îles du ciel*. De plus, il est directeur littéraire aux éditions Médiaspaul et membre du comité de rédaction de la revue *Solaris*.

À LA RECHERCHE DE VICTOR CORDI. JOURNAL D'HISTOIRES DE LENTA-OH

Annie Bacon, La courte échelle, 128 p., 14,95\$



Alors que les Ghorix sont de retour à Exégor, Lenta-Oh part à la recherche de Victor Cordi qui reste introuvable... À mi-chemin entre un hors-série et un tome 5 de la très populaire série « Victor Cordi », ce nouvel opus que propose Annie Bacon est un recueil d'histoires sous forme de journal, écrit par Lenta-Oh, l'amie de Victor. À travers six histoires et plusieurs encarts, l'auteure présente les origines des principaux personnages d'Exégor et amis de Victor Cordi, en plus de donner une foule de renseignements sur ce monde étrange. Un véritable bijou qu'on peut savourer une histoire à la fois, ou encore dévorer d'un seul coup, en attendant avec impatience le début du deuxième cycle des aventures de notre fan du Capitaine Carbone préféré! C'est avec bonheur qu'on retrouve la plume alerte et pleine d'humour d'Annie Bacon dans une œuvre hybride plus près du carnet de voyage que du roman à proprement parler. On plonge avec délice dans son univers, qu'elle approfondit avec brio, et on passe beaucoup de temps à s'extasier devant des détails de la vie des Exégoriens avant l'arrivée de Victor. Notons également les illustrations toujours aussi appréciées de Mathieu Benoit, qui appuient magistralement les descriptions et péripéties. Il reste maintenant à voir si Victor Cordi reviendra à temps à Exégor et si, dans l'intervalle, Lenta-Oh et ses amis parviendront à tenir tête aux Ghorix. En attendant, rien ne nous empêche de nous laisser bercer par la douce voix de l'apprentie conteuse... Dès 10 ans

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

Les libraires CRAQUENT !

L'ARBRE FARCEUR

Chae Strathie et Poly Bernatene, Chocolat!, 24 p., 19,95\$



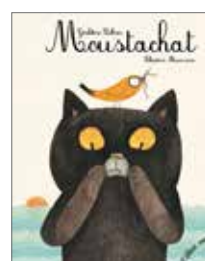
Si, comme moi, vous êtes restés de grands enfants, vous sauterez à pieds joints dans le monde des rêves de *L'arbre farceur*. C'est par des rimes savoureuses et des illustrations enchanteresses que ce conte merveilleux guide vos petits rêveurs vers l'heure du coucher. Pour ma part, j'y ai côtoyé des monstres qui puent et des géants sur qui j'ai pu faire du toboggan. Il y a aussi le royaume des sucreries où l'on risque de rester collé sur le ventre des bonbons brillants.

En entrant dans ce monde imaginaire, j'ai pu prendre mon bain avec le kraken! N'ayez crainte, il est charmant et il vous offrira peut-être une pointe de sa succulente tarte, qui sait? Une autre douce histoire du soir qui permettra à vos petits d'aller toucher les étoiles. Dès 3 ans

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MOUSTACHAT

Géraldine Elschner et Sébastien Murrain, L'élan vert, 26 p., 17,95\$

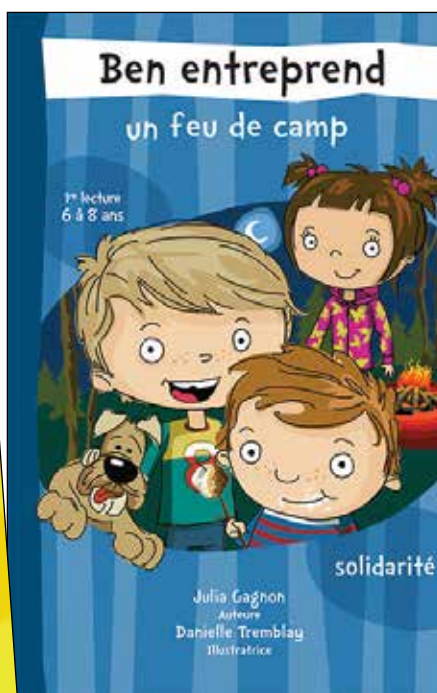


Moustachat, chat vagabond, a perdu ses moustaches! Sans elles, il ne sent plus le vent sur son visage ni les voitures qui arrivent à toute allure. Alors qu'il allait passer sous les roues d'une d'entre elles, c'est un oiseau qui lui sauve la vie. Commence alors une quête aux moustaches complètement rocambolesque dans laquelle un chat, un oiseau et, pourquoi pas, un âne, tenteront par tous les moyens de ramener l'ordre des choses. *Moustachat*, c'est aussi des odeurs de poisson au marché, la pluralité d'une belle ville, mais surtout une grande fête pour célébrer la

différence. Une histoire d'animaux hors du commun, d'amitié et de compassion qui plaira aux petits et aux grands amoureux des chats. Dès 5 ans

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Partir avec les bons outils



marceldidier



Également disponibles
en version numérique

Les libraires CRAQUENT



JON

Malorie Blackman, Bayard Canada, 96 p., 17,95\$



Avec son petit format jeunesse, écrit gros et sa couverture un peu inquiétante, ce livre fait douter. Mais bon, on en a vu d'autres, hein? Des pages couleur crème qui ajoutent une ambiance... feutrée? Et des dessins flous, rayés et des taches partout... Du sang? Je n'ai pas encore attaqué la quatrième de couverture! Jon est à l'hôpital? On lui a coupé les bras? Quoi? Alors, pour vous, je me suis sacrifié (ah! mot horrible après cette lecture!). En fait, je ne vous dirai rien de plus, la table est mise! Qu'arrive-t-il à Jon? Une lecture pour adolescents en quête de sensations fortes et qui n'aiment pas beaucoup lire.

J'ai beaucoup aimé. Quoique : quelle est cette lumière dans la nuit? Et cet objet brillant qui va et vient? *Dès 13 ans*

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



LES CORBUSARDS. ALICE CRANE (T. 1)

Naïma M. Zimmermann, Seuil, 394 p., 27,95\$



Grâce à son intelligence supérieure, Alice Crane est devenue médecin légiste très jeune. Fraîchement établie dans Edencity, sa vie bascule le soir où elle aperçoit le cadavre sur lequel elle travaillait plus tôt déambuler, bien vivant, dans un quartier inconnu. Bien malgré elle, elle se retrouve au cœur d'un univers parallèle au nôtre, peuplé de créatures fantastiques et contrôlé par une milice étrange. Entre l'option de rejoindre cette communauté secrète et de faire table rase de son passé, ou de voir sa mémoire effacée et son intelligence diminuée pour retourner à une vie normale, Alice hésite. Une aventure captivante, pleine de rebondissements, arrosée de fantaisie et de mystère. Tous les ingrédients sont là pour une série prometteuse. *Dès 12 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



AGATHE ET LA CAMPAGNE

Valérie Galarneau et Isabelle Malenfant, La Bagnole, 32 p., 14,95\$



Agathe s'épanouit joyeusement à la campagne. Lorsque ses parents lui annoncent qu'ils déménageront en ville à la fin de l'été, c'est la catastrophe. Malheureuse, elle ne se résout pas à accepter ce changement. À la vue des boîtes qui s'accumulent, elle décide elle aussi de préparer ce qu'elle amènera à la ville... Elle fera une rentrée scolaire remarquée et toute sa couleur embellira ses nouveaux compagnons. Les illustrations évoquent toute la créativité

et la frénésie d'Agathe, et le texte, tout en rimes, exprime à merveille la candeur et l'espoir de l'enfance. Un album qui nous enseigne l'influence positive que chacun peut avoir sur son environnement, et que les différences ne sont pas à cacher, mais à partager. Un beau trésor à découvrir! *Dès 4 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



J'AIME MES CAUCHEMARS

Séverine Vidal et Amélie Graux, Gallimard, 28 p., 25,95\$



Une nuit remplie de rêves dérangement, mélangeant mystérieux et cauchemardesque? Courage! Maman arrive à la rescousse pour chasser les vilains individus de la nuit! Elle nous propose une défense qui ne laissera passer aucun vilain cauchemar : histoires rigolotes, contes de fées, licornes en peluche... mais ça ne le fait pas. Pas parce que le plan de maman est mauvais, non! Mais parce que notre petite héroïne les aime bien, elle, ses cauchemars. Elle veut les dorloter et en prendre soin. Pas de prince charmant, pas de doudou, pas de rose bonbon; rien que du poilu et du gluant. Un livre à découvrir avec les jeunes pour les belles illustrations, pour l'histoire amusante et pour dédramatiser les nuits cauchemardesques. *Dès 3 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

Génial! C'est la rentrée!

SCHOLASTIC
ouvre le monde à l'infini

T'choupi l'ami des petits

Nathan



**Cet automne,
découvrez les aventures
de T'choupi chez votre libraire**

Buro PLUS
LE PAPETIER
LIBRAIRE



Librairie l'Option
Carrefour La Pocatière
625, 1^{er} Rue, local 700, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
Tél.: (418) 856-4774 Fax: (418) 856-4764



le Parchemin
DEPUIS 1966

LIBRAIRIES BOYER
LTD.

10, rue Nicholson, Valleyfield (Québec) J6T 4M2
Tél.: 450.373.5211 • Fax: 450.373.2551
Courriel: libboyer@librairieboyer.qc.ca site: http://www.librairieboyer.qc.ca
BookAmerica 480-420-8891 Centre d'Action Catholique 480-691-2006
Centre d'Action Falcouas de Tr. 514-483-3864 Missis Centre Vautour 480-488-9171

l'Alphabet
LIBRAIRIE

LIBRAIRIE
LA LIBRAIRIE DES GALERIES DE GRANBY INC.
www.librairiegaleries.com



Le coin du livre
www.coindulivre.ca
1657, Cyrille, Ottawa, Ontario, K1R 3L7
Tél: (613) 746-1242 Téléc: (613) 746-9973

Raffin

**BUROPRO
Citation**

**LIBRAIRIE
CARCAJOU**



LIBRAIRIE POIRIER

Librairie
1902, boul. Jacques-Cartier
Montréal (Québec) H3A 3J8
Tél. et fax: 418-770-7871
Sans frais: 1-888-770-7871
libcoou@librairie.com

**LA LIBRAIRIE
J.A. Boucher**
Pour le plaisir de lire



**LA
LIBRAIRIE
DE
VERDUN**

**Librairie
Marie-Laura
inc.**
2324, rue Saint-Dominique
Jouquières (Québec) G7X 6L8
(418) 547-2499
Téléc: (418) 547-6944



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Nathalie craque!

Je craque. Dans les deux sens. Je craque devant tant de beaux livres jeunesse et je craque devant le choix déchirant que je dois faire quand que je planche sur cette chronique. Alors, je me fais plaisir. Je double le nombre de recensions et je présente six livres au lieu de trois. Après tout, si les libraires craquent, je peux bien craquer aussi!

Je craque pour le pet

Oui, le pet! Ou plus précisément *L'abécédaire du pet*. Écrit et illustré par Philippe Béha, on découvre dans cet album le pet sous toutes ses formes : celui qui embarrasse, celui qui accompagne la gastro, celui qui explose en hauteur, celui qui sent la rose, celui qui ondule dans l'eau, celui qui nous fait pincer le nez et celui qui sort en mi majeur. Visiblement, Philippe Béha s'en est donné à cœur joie pour trouver des rimes inspirées par le pet. Un exemple? « Yack et Yéti donnent un concert de pets au sommet du Tibet. Ils pètent beaucoup trop fort et personne ne met le nez dehors. Yack et Yéti pètent en concert, en bordure du désert. Ça ne sent pas bon du tout dans le bout de Tombouctou. » Un album joyeux, coloré, rigolo, coquin... et qui ne sent pas du tout le pet!

Je craque pour la crotte de nez

Oui, après le pet, la crotte de nez. C'est qu'Angèle Delaunois, après nous avoir offert *Le grand voyage de Monsieur Caca* et *Cacas et compagnie*, nous propose maintenant *L'épopée de dame Crotte de nez*. Et comme l'auteure aime bien aborder des sujets qui font rire les enfants et les éduquent en même temps, elle répond à diverses questions comme : Qu'est-ce qu'une crotte de nez? Comment se forme-t-elle? Pourquoi il y en a des rondes, des longues, des petites, des grosses, des vertes et des rouges? Où peut-on les mettre à part les coller sous une table? Et d'où viennent le mucus et la morve? Instruire dans le plaisir, voilà l'objectif de ce petit livre joliment illustré par Caroline Hamel. Cœurs sensibles s'abstenir : le passage de la crotte de nez dans la bouche est vraiment dégoûtant!

Je craque pour la petite boule rouge

Faire un livre ayant pour sujet une petite boule rouge aurait pu être banal. Mais pas *Où es-tu petite boule rouge?*, dans lequel une petite boule rouge se transforme tour à tour en balle pour jouer, en pomme sur une branche, en boule de Noël, en pompon sur une tuque, en boule de gomme, en cerise sur une montagne de crème glacée et en joyeux nez de clown. Pour prolonger le plaisir avec les tout-petits, essayez de trouver d'autres fonctions à la vedette de ce livre tout carton. Un texte simple signé Patricia Côté et de gros plans dessinés par Yayo pour faire travailler l'imagination des petits et des grands.

Je craque pour les moutons

On dit que lorsqu'on n'arrive pas à s'endormir, il suffit de compter des moutons. Mais d'où viennent-ils, ces fameux moutons? Dans *Saute-mouton Inc.* d'Émilie Demers, on apprend que c'est Phil De Laine qui a créé en l'an 8000 avant notre ère ce moyen pour s'endormir. Il a également fondé une entreprise chargée de la gestion de tous les moutons qui nous endorment : Saute-mouton Inc. Au fil des pages, on découvre les conditions de travail des moutons, leur alimentation, leurs coupes de laine préférées et tout plein d'informations qui servent de prétexte pour mettre en scène des moutons. J'ai particulièrement craqué pour les moutons préhistoriques habillés comme Fred Caillou et pour les moutons français qui sautent avec une baguette dans une patte, une bouteille de vin dans l'autre, et un béret sur la tête. Joli livre sur le monde du travail qui offre un dénouement drôle et inattendu, *Saute-mouton Inc.* est pour sa créatrice un premier album réussi.

Je craque pour le trésor de Pablo

En général, je craque soit pour les albums rigolos, soit pour les albums attendrissants. *Pablo trouve un trésor* fait partie de la deuxième catégorie. Enfants de bidonville, Sofia et son petit frère Pablo s'apprentent à vivre une journée comme les autres : tôt le matin, ils se rendent à la montagne aux trésors où un camion vient décharger son contenu d'ordures. Après avoir découvert une botte bleue, des morceaux de verre et des carottes ridées, Pablo trouve une chaîne en or. Il n'en faut pas plus pour que les enfants rêvent de poulets rôtis, de bonbons au miel et de livres. Mais comme partout ailleurs, la montagne abrite des gens comme Gros Sale qui pratiquent l'intimidation. Heureusement que Pablo a plus d'un tour dans son sac... Magnifiquement illustrée par Isabelle Malenfant dans les tons de noir et de gris poussière, l'émouvante histoire d'André Poulin lève le voile sur une situation qui sévit à des lunes de nous mais qui est bien réelle. Je craque en versant une larme.

Je craque pour le Grand Antonio

Ah, Antonio Barichievich! Le Grand Antonio! Celui que j'ai vu en vrai une fois dans ma vie d'enfant tirer un autobus avec ses cheveux. Je me souviens de l'exploit, mais surtout de mon père qui était ébahi devant cet homme fort. Né en Yougoslavie en 1925, Antonio est arrivé au Canada en 1946 et il est mort à Montréal en 2003. Sous le crayon d'Élise Gravel, il reprend vie dans un album tout simplement intitulé *Le Grand Antonio*. En plus de peindre les prouesses de ce surhomme, l'auteure-illustratrice nous fait découvrir différents aspects de sa vie, comme le fait qu'il dormait par terre plutôt que dans son lit et qu'il a vécu une grosse peine d'amour. Je craque entre autres pour les pages où Antonio tire l'un de ces bons vieux autobus sur la rue Beaubien. À vous de craquer maintenant!



L'ABÉCÉDAIRE DU PET

Philippe Béha
Soulières éditeur
64 p. | 16,95\$



L'ÉPOPÉE DE DAME CROTTE DE NEZ

Angèle Delaunois et
Caroline Hamel
Les 400 coups
24 p. | 10,95\$



OÙ ES-TU PETITE BOULE ROUGE?

Patricia Côté et Yayo
La Bagnole
22 p. | 13,95\$



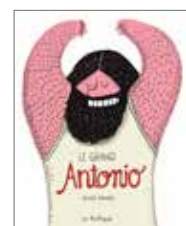
SAUTE-MOUTON INC.

Émilie Demers
Les heures bleues
32 p. | 19,95\$



PABLO TROUVE UN TRÉSOR

André Poulin et
Isabelle Malenfant
Les 400 coups
32 p. | 17,95\$



LE GRAND ANTONIO

Élise Gravel
La Pastèque
56 p. | 18,95\$

NOUVEAU

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Onze libraires indépendants œuvrant toutes et tous au sein de l'une des 90 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisira chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection sera ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

LA SÉLECTION D'AOÛT (Spécial format poche)



LA SÉLECTION DE JUILLET



LES LIENS DU MARIAGE J. Courtney Sullivan (Rue Fromentin)

« "Les diamants sont éternels" et c'est par les carats de la bague que l'amour se mesure. Vraiment? Dans *Les liens du mariage*, nous découvrons la petite histoire derrière ce slogan et son impact sur plusieurs générations. La réalité est moins romantique... Au final, ce roman permet de dresser un beau portrait du couple au fil des décennies. »

Marie-Hélène Vaugeois, librairie Vaugeois (Québec)

CET ÉTÉ-LÀ Jillian et Mariko Tamaki (Rue de Sèvres)

« Cet été-là, c'est l'été d'une fillette de 11 ans. L'été où le cœur se met à battre pour un garçon. L'été où le besoin de se faire peur à coup de films d'horreur est irrésistible. L'été où les joies de l'innocente jeunesse font place aux angoisses du monde adulte. C'est surtout une magnifique œuvre graphique qui ne vous laissera pas indifférent. La BD qu'il faut lire cet été-ci. »

Shannon Desbiens, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



LES ÉTATS-UNIS DU VENT Daniel Canty (La Peuplade)

« Canty nous amène avec un souffle certain dans une aventure à la fois naïve et inusitée, celle de suivre le vent, au rythme de ses allers et retours. Quittant Chicago vers le Midwest pour mieux revenir au large des Grands Lacs, c'est dans ce parcours aux paysages parfois pittoresques et parfois d'un banal romanesque qu'il campe cette histoire de rien, au lyrisme maîtrisé et dans laquelle on accepte de se laisser porter. »

Jérémy Laniel, librairie Carcajou (Rosemère)

JOURNAL Julie Delporte (L'agrumes)

« C'est l'angoisse de la solitude, avec un dessin sincère, griffonné, teinté de souvenirs, d'images troublantes. Un véritable arc-en-ciel de crayons de couleur et des mots qui nous habitent... longtemps. Lire *Journal* nous rend un peu moins seul, un peu moins triste, et l'on se recouvre de cette nostalgie, parfois violente, souvent apaisante. Une création sincère, simple et complète. »

Marie-Ève Blais, librairie Monet (Montréal)



UNE HISTOIRE DU MONDE SANS SORTIR DE CHEZ MOI Bill Bryson (Payot)

« Après avoir raconté une formidable aventure de "tout, ou presque", Bill Bryson revient à la charge. Des moments d'histoire parfois insolites, de l'humour et une écriture captivante : voilà comment Bryson saura attiser votre curiosité sur chaque recoin de votre demeure. »

Louise Chamberland, librairie L'Option (La Pocatière)

Les libraires CRAQUENT



J'AI ME LES FILLES

Obom, L'Oie de Cravan, 92 p., 16\$



Voilà un chouette petit livre si vous voulez lire des témoignages de « sorties de placard ». J'avais longuement hésité avant de lire *Kaspar*, à l'époque. Il est clair que ce type de dessin n'est pas fréquent et que les adeptes de réalisme passent devant en levant le nez. Quelle erreur! Car c'est

l'une de mes œuvres graphiques préférées et c'est avec impatience que j'attendais ce nouveau titre à la couverture provocatrice. C'est parfois avec humour, sérieux, gêne ou excentricité qu'Obom nous livre ces témoignages de femmes qui ont découvert l'amour pour le même sexe. Je crois que c'est un bel ouvrage pour approcher l'homosexualité de belle façon, sans tabous ni préjugés! Et, surtout, pour découvrir ou redécouvrir une artiste talentueuse!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA TECHNIQUE DU PÉRINÉE

Ruppert & Mulot, Dupuis
104 p., 35,95\$



Le récit ici construit par le duo Ruppert et Mulot en est un tout en métaphores puisque l'essentiel de l'album vise à faire ressentir l'amour physique sans le montrer. L'histoire est somme toute assez simple : JH, artiste vidéaste, s'éprend de Sarah, avec qui il entretient une relation jusque-là virtuelle (et purement sexuelle, précisons-le). Après une soirée quasi surréelle dans un club échangiste, Sarah lui lance un défi : l'apprentissage d'une technique qui fera de JH un obsédé jusqu'au retour de celle-ci, partie à Las Vegas pour quatre mois. Certes moins expérimental que les albums parus en début de carrière, *La technique du périnée* présente une narration et un dessin évocateurs, dotés d'une certaine finesse et d'une sensibilité contemporaine, sous le couvert d'une sexualité facile et instantanée.

Martin Dubé Le port de tête (Montréal)

COMMENT FAIRE

Pascaline Lefebvre
La mauvaise tête, 160 p., 16,95\$



Quel délice de suivre ces petits bonshommes! Le trait est d'une simplicité remarquable et le texte qui l'entoure est doté d'une philosophie humoristique adorable. Chaque page nous transporte dans le quotidien imaginaire des personnages de Pascaline Lefebvre. Elle sait comment tourner à la dérision certains rapports que l'humain entretient avec la réalité. Cette bande dessinée est totalement disjonctée! L'humour est poussé à son comble et les personnages sont complètement attachants. Cette nouvelle auteure chez La mauvaise tête est assurément devenue l'une de mes favorites.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

BACALAN. PACI (T. 1)

Vincent Perriot et Isabelle Merlet
Dargaud, 80 p., 29,95\$



Après sa sortie de prison, Pacifique, alias Paci, décide de prendre sa retraite de la criminalité. Travaillant maintenant sur un chantier, il aspire à une vie normale qui lui donnerait le temps de potasser les livres qui jonchent son appartement. Mais c'était sans compter sur ses anciens patrons qui ne le laisseront pas se retirer si facilement. Après l'inoubliable « Belleville Story », illustré par Perriot, on attendait « Paci » avec impatience et on n'est pas déçu. Le trait nerveux et stylisé du bédéiste colle parfaitement à son scénario qui entretient une aura de mystère. Seule petite ombre au tableau : l'auteur prend si bien la peine d'établir son ambiance et ses personnages dans le premier tome de ce triptyque annoncé que l'on reste un peu sur sa faim quant à l'histoire. Mais, d'un autre côté, cela ne fait que garder le public en haleine pour les prochains tomes!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

CET ÉTÉ-LÀ

Mariko Tamaki et Jillian Tamaki
Rue de Sèvres, 320 p., 36,95\$



Cet été-là, c'est le dernier été de l'enfance. La frontière entre la naïveté infantile et les premières inquiétudes de l'adolescence. C'est aussi l'attrait des films d'horreur en cascade. L'intérêt pour l'autre sexe même si on se sent un peu bêta et pas vraiment dans le coup. C'est à Awago Beach, la plage où l'héroïne se rend tous les étés, que se déroule cette histoire. Le dessin est superbe, le débit est calme et juste assez dramatique ou comique. Un roman graphique bien dosé autant en dessin qu'en émotions. J'aime bien ces BD qui relatent des événements qui auraient pu arriver au voisin, à notre ami, voire à nous-mêmes! Un moment dans une vie, réaliste, mais surtout, efficace. Un magnifique livre à découvrir!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

FALAISES

Loïc Dauvillier et Thibault Balahy
De l'Olivier, 212 p. 37,95\$



Inspirée du roman éponyme (2005) d'Olivier Adam, cette BD illustre le désarroi d'un enfant devant la disparition de sa mère. Cet événement tragique chamboule à jamais la vie des membres de la petite famille, et chacun doit se dépêtrer par lui-même pour s'en sortir, autant que faire se peut. En un peu plus de 200 pages, le scénariste parvient à capter l'essentiel de ce mal de vivre, appuyé admirablement par le dessin délicat et épuré, souvent monochrome, de son collègue Balahy. Le poids de la mort, chez le narrateur, le maintiendra dans cette nuit constante qu'est la dépression. Seule la relation à l'autre lui permettra d'en faire jaillir la lumière. Un livre sensible, intimiste, magnifique.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

Rabais étudiant*

en tout temps

Québec Amérique

Dictionnaires, encyclopédie, etc.

le ROBERT

Toute la richesse de la langue française!

le Parchemin

CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Librairie agréée au cœur du Quartier Latin spécialisée dans les livres francophones

folio
vous lirez bien

Zola, Kundera, Proust, Ducharme, etc.

QUO VADIS

Agendas académiques

LIBRAIRIE

BIJOUX MODE

PAPETERIE

MONTRES

ÉCRITURE

JEUX ET JOUETS

Les libraires

Suivez-nous

*À partir du prix courant sur la plupart des produits, en présentant votre carte étudiante valide, offre modifiable sans préavis

© Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

AD ASTRA

Mihachi Kagano, Ki-oon, 206 p., 14,95\$



Si je puis d'emblée me permettre une confiance, chers amis lecteurs, sachez qu'Hannibal Barca est pour moi bien plus qu'un illustre général de l'antique Carthage : il constitue une importante part de ma vie, un homme auquel j'ai entre autres consacré six ans de mes études. Vous excuserez, dès lors, mon côté redoutablement protecteur, lorsqu'il est question de ce personnage à nul autre pareil. Fort heureusement, la lecture du manga *Ad Astra*, loin de me rebuter, m'a prouvé une fois encore que nos frères nippons s'y connaissent en histoire romaine, nous rendant ici avec brio le légendaire affrontement entre Hannibal Barca et Scipion l'Africain. Une bande dessinée magistrale et splendide, à la mesure des deux géants dont elle relate les hauts faits!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

HAMSTER AU PRINTEMPS. LE RÊVE DU PAPILLON (T. 4)

Marazano & Luo Yin, Dargaud, 54 p., 24,95\$



La parution de l'ultime tome du « Rêve du papillon » est l'occasion de rappeler à quel point cette série vaut le détour. L'excellent duo nous entraîne dans une fable tout ce qu'il y a de plus onirique : une jeune fille se retrouve, après s'être endormie dans une congère, dans un monde où l'hiver est éternel, où les humains ne sont pas les bienvenus et où un dictateur n'en fait qu'à sa tête. Par chance, elle se fera des alliés : des lapins – certes un peu crétins mais fort gentils – qui la suivent partout; un panda géant, contremaître à l'usine de la vallée et un chat qui parle. L'absurdité de cet univers mêlée à sa beauté fait de l'épopée de Tutu une histoire rocambolesque et colorée, sublimée par le talent de Marazano et de Luo Yin, dont l'univers et le trait rappellent ceux de Miyazaki.

Josée-Anne Paradis *Les libraires***LUCY LOYD'S NIGHTMARE**

Lucy Loyd, Mike Robb et Beverly, Delcourt, 96 p., 26,95\$

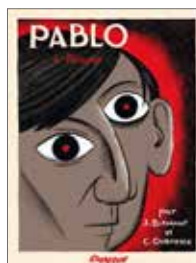


Eh, toi, le [probablement plus aussi] jeune! Es-tu, comme moi, un nostalgique de la glorieuse époque d'EC Comics, de *Tales From the Crypt* et de *Vault of Horror*? Regrettes-tu [entre deux plutôt médiocres sauts en skateboard] l'humour noir de ces récits macabres, chargés de revanches ironiques, de surnaturel et d'hémoglobine? As-tu envie de renouer avec ce genre malmené dont l'infâme [injuste, idiot et infondé] « Code du Comics » nous a trop longtemps privés? Alors, attache ta tuque [des Expos], car *Lucy Loyd's Nightmare* débarque en ville et livre la marchandise! Lâche ton *aki* [bâton de golf], jette ta console [Atari?] et [re]découvre le meilleur de l'horreur d'hier, revampée au style d'aujourd'hui. Toute une réussite!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

PICASSO. PABLO (T. 4)

Julie Birmant et Clément Oubrière, Dargaud, 90 p., 29,95\$



Dans les trois premiers tomes de cette série, on découvrait Pablo avant qu'il ne devienne Picasso, peintre reconnu mondialement. Dans ce quatrième et dernier tome, la relation est toujours tumultueuse entre Pablo et Fernande, son amante; la rivalité avec Matisse est à son comble; Picasso rencontre Braque; et le bateau-lavoir, lieu de résidence de plusieurs artistes, fourmille d'activités. Cette bande dessinée est un véritable voyage dans le temps, on y croise Guillaume Apollinaire, Gertrude Stein, Max Ernst et surtout nous sommes les témoins privilégiés des états d'âme d'un peintre tourmenté. Cette série permet de découvrir l'homme derrière ses peintures et de s'imprégner de l'atmosphère si particulière qui régnait à Paris au début du XX^e siècle.

Marie-Hélène Vaugois Vaugois (Québec)

Les libraires CRAQUENT**ROI DE L'HIVER. ERIK LE ROUGE**

Søren Mosdal, Casterman, 132 p., 39,95\$



Inspiré des sagas islandaises du Vinland, « Erik le Rouge » est scénarisé et illustré par le Danois Søren Mosdal. Le récit débute avec le retour au Groenland de Leif Erikson, fils d'Erik le Rouge. Ce retour marque une cassure : Leif s'est converti au christianisme, mais son père vénère toujours les vieilles divinités. Aspect central de l'histoire, la lutte entre ces croyances est reflétée dans la lutte du fils contre son père. De plus, au terreau fertile mais prosaïque de ces sagas, l'auteur insuffle une dose de magie. Ases, sorcellerie et miracles génèrent ainsi des planches stupéfiantes. Par son trait dur et aride comme le vent du nord, Mosdal rend bien la brutalité ordinaire du quotidien de ces pionniers. Un récit saisissant à découvrir!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

LORRAIN. RAYONS POUR SIDAR (T. 1)

Emmanuel Civiello et Valérie Mangin, Ankama, 56 p., 24,95\$



Depuis quelques années, Ankama s'est lancée dans l'adaptation en bande dessinée des univers de Stefan Wul; une entreprise qui arrive juste à point pour la réédition en intégrale de son œuvre chez Bragelonne. Auteur de science-fiction, Wul (nom de plume de Pierre Pairault) a publié une douzaine de romans mémorables (la plupart entre 1956 et 1959) dont certains furent adaptés en films d'animation. Avec cette BD, ce sont les illustrations d'Emmanuel Civiello qui sont à l'honneur. Bien que le déroulement de l'histoire semble un peu précipité, le visuel retient le regard et nous plonge dans les dédales de la planète Sidar. Série prévue en deux tomes, « Rayons pour Sidar » aborde avec habileté le thème de la colonisation, non sans rappeler *Au cœur des ténèbres* de Conrad ou *Les profondeurs de la terre* de Silverberg.

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

VERCINGÉTORIX

Convard, Adam, Bourdin et Vignaux, Glénat, 56 p., 24,95\$



À l'instar de ce que fut la série « Alix » à une certaine époque, *Vercingétorix* est une de ces bandes dessinées dont on devrait obliger l'étude dans toute bonne classe d'histoire. En effet, non seulement cette dernière a l'avantage de présenter un récit enlevé et rehaussé, mais elle le fait de surcroît avec rigueur et un grand souci du respect des faits historiques, ne cédant à la fiction que pour quelques nécessités scénaristiques bien senties (le tout, d'ailleurs, expliqué par le menu dans un judicieux dossier en fin d'ouvrage). Bref, nous assistons ici aux premiers pas d'une collection consacrée aux grands noms de l'histoire, promettant de nombreuses heures de plaisir... et d'apprentissage! Bonne lecture!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

PASSIONS

Daniel Goossens, Fluide Glacial, 46 p., 24,95\$



Disons d'emblée les choses telles qu'elles sont : Goossens est sans doute le plus digne des héritiers de Gotlib à ce jour. Chaque nouvel album est une pure réjouissance. La plupart des histoires contenues dans *Passions* se déroulent sur quelques pages; l'auteur aborde ainsi l'Amour « avec un grand A » à l'aide de ses personnages fétiches, Georges et Louis, sortes de pseudo-romanciers. Quelques autres prennent plutôt la forme de récits parsemés de références cinématographiques et littéraires, telles les hilarantes « Autant en emporte la Bidoche » et « La piste des Magombos ». Maîtrisant l'humour absurde et la parodie inspirée, possédant un dessin à la fois détaillé et caricatural et mettant en scène des protagonistes complètement décalés, Goossens nous prouve encore une fois que son statut d'auteur de bande dessinée « culte » est largement mérité!

Martin Dubé Le port de tête (Montréal)



LA CHRONIQUE DE JEAN-DOMINIC LEDUC

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

QUOI DE 9?

Antihéros patrimoniaux

Si la bande dessinée québécoise jouit d'une visibilité médiatique sans précédent, que les structures éditoriales se multiplient et que moult nouveaux créateurs y affluent, plusieurs pensent, à tort, qu'elle est née avec l'avènement de La Pastèque et sa série phare des « Paul » de Michel Rabagliati. Bien que l'éditeur soit en partie responsable d'un renouveau de publication salutaire, le 9^e art local a produit bon nombre de séries et personnages dignes d'intérêt au siècle précédent. Cette croyance prouve hors de tout doute notre méconnaissance historique de la BD d'ici, causée par cette incapacité à mettre la main sur des albums depuis longtemps épuisés, jamais réédités.

Heureusement, ces dernières années, quelques maisons ont entrepris de vastes chantiers patrimoniaux, dont *Les 400 coups* (*Une piquante petite brunette*, *Onésime. Les meilleures pages* et *Séraphin illustré* d'Albert Chartier), *L'Oie de Cravan* (*Fantastic Plotte!* de Julie Doucet), *Pow Pow* (*Chroniques du Centre-Sud* de Richard Suicide) et *La Pastèque* (*Retour de vacances* de Jacques Gagnier, *Des tondeuses et des hommes* de Jean-Paul Eid avec son Jérôme Bigras, « Michel Risque » et « Red Ketchup » de Réal Godbout et Pierre Fournier). Voilà que l'illustre maison d'édition récidive pour notre plus grand bonheur avec la publication de deux grands classiques des années 80.

Michel Risque

Si le personnage principal et éponyme de cette série n'a pas pris une seule ride, bien que sa légende semble trop lourde à porter sur ses robustes épaules sur la nouvelle couverture de *L'intégrale* (t. 1), « Michel Risque » n'en demeure pas moins le premier feuilleton contemporain dont s'est dotée la scène locale. Sporadiquement paru dans les pages de différentes publications éphémères des années 70 (*La Nouvelle barre du jour*, *Mainmise*, *Dessins et comiques*), période communément nommée le « printemps de la bande dessinée québécoise », c'est indubitablement dans le mensuel humoristique *Croc* que le notoire antihéros connaît sa fulgurante épopée. Véritables bancs d'essai pour toute une génération de jeunes créateurs, le magazine et sa cadette, *Titanic*, ont jeté les premières bases de l'industrie, rémunérant leurs auteurs, qui, en échange, firent leurs gammes en pondant chaque mois des récits.

Et c'est justement ce que cette première intégrale de deux volumes nous donne à voir : Réal Godbout et Pierre Fournier qui, lentement, forgent la légende de cet émule de Gaston Lagaffe et Bob Morane, page après page. De Bornéo à LaSalle, en passant par Moscou et la lune (trente ans après un célèbre reporter à houppette), ce québécois très moyen traverse sans heurts tout un pan de notre histoire. Et fait la rencontre déterminante d'un certain agent fou du FBI, roux et albinos.

Après trois albums à couverture souple édités par *Croc*, vendus à des milliers d'exemplaires dans les kiosques à journaux au début des années 80, et l'intégrale de la série publiée en cinq tomes aux éditions de la Pastèque entre juin 2005 et avril 2007 (incluant *Croc* n^{os} 1 à 70 et 87 à 101; *Cocktail* n^o 5 et *Safarir* n^{os} 87 à 90), le héros à la mâchoire carrée effectue un dernier tour de piste. Bonifiée d'un copieux avant-propos de Sylvain Lemay (directeur du programme de bande dessinée de l'UQO et émérite chercheur ayant consacré une partie de son mémoire de maîtrise à Michel Risque et Red Ketchup) et de planches numérisées de récits antérieurs à *Croc* (dont quelques-unes inédites à ce jour en couleur), la série trouve enfin sa forme définitive, au-delà même de ce que le pauvre bougre aurait pu rêver.



© Extrait de *Gilles La Jungle* de Claude Cloutier, La Pastèque, 2014

Gilles La Jungle

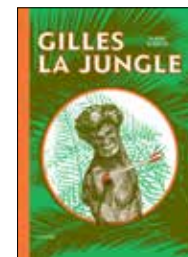
Alors que commence dans les pages de *Titanic* la seconde série culte du tandem Godbout/Fournier intitulée *Red Ketchup*, un autre antihéros (déjà!) y sévit. Né de l'imaginaire débridé de Claude Cloutier, *Gilles La Jungle*, une version très édulcorée de *Tarzan*, tente de faire régner la justice dans une jungle des plus déjantées où vampires-ninjas, traîtres à temps partiel et fourmis ouvrières de métier friandes de mayonnaise se côtoient. Si *Michel Risque* subit l'action, *Gilles La Jungle* s'élançait au-devant de celle-ci, aidé d'une liane et d'une forte dose d'insouciance.

D'abord publié dans la collection « Kami-Case » des éditions Boréal, l'album *Gilles La Jungle contre Méchant-Man*, depuis longtemps épuisé, proposait le récit-titre tiré des *Titanic* n^{os} 3 à 12 et quelques morceaux choisis publiés dans *Croc*, dont le mythique récit *L'Ascension et la chute de Rodolf Leclair, le dictateur de Drummondville*. Voilà que La Pastèque revisite l'intégralité du funambulesque corpus sous une seule et colorée couverture, permettant ainsi à une nouvelle génération de faire connaissance avec ce justicier de pacotille et, du même souffle, aux nostalgiques lecteurs de *Croc*, de renouer avec le second récit inachevé *Gilles La Jungle contre les vampires*, inédit en album.

On ne peut que saluer pareils travaux patrimoniaux. Espérons que d'autres chantiers locaux de cette importance suivront. Car, bien qu'Henriette Valium (*Valium Ab Bédex Compilato*, L'Association, 2006) ainsi que Sylvie Rancourt et Jacques Boivin (*Mélody*, Ego comme X) eurent droit à de magnifiques intégrales chez nos cousins français, c'est la Belle Province qui doit se doter d'une mémoire durable.



**MICHEL RISQUE.
L'INTÉGRALE (T. 1)**
Réal Godbout et
Pierre Fournier
La Pastèque
400 p. | 34,95\$



**GILLES
LA JUNGLE**
Claude Cloutier
La Pastèque
48 p. | 23,95\$



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9P 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

● **BOUTIQUE VÉNUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

● **VAUGEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

● **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

● **CARCAJOU**
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

● **L'EXEDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Lévesque
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

● **ST-ANTOINE**
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

● **LA MAISON DE L'ÉDUCATION**
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleeducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

● **LE PORT DE TÊTE**
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350 question@
marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

● **DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairieosemarie@librairieose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

● **DU CENTRE**
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 84, Sept.-Oct. 2014

ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes
du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe : Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Elsa Pépin, Norbert Spohner
Journalistes : Isabelle Beaulieu,
Cynthia Brisson, Benjamin Eskinazi,
Claudia Larochelle, Dominic Tardif
Couverture : Sonia Roy, colagene.com

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 76

Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2014 : janvier, avril, juin,
septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Boutique Vénus : Dominique L'Heureux,
Anne-Marie Thibault

Carcajou : Chantal Benny, Jérémy Laniel,
Francis Lefebvre, Line Miron, Serge Poulin

Clément Morin : Virginie Lacroix

Du Centre : Véronique Grondin

Du Soleil : Jean-Philip Guy

La Maison de l'Éducation :

Alexandra Guimont

Le Fureteur : Yves Guillet

Le Port de tête : Martin Dubé

Les Bouquinistes : Charlotte Bouchard,
Shannon Desbiens, Susie Lévesque

L'Exèdre : Audrey Martel

Livres en tête : Simon Gaudreau

L'Option : André Bernier

Moderne : Chantal Fontaine

Monet : Robert Beauchamp, Marie-Ève
Blais, Pierre-Alexandre Bonin, Patrick Isabelle,
Morgane Marvier

Pantoute : Patrick Bilodeau, Christian
Girard, Anne-Marie Genest, Anne Gosselin,
Thierry Parrot, Edouard Tremblay, Christian
Vachon, Isabelle Verrette

Sélect : Harold Gilbert

St-Antoine : Johanne Granger

Vaugeois : Edouard Delaplace,
Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les Libraires est disponible dans 90 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9



LA LUTTE SERA CHAUDE

POUR LE

13^e SAINT-PRIX PACÔME

LES FINALISTES :

CHRISTINE BROUILLET



Louise est de retour
Éditions de l'Homme

HERVÉ GAGNON



Jack
Libre Expression

ANDRÉE A. MICHAUD



Bondrée
Québec Amérique

RENDEZ-VOUS
AU GALA 2014
DU PRIX SAINT-PACÔME
sous la présidence d'honneur
de Rita Lafontaine

Après-midi conte et polar à 13h
Gala et soirée à 18h
Samedi 4 octobre 2014

INFO & BILLETS : 852.2356 POSTE 206

Avec la complicité de

SODEC
Québec



Desjardins
Caisse populaire
de l'Anse de la Pocatière



L'EMBELLIE

Auður Ava Ólafsdóttir, Points
350 p., 15,95\$

Rien ne va plus dans la vie de la narratrice : son amant la largue, son mari la laisse pour une plus jeune, sa meilleure amie lui confie son fils de 4 ans pour un moment. Puis, elle gagne deux fois à la loterie. Alors qu'elle aurait préféré prendre le large seule, elle se retrouve avec cet étrange garçon sur les bras pour l'accompagner dans un voyage en Islande. Ce duo improbable, mais attachant, entre une femme qui connaît onze langues et un enfant presque muet, dépayse et entraîne son lot de situations inusitées et déroutantes. Ce roman drôle et émouvant, empreint de fantaisie, est un enchantement. L'auteure de *Rosa candida* livre encore une fois un récit sensible, tendre, poétique et lumineux, au charme irrésistible.



UNE FILLE, QUI DANSE

Julian Barnes, Folio, 224 p., 13,95\$

Récipiendaire du Man Booker Prize en 2011, *Une fille, qui danse* est un roman puissant sur la mémoire, sur la subjectivité et le temps qui modèlent nos souvenirs. Racontée par un sexagénaire, cette histoire est celle d'un retour dans le passé : le narrateur raconte d'abord ce dont il se souvient de ses années universitaires, puis, à la lumière du journal hérité – mais qu'il ne recevra jamais d'un de ses amis de l'époque qui s'est suicidé, il redécouvre une tout autre histoire, une tout autre version des gens qu'il a côtoyés. « Une fine et bouleversante plongée en apnée au-dessus de la ligne du temps soudain brisée, qui se lit comme un polar », en avait dit, à sa sortie, la chroniqueuse Elsa Pépin, dans *Les libraires*.



LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT

Joël Dicker, De Fallois, 864, 14,95\$

En 2008, le jeune écrivain Marcus Goldman n'arrive pas à écrire après le succès de son premier roman. Son ami Harry Quebert, ancien professeur et écrivain renommé, est accusé d'avoir tué en 1975 une jeune fille de 15 ans, Nola Kellergan, avec qui il avait eu une relation. Marcus, convaincu de l'innocence de son ami, part dans le New Hampshire pour mener son enquête. Grâce à cette histoire sordide, il tient peut-être son prochain roman... Mais il doit d'abord déterrer le passé et trouver qui a vraiment tué Nola. Parsemé de réflexions sur la littérature, ce roman aux multiples rebondissements dresse un portrait saisissant de l'écriture, de l'amitié, de l'Amérique, de la justice et des médias. D'une efficacité redoutable, ce roman fascinant et dense s'avère impossible à lâcher.



LE QUATRIÈME MUR

Sorj Chalandon, Le Livre de Poche
336 p., 12,95\$

Auréolé par les libraires québécois qui lui ont décerné leur récompense suprême, *Le quatrième mur* offre une troublante incursion en zone de guerre. Ce récit d'une puissante amitié rassemble deux êtres que le théâtre, tout comme leurs idéaux de justice sociale et leur engagement, unit. Sam, le metteur en scène grec installé à Paris après avoir fui la dictature de son pays d'origine, rêve de produire *Antigone* de Jean Anouilh au Liban avec des acteurs de diverses communautés (palestinienne, sunnite, druze, chiite, etc.). Autour d'eux, les hommes s'entredéchirent, les bombes explosent, la peur surgit à chaque mouvement. L'écriture bouleverse, éblouit par sa maîtrise, sa justesse. On ne peut que respecter la sincérité de ce grand Chalandon.



PROFANES

Jeanne Benameur, Babel
288 p., 13,95\$

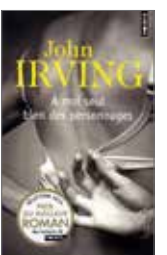
Quatre personnes, soigneusement choisies par Octave Lasalle, se retrouvent réunies dans sa grande demeure. Leur présence consistera à accompagner l'homme de 90 ans jusqu'au trépas. Ils auront chacun une clé – personne n'est enfermé –, et prendront soin de lui, comme de la maison. Cependant, le plan du vieux chirurgien consiste à faire éclore ces quatre braves gens devant lui, d'assister à leur floraison, mais, surtout, de s'ouvrir lui-même une dernière fois au monde. D'une écriture raffinée, sobre et surprenante, Jeanne Benameur entraîne son lecteur au cœur d'un délicat monument érigé en l'honneur de l'humanité, où l'Homme devient cet être en qui toute la lumière peut être puisée. *Profanes* a été couronné du Grand Prix RTL-Lire.



À MOI SEUL BIEN DES PERSONNAGES

John Irving, Points, 590 p., 16,95\$

Le grand Irving du *Monde selon Garp* est de retour avec ce roman intimiste, qui déboulonne avec adresse les tabous liés aux sexualités plurielles. William est un jeune garçon, amoureux fou de littérature, qui vit ses premiers émois sexuels avec une transsexuelle de 40 ans, ancien lutteur devenu une bibliothécaire. Cependant, il sera également attiré par un garçon de son école, tout ce qu'il y a de plus macho, et se découvrira ainsi bisexuel, malgré le contexte puritain – ville, époque, famille – dans lequel il évolue. Dans ce roman, qui défend les concepts de tolérance, de désirs et d'acceptation de soi, la galerie de personnages que nous présente Irving en est une foisonnante, maîtrisée et crédible, et son écriture, toujours un bijou.



RENTRÉE LITTÉRAIRE 2014



JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Une enfance mal fermée

Au fil d'une interrogation vitaliste, ce questionnement inspiré, intuitif, aux échos animistes et consacré à la splendeur tragique de l'existence devient le paysage inépuisable des révélations quotidiennes.

@ Studio Réjean Beaujéou



MARIE LEFEBVRE

Flou

Flou est une création unique, inclassable ; le récit de la rencontre fulgurante entre une écrivaine et une œuvre photographique poétique, surréelle.

@ Pierre Tessier



NEFERTARI BÉLIZAIRE

Cru

Ce texte aigu, dur, violent est le procès verbal d'un crime contre l'humanité dont on ose rarement révéler les détails. *Cru* est un cri. Fort.

@ Édith Carpiés



THOMAS O. ST-PIERRE

Même ceux qui s'appellent Marcel

Avec un sens de l'humour et une autodérision remarquables, Thomas O. St-Pierre procède à l'autopsie des illusives grandeurs du jeune homme contemporain.

@ Ariane OP



SIMON BOULERICE

Le premier qui rira

Simon Boulerice se fait l'architecte d'un récit oscillant entre la comédie et le drame, et qui renvoie au lecteur abasourdi un reflet fulgurant de son époque.

@ Marie-Michèle Dion Bouchard



STÉPHANIE PELLETIER

Dagaz

Dans ce roman, la vie et la mort, les êtres et la nature sont si intimement liés que les gestes et les paysages les plus familiers prennent une dimension épique.

@ D. R.



LAUREN B. DAVIS

Le poison des jours

Traduit de l'anglais (Canada) par Marie Frankland

Dans cette œuvre bouleversante, traduite de façon lumineuse par Marie Frankland, Lauren B. Davis révèle le pouvoir insoupçonné des liens improbables qui se tissent parfois entre les êtres.

@ Helen Tansley



SARAH ROCHEVILLE

Go West, Gloria

Exploration des grands espaces dans lesquels on se découvre, expérience du temps retrouvé au seuil de la mort. *Go West, Gloria* conjugue le meilleur des traditions romanesques nord-américaine et française.

@ John Londono



ANNA RAYMONDE GAZAILLE

Déni

Le multiculturalisme, les accommodements raisonnables et le fanatisme religieux sont au cœur de cette intrigue complexe et pleine d'imprévus.

@ MichèlePhoto



AKI SHIMAZAKI

Azami

Avec sa prose intimiste et précise, Aki Shimazaki ausculte cette fois ce que l'on devine derrière la paroi trop lisse des apparences.

@ D. R.



MÉLANIE GÉLINAS

Neurotica

Neurotica raconte un divorce du point de vue de l'enfant qui se sacrifie en vain pour l'empêcher. C'est cette terrible perspective qui emporte l'adhésion du lecteur : un relief vif, un ton grave, tragique, lucide, viscéral.

@ Virginie Pineault



GÉRARD SOLER

Hymen Opéra

Cet *Hymen Opéra* est un chant sur la vraisemblance et la vérité ; un roman éblouissant de maîtrise, riche, étonnant, de la part d'un auteur qui a vécu sa traversée du miroir.

@ Véronique Roch-Lefebvre



FRANÇOIS GILBERT

La maison d'une autre

Avec cette histoire inquiétante aux accents énigmatiques, François Gilbert plonge le lecteur dans la psyché de Nanami, qui avance en équilibre précaire sur le droit fil d'une détresse intérieure fort ambiguë.

@ Geneviève Cantier



LINDA SPALDING

L'acquisition

Traduit de l'anglais (Canada) par Paule Noyart

Une épopée envoûtante, au lyrisme magistral, qui entraîne le lecteur au cœur des bouleversements ébranlant une famille quaker du XVIII^e siècle. La langue sublime de Linda Spalding est admirablement rendue par Paule Noyart.

@ Derek Shapiro



NATALIE JEAN

Le vent dans le dos

Ces huit nouvelles sont autant de paysages de vie ; des tableaux magnifiquement détaillés, pleins de contrastes et de couleurs vives, peuplés de personnages dépeints avec une sensibilité à fleur de peau.

@ Denis Jacques

LEMÉAC

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Les livres de votre automne

